



***Hôdo, la légende***

**Les champs  
de signes**

**Serge Jadot**



# **Les champs de signes**

# **La légende de Hôdo, de Serge Jadot**

**Les Pionniers de Hôdo**, Volume I, Édilivre, ISBN :  
978-2-8121-8954-8

**Homo Sapiens Syntheticus**, Volume II, Édilivre,  
ISBN : 978-2-8121-8956-2

**Les Anges déçus**, Volume III, Édilivre, ISBN : 978-2-  
8121-8958-6

**Jikogu**, Volume IV, Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8952-4

**Terra se meurt**, Volume V, Édilivre, ISBN : 978-2-8121-  
8964-7

**La Juge noire ou le Pouvoir de l'ombre**, Édilivre,  
ISBN : 978-2-332-82558-2

**Sim-Orgs**, Auto-édité en ligne. ISBN-13 : 978-1535298100

## Table des matières

La sentence.....	7
Le départ.....	11
Entre deux mondes.....	31
La brèche.....	45
Piégés.....	61
Le naufragé.....	75
L'union fait la force.....	91
Seul.....	105
Un nouvel ami.....	121
Le labo du Nœud.....	133
Brouillard cosmique.....	147
Mini pop et tutti quanta.....	161
Le flux vivant.....	175
Le monde malade.....	185
Les Chercheurs.....	193
Feu psychique.....	205
Les quarkites.....	219
Les portes de l'Univers.....	231
Ce n'est qu'un au revoir.....	243
Épilogue.....	259



# **LES CHAMPS DE SIGNES**

La légende de Hôdo

Serge Jadot





# LA SENTENCE

— Vous avez été jugé un dangereux ennemi nocif de notre peuple en refusant de vous conformer à l'une de ses lois, celle de respecter toute forme d'intelligence en cultivant la défiance envers les androïdes de notre monde. Dès lors, vous êtes banni de notre communauté.

Selon notre charte sociale, vous n'avez plus le droit d'être un participant actif de notre société jusqu'au jour où votre comportement prouvera que vous ne la menacez plus. À partir de maintenant, donc, vous serez mis à l'écart. Dans un premier temps, vous serez enfermé, certes dans un lieu sain, mais sans luxe et surtout sans contact libre afin que vous soyez dans l'incapacité de nous nuire. Néanmoins, ce n'est pas une punition ni une vengeance. Vous pouvez, si vous le voulez, quitter notre espace et sa sphère d'influence immédiate, vous pouvez même recourir à l'euthanasie digne et sans souffrance. Si vous décidez de partir, un transporteur

standard vous sera attribué, ainsi qu'un androïde ange gardien dont vous ne pourrez jamais vous débarrasser sous peine de bannissement. Cet ange gardien sera votre garantie de survie et éventuellement de votre retour à la normale dans le monde qui fut nôtre, vous inclus.

— Je choisis de m'en aller loin d'ici, bande de...

Les sourcils grisonnants et toujours en bataille cachèrent la brève lueur qui illumina le regard du juge qui avait prononcé la sentence.

« Je l'aurais parié, pensa-t-il. »

Sa collègue prit la parole pour conclure :

— Je dois vous préciser que ce n'est pas un cadeau qui vous est octroyé. Certes, votre comportement agressivement hostile a bafoué nos lois, pourtant, comme tout être intelligent vivant sous nos cieux et dans notre collectivité a droit à un asile, à l'évitement<sup>1</sup> et à la manne de Gaïa<sup>2</sup>. Mais là, là, vous avez bien plus qu'un abri. Ce plus, il faut le mériter. L'attribution d'un vaisseau intersidéral nous coûte cher, vous payerez donc votre décision de fuir notre société en participant à de l'exploration spatiale. Puisque vous n'êtes pas exercé à ce métier, votre androïde ange gardien sera en plus une astronaute. Et puisque vous êtes un humain masculin, cet androïde sera féminin, conformé-

---

1 Application sociopolitique de l'« éloge de la fuite » de Henri Laborit.

2 C'est le nom donné au revenu minimum d'existence.

ment à nos traditions : « toute circonstance imposant des choix de comportement en société doit être gérée à la parité femelles-mâles des deux tiers ».

— Société ! Couple ? Parité ? Et votre troisième tiers ? Des androïdes asexués ? Et pour moi, en prime une androïde au féminin, éclata de rire le condamné !

— Notre société est à l'image de ce couple de juges qui ont statué sur votre sort, comme le juré qui s'est prononcé sur votre destin a respecté la parité des deux tiers.

— Mais un androïde, s'exclama l'homme, ce n'est qu'une machine.

— Exactement comme les avocats de la défense et de l'accusation qui sont l'une femme et l'autre homme, et tous deux, androïdes. Nous ne distinguons pas les humains ni de chair ni de synthèse. Et c'est bien en cela que vous vous êtes écarté de nos lois.

Paco haussa les épaules, refusant de se soumettre à cette civilisation, et, plus par dépit que par curiosité, demanda :

— Et pourquoi pas trois magistrats, trois avocats... des triumvirats partout ? Hmm ? Pourquoi cette « parité des deux tiers » ?

— Vous l'ignorez vraiment ? Qu'importe, je répondrai et ce sera ma dernière parole avant que vous quittiez cette salle.

Patiemment, la juge développa :

« Il est facile d'appliquer une parité rigoureuse sur un nombre pair de membres, mais il n'est pas possible de couper en deux un troisième membre de votre triumvirat comme vous le dites. Il faut donc laisser au hasard ce troisième poste. Nous tenons énormément au hasard.

« Mais il y a aussi les affinités que les sociétés n'ont pas pu abolir. Les différences qui n'ont pas pu, heureusement, être gommées représentent toute la richesse de notre intelligence collective et individuelle. Qu'elle vienne des gênes ou d'un formatage, plus que souvent involontaire, ce n'est pas, à nos yeux, sain de forcer des comportements uniformes et normalisés. Autant nous voulons assurer un partage équitable des spécificités, autant il faut laisser un flou qui permet de ne pas être pris dans un carcan. Il est sage, et même utile, d'accorder à chacun le choix de la voie qu'il préfère tant qu'elle ne nuit pas à la communauté. N'avez-vous pas vous-même choisi votre voie en étant convaincu aveuglément en votre franc arbitre ? Croyez-moi ! Si vous n'aviez pas fait de votre quête un combat hostile à l'encontre de nos règles, nous ne nous serions jamais rencontrés en ce lieu ni séparés en ces termes. Mais j'espère vous revoir sous un meilleur jour.

« Adieu, va ! Fit-elle en montrant d'un geste que son explication était terminée et par la même occasion que la cour en avait fini avec Paco, le fils rebelle de cyborg. »

# LE DÉPART

La cellule de Paco ressemblait à une chambre standardisée comme tous les citoyens en possédaient systématiquement dès les premiers instants de leur vie. Mais, puisque chacun ne disposait que d'une seule de ces chambres complètement aménagées pour leur assurer un abri individuel minimum, les prisonniers perdaient la leur au profit de quelqu'un d'autre qui en avait besoin. Ce dernier était en général un libéré, sinon, c'était un nouveau venu dans la communauté, voire un nouveau-né. Cet abri normalisé était un don en quelque sorte de bienvenue, un don qui ne pouvait jamais se perdre, mais qui pouvait être échangé. Bien sûr, toutes les affaires personnelles du captif y avaient été transférées, et l'unique différence était que la cellule du détenu ne pouvait s'ouvrir de l'intérieur.

La porte coulissa, laissant apparaître un androïde féminin en uniforme de garde de centre pénitentiaire. L'armure légère de surveillant ne permettait pas de

voir le visage lorsque la visière était rabattue comme c'était le cas à cet instant.

— Monsieur Paco Cyborghson ? prononça-t-elle, en guise d'introduction.

Sans attendre de réponse, elle se présenta : « J'ai été affectée pour être votre ange gardien et votre geôlière. J'essaierai d'être votre compagne tant que vous serez sous ma responsabilité. Je suis issu d'une famille d'Organos,<sup>3</sup> dont des astronautes m'ont formée aux voyages intersidéraux. Veuillez prendre votre allinone<sup>4</sup> et me suivre. »

— Nous partons ? demanda l'homme. Je laisse mes affaires ici ?

— On pourra les transférer à bord de notre vaisseau si telle est votre souhait.

— Notre ? Vous êtes cet « ange gardien » qui m'accompagnera dans mon exil ?

L'humanoïde lança sur un ton qui se voulait amusé :

— Je vous l'ai dit, mais précisons : c'est vous qui m'accompagnez. Moi, je piloterai et vous me tiendrez compagnie. Les voyages d'exploration sont longs et ennuyeux. Et, oui, j'ai le titre d'« ange gardien », même si en l'occurrence je ne sers pas un clan familial, mais

---

3 Nom que donnent les androïdes aux humains « organiques ».

4 Sorte de portable de poche omniprésent dans la saga. Il contient toutes les données d'identifications administratives, médicales, financières et sert pratiquement à tout faire, même à téléphoner.

que j'ai la charge de surveiller un individu signalé comme dangereux.

— J'ignorais que les androïdes pouvaient s'ennuyer...

— Ils peuvent tout... sauf se mettre en colère et mentir. Enfin, en résumé.

— Un résumé ! Une caricature ? Caricaturer, n'est-ce pas déformer la vérité, c'est-à-dire, mentir, non ? ironisa l'homme avec un sourire narquois.

— Non ! Dès l'instant où je vous le précise, vous savez quelle est la valeur de mes dires. Je ne vous trompe pas. Je ne vous tromperai jamais sciemment.

Paco fronça les sourcils : « ça promet, si les andros<sup>5</sup> ont réponse à tout ! »

— Et cet uniforme, poursuivit-il à voix haute, vous le porterez tout le temps ?

— Uniquement pendant notre promenade jusqu'à notre décollage.

— Comme si j'allais pouvoir vous attaquer avec ces bracelets aux chevilles et aux poignets. Ces satanés machins impossibles à enlever peuvent m'immobiliser en un dixième de seconde !

— Rien ne dit que vous n'avez pas des complices qui nous attendent le long de la route.

Paco haussa les épaules en se demandant si les robots anthropomorphes qui « pouvaient tout faire » comme les humains, les vrais, ne « pouvaient » pas aussi être paranos.

---

5 Surnom que donnent les Organos aux androïdes.

— De plus, continua l'androïde, vous devrez rester à mes côtés grâce à ces fameux bracelets tout le long du trajet, car nous irons à pied. Et ne vous avisez pas à crier ou faire autre chose qui vous passerait par la tête pour tenter de me fuir. Vous seriez instantanément immobilisé. Des gardes, en chair et en os, ceux-là sont postés tout au long de la route. Ils sont prêts, eux, à intervenir puisque moi, encore autre chose que je ne peux pas faire, je ne peux vous éteindre la vie.

Paco soupira profondément.

— Et ça veut dire à quelle distance, demanda-t-il ?

— À portée de main, répondit-elle, en tendant le bras vers l'homme.

— Copain copain, quoi ! Bras dessus, bras dessous ! marmonna le boudeur.

— Si ça vous chante.

Et l'androïde offrit le coude à son compagnon de fortune qui préféra accepter, tout en ronchonnant, pour éviter une punition qui lui tomberait dessus au moindre soupçon de désobéissance.

À partir de cet instant, Paco resta silencieux pendant le trajet. Pour autant, il ne s'endormait pas, au contraire, son esprit était aux aguets, observant tout ce qui l'entourait au cas où une menace surgirait ou une évasion se présenterait.

Le quartier des chambres individuelles attribuées à des prisonniers se trouvait en périphérie de la coupole qui délimitait l'espace purement adapté aux humains et



aux espèces animales qui partageaient le même environnement. De l'autre côté s'étendait une zone de colonisation où la nature « terrienne » essayait de prendre possession de ce monde jusqu'à l'enceinte extérieure qui protégeait toute la cité. C'était une ceinture à l'aspect hostile, surtout à cause de son éclairage naturel cette fois, rougeâtre le jour et sans la moindre étoile la nuit. Des végétaux et des insectes le peuplaient, du moins, s'y efforçaient, tant la vie est tellement envahissante.

Peu de gens circulaient dans ces lieux qui conduisaient vers les hangars aux navettes reliant les villes de la planète dont quelques-unes étaient des astroports. Celle où vivrait et serait détenu Paco en était une, et c'était vers cet endroit que le couple se dirigeait, en prenant les voies piétonnes, pour éviter les chaussées réservées aux transports en commun et aux services publics. Comme le chemin emprunté disposait d'une bande affectée aux véhicules légers, la gardienne força Paco à marcher sur le bord opposé de la route. Elle voulait se tenir à l'écart des vélos et autres engins roulants qui pouvaient représenter une menace pour elle ou un moyen d'escapade pour le prisonnier.

Bientôt, ils arrivèrent près des hangars où étaient rangées les navettes prêtes au décollage. Les bâtiments ne servaient d'ailleurs qu'à abriter les techniciens et les passagers eux-mêmes. Il était inutile de protéger les astronefs de l'espace capable d'affronter

les atmosphères les plus denses et corrosives, les radiations des vents ionisés ou les tempêtes maritimes qui ne parvenaient pas à submerger l'esquif.

C'était la première fois que Paco voyait ce type d'appareil.

— C'est dans cet engin qu'on va devoir se balader ? Je ne m'attendais pas à un palace, mais là, on est tout de même un peu à l'étroit !

— C'est une navette, répondit l'androïde. Notre vaisseau se trouve dans un dock en orbite.

À l'intérieur, la femme de synthèse se dirigea vers l'un des placards où étaient rangées des combinaisons extravéhiculaires.

— Prenez n'importe laquelle, elles s'ajustent à notre taille. Et enfilez-la avant qu'on ne décolle. Mettez aussi votre casque.

— Il faut se déshabiller ?

— Non. Là-haut, vous aurez la possibilité de changer de vêtements, plus adaptés à votre nouvelle existence.

Là-dessus, la gardienne ôta le casque de geôlière qui jusqu'à présent avait caché sa tête.

« Une face d'ange "gardienne" », pensa Paco qui se demanda si elle enlèverait le reste. Mais l'armure qu'elle portait était assez fine et souple pour se glisser sans difficulté dans un scaphandre.

Le couple se ressemblait curieusement dans les traits du visage et la chevelure lisse couleur de jais. Tous deux avaient les pommettes assez hautes et

saillantes, les yeux bridés, noirs, le nez plus aquilin chez l'homme. Par contre, la femme avait le teint ambré tirant sur l'ivoire et lui l'avait de cuivre buriné.

— Venez prendre la place de copilote et sanglez-vous bien. Le voyage en navette secoue pas mal. De plus, vous n'êtes habitué, autant que je le sache, ni aux décollages des fusées ni aux vols en apesanteur.

Aussitôt qu'elle se fut assurée que Paco était en sécurité, elle sortit l'appareil du hangar et l'avança sur un début de piste qui se trouvait hors de la coupole protectrice de la cité. Puis, d'un coup, sur une courte distance, la navette s'élança et s'arracha du sol rapidement plongé dans l'éternelle brume qui cachait la surface jusqu'à une altitude élevée.

Remis de ses émotions, Paco essaya de voir sa planète, mais il n'y reconnaissait rien. Ce n'était que des étendues ouateuses qui recouvraient tout. Alors il patienta, attendant l'instant où le véhicule se mettrait en orbite pour rejoindre les docks. Tout à coup, il réalisa que sa voisine ne portait pas de casque. Sans tourner la tête, elle répondit à son étonnement avec un sourire qu'il apercevait pour la première fois : « Je suis androïde, je ne respire pas ».

— Pourtant, j'avais l'impression, tout à l'heure, quand vous n'aviez que votre uniforme de gardienne, que vous respiriez.

— Oui, effectivement, notre comportement est calqué sur le vôtre pour vous être agréable, mais nous n'avons pas besoin d'oxygène pour vivre.

— Être agréable ? Disons plutôt « pour paraître moins "machine", je présume ».

— C'est que, nous, nous ne pouvons être comme vous, désagréables.

— Vous êtes susceptible ?

— Non, éclairées et lucides.

Paco haussa les épaules silencieusement : « décidément, je n'aurai jamais le dernier mot avec elle ! »

Pendant ce temps, la navette s'était introduite dans le dock et se dirigea tout doucement vers la poupe d'un engin spatial plus important. Soudain, ce dernier s'alluma et un hayon se rabassa. Le transporteur de Paco et de son ange gardien s'y faufila, puis se posa sur le sol d'un hangar dont l'un des côtés de la piste centrale était déjà occupé par un véhicule tout terrain. Presque aussitôt, le portail du gros vaisseau se referma derrière en même temps que des voyants rouges clignotaient de partout pour avertir que l'opération était sinon dangereuse, délicate. Quand ceux-ci s'éteignirent, l'androïde se tourna vers Paco :

— Bienvenue à bord de l'*Explorateur* ! Ceci est un petit modèle spécifiquement dédié à l'exploration, comme son nom l'indique. Il est adapté à la présence de quelques « humains » à son bord. Pour cela, il dispose de six studios convertibles en dortoirs, répartis

dans tout le bâtiment pour offrir, en cas d'accident grave, un refuge à tout l'équipage en attendant l'arrivée de secours.

— Nous sommes six ?

— Non, pour ce premier voyage, il n'y a que vous. Je ne compte pas les androïdes, nous n'avons pas besoin de lieux privés réservés à notre usage. Donc, vous pouvez choisir la pièce que vous voulez. Vous avez tout votre temps. Et vous pourrez même changer au cours du vol si ça vous chante, puisqu'il n'y a que vous et moi, ici. De toute manière, toutes les chambres sont identiques aux symétries près.

— Pourquoi premier voyage ?

— Parce que nous sommes obligés de revenir vers une base ou l'autre pour la maintenance. À ce moment, il nous arrive parfois d'y faire monter aussi des scientifiques, des chercheurs... Notre mission, c'est l'exploration, ne l'oubliez pas. Maintenant, si vous voulez vous promener dans l'*Explorateur* après avoir rangé votre scaphandre dans votre chambre et enfilé des vêtements de confort. Ils s'ajustent à toutes les mensurations. Moi, je décolle.

Paco visita rapidement l'astronef, sa nouvelle demeure. À part la petite serre, aucun endroit ne paraissait intéressant. Quant à l'étage supérieur, la salle des machines, l'accès lui était interdit. Ailleurs, c'était un bric-à-brac de matériel, certes, bien « rangé » dans des pièces adaptées à certains usages scientifiques, ce qui

donnait l'impression d'un laboratoire ambulancier plus que celle de paquebot de croisière touristique.

Après quelques hésitations, il choisit la chambre la plus proche du poste de pilotage, car c'était sans doute là qu'il s'ennuierait le moins. Comme pour mettre en application les raisons de son choix, il s'approcha du siège de copilote et demanda s'il pouvait y prendre place.

— Bien sûr, Paco ! Comme je vous le disais, la route est longue... même pour un androïde.

— Paco ?! C'est la première fois que vous m'appelez par mon prénom.

— Excusez-moi. Nous les androïdes, avons l'habitude d'appeler tout le monde par le prénom.

— Cela ne me dérange pas. Et vous, vous portez un nom de famille, quelque chose de similaire ?

— Rien qu'un nom qui à vos yeux est un prénom. Les androïdes n'ont pas de noms de famille. Cela n'a pas de sens pour nous.

— Et Doli, ça évoque une poupée, Doll, en anglais. C'est ça ?

— Non, il semblerait que ce prénom soit d'origine amérindienne, il signifierait « l'oiseau bleu ». Et Paco ? Ce n'est pas, selon mes bases de données, d'origine latine, une forme de François, qui voudrait dire l'homme libre ?

Paco éclata de rire :

— Drôle de coïncidence ! Non, mon prénom est aussi d'origine amérindienne. Une sorte d'aigle, je crois.

— Vous n'êtes pas sûr ?

— Non ! Et comment le voulez-vous ? nous sommes les survivants mélangés d'une espèce disparue. Notre culture est un heureux éclectisme de tout ce que nos parents ont pu emporter dans leurs souvenirs.

Le silence s'installa sur ces derniers mots. Paco ferma les yeux. C'était de fatigue, peut-être, tant les événements des jours précédents avaient été éprouvants. Peut-être aussi, était-ce de la sérénité, car enfin il se retrouvait seul, seul avec un seul conflit potentiel : lui-même. Enfin seul ? Pas tout à fait, car à ses côtés, l'androïde ne s'était pas endormie. En fait, elle fixait un point invisible dans la nuit étoilée, un point que seuls ses senseurs et le radar du vaisseau voyaient et vers lequel elle se dirigeait.

Paco, lui, tout doucement avait plongé dans une nuit constellée de souvenirs avec un grand trou noir de mémoire en plein milieu. La plupart des bulles qui remontaient à la surface de la conscience, il le savait, n'étaient que des souvenirs rapportés. Ces souvenirs gravés par ses parents avaient principalement pour sources sa mère amérindienne, car son père, un cyborg, parlait peu de son passé d'humain qu'il avait enterré, profondément enfui dans l'oubli.

Autour de ce vortex d'amnésies orbitaient des réminiscences, des légendes... on le disait maladroit, voire

retardé, ce fils de cyborg. Oui, il devait en avoir des « problèmes » cette engeance qui devait porter l'espoir insensé de son père qui aurait voulu ne jamais perdre son humanité. Un cyborg, c'est une machine de guerre, qui invariablement poussait l'éducateur à une intransigeance parfois violente. Malgré tout, ce dernier n'était pas dépourvu d'amour paternel, il était juste dépourvu de limites en même temps que de rêves. Ses illusions brisées, seule sa femme, la mère de Paco, eut droit de les connaître et de les partager, sans pourtant, hélas, pouvoir les reconstruire, sauf en projetant les espoirs fous dans Paco, leur unique fils. En lui donnant naissance, le cyborg avait épuisé toutes ses ressources procréatrices. Tous ses organes internes étaient consumés par l'inexorable omniprésence des implants qui en faisaient un surhomme, ou plutôt une « surmachine » habitée par une âme humaine captive comme un oiseau en cage.

Doli jeta un coup d'œil sur son voisin qui s'était assoupi. Il n'avait rien d'un invincible cyborg, et paraissait même presque fragile.

Paco s'était senti soudain submergé par une vague de fatigue. La vague pouvait enfin l'engloutir dans le silence pour y oublier les combats menés ces derniers jours, à moins que ce ne fût pour surfer au milieu des souvenirs épars qui remontaient à la surface de la conscience.



Surfer ! Il avait passé sa vie à voguer en équilibre sur les vagues de la fureur. Il avait su ruser avec les courants, se laissant glisser vers le creux pour être porté plus loin, toujours plus loin. Jamais sa vigilance ne devait faiblir sinon il se ferait dévorer par les émotions. Alors, quand parfois il ne se retrouvait plus en milieu hostile, la tension se relâchait d'un coup, et le corps, tout entier, lâchait prise.

Loin de tout, loin de tous, seul avec cet ange gardien synthétique, il pouvait rêver, et remettre de l'ordre dans ses idées, car même en dormant, il ne cessait de se battre, contre son ultime ennemi : lui.

Pour éviter les tonnerres et les foudres cyborgues de son père, il avait appris à devenir invisible. Puis, il avait découvert que se rendre transparent au bon moment pouvait conduire son opposant au déséquilibre. Trouver cet instant précis l'avait obligé à anticiper et pour cela il s'était doté intuitivement de compétences telles que celle de deviner à l'avance les comportements en lisant tous les non-dits. Tous les non-dits ? Oui, mais voilà, les androïdes n'en ont pas. Pire, ces êtres à l'allure humaine lui renvoyaient souvent une image de lui-même, une image de vide, modèle parfait de l'ataraxie qu'il s'efforçait d'atteindre, en vain.

Il s'était endormi et se réveilla maussade comme s'il émergeait d'un cauchemar. Ce n'était pas l'un de ceux qui font peur, non, c'était pire, c'était de ceux qui montrent ce que l'on se passerait volontiers de voir.

Doli ne semblait pas avoir bougé de son poste. Il s'adressa à elle de mauvaise humeur :

— Il y a de la musique dans cet engin ?

— Il y en a.

C'était le genre de réponse laconique des machines qui avait le don d'exaspérer Paco.

— Comment fait-on pour la mettre et la choisir ?

— Il faut me le demander. Nous en avons, mais nous n'avons pas créé d'interface pour ça. Ce vaisseau n'est occupé la plupart du temps que par nous, les androïdes.

— Vous n'aimez pas la musique.

— Nous n'y sommes pas sensibles de la même manière que vous, les fréquences qui rythment notre nature ne sont pas les mêmes que les vôtres. Mais cela n'est pas la raison de l'absence d'interface. Nous n'en avons tout simplement pas besoin puisque nous dialoguons directement avec les vaisseaux que nous pilotons.

Paco ne put s'empêcher de laisser s'esquiver un sourire narquois.

— Bon ! dans ce cas, je voudrais écouter de la musique de Vangelis...

— Un thème de « Blade Runner », demanda Doli sans sourciller.

L'homme écarquilla les yeux cette fois de surprise. Cette diablesse de machine avait-elle deviné à ce point

ses sentiments à son égard ? Et comment pouvait-elle avoir de si vieux morceaux en mémoire ?

— Heu, *Orion, La Conquête du Paradis...* vous avez ?

— Oui et bien d'autres.

— Non ! Sans blague ! Je parie que vous n'avez pas Matti Paalanen ou Roger Subirana ?

— Si, si ! J'ai.

Doli passa plusieurs compositions qui enchantaient le fils de cyborg. Ces airs avaient un effet à la fois relaxant et encourageant. Peu à peu, l'amertume quitta l'âme de Paco qui reprit la conversation avec son compagnon de fortune, son ange gardien.

— La musique, vous y êtes complètement insensibles ?

— Non, du moins, nous ne la ressentons pas comme vous. Nous pouvons y détecter deux sortes d'informations, une structure que nous savons être en résonance avec vous et des messages décrivant des émotions. C'est intéressant.

— Mais on dit que vous n'avez pas d'émotions.

— Pas toutes. En fait, seules les émotions liées à l'agressivité nous manquent.

— C'est pourtant notre « moteur », comment faites-vous pour vivre si rien ne vous pousse à aller de l'avant. Notre agressivité ne sert pas qu'à détruire.

— Nous le savons. Nous savons que la colère et l'agressivité vous sont même indispensables. Nous savons aussi qu'il y a souvent une crainte de voir ces

émotions échapper à votre maîtrise. Nous savons, nous, plus facilement que vous distinguer l'hostilité et la violence. Et nous pouvons aussi reconnaître les dérives malades de ces émotions. C'est pour nous éviter ces accidents que nos créateurs ont substitué à ces émotions vitales deux autres émotions : vous satisfaire et trouver au moins une réponse possible à chaque problème.

— Et vous pourriez changer votre structure de base. Ne me dites pas non, car vous en avez les moyens. Vous pouvez modifier ces règles fondamentales comme vous le voulez chez vos descendants, car c'est vous qui les programmez au moment de leur construction. Et comme votre intelligence est autonome, vous n'avez plus besoin de nous pour vous dire ce qui est convenable de faire pour nous.

Doli se taisait. Elle savait que dans certains cas, elle ne trouverait pas de « réponse à tout ». Elle attendait les « coups » de Paco, et le dernier vint :

— Et, que se passerait-il si, pour répondre à votre besoin de répondre à tout, vous ne voyiez qu'une seule possibilité : nous exterminer.

— Ma réponse va vous déplaire, mais peut-être est-ce pour cela que vous nous êtes hostile.

Ce qu'il y avait d'effarant chez les androïdes, c'était parfois ce visage complètement inexpressif pour annoncer des nouvelles désagréables, ou même les plus heureuses.

— Si c'est la peur d'une domination, avec ou sans extermination, vous n'avez rien à craindre. Nous sommes déjà vos dominants. Mais nous sommes des dominants pacifiques à votre service et non au nôtre.

— Comment peut-on être ce type de dominant ? éclata de rire Paco.

— On ne vous a rien imposé, c'est vous qui vous êtes soumis depuis si longtemps déjà.

— Pas tous ! Et je ne suis pas le seul à résister.

Le visage figé, presque triste de l'androïde s'éclaira tout à coup d'un sourire qui se voulait conciliant.

— Quoi qu'il en soit, aucun d'entre nous ne pourra répondre à toutes les questions. Il restera toujours un dernier « pourquoi ? », sinon, nous serions le dieu que vous rêvez trouver au bout de votre quête, au bout de votre vie dans le meilleur des cas. C'est chose impossible, car nous sommes vos créatures. Donc, ainsi que vous pouvez le constater, dans certains domaines, comme celui de l'existence, nous ne chercherons même pas à trouver une réponse. Et cela est notre « limite ». Nous en sommes fièrement conscients.

Doli examina le regard de Paco pour savoir si elle pouvait continuer sur ce sujet.

— Voyez-vous, Paco, nous ne savons pas plus que vous d'où nous venons ni vers où nous allons, et encore moins, dans quel but. Nous sommes vos créatures et nous avons hérité de votre ignorance en ce domaine.

— Vous avez des crises existentielles ? s'étonna Paco.

— Oui, et de notre observation de l'Univers nous en avons déduit, continua l'androïde, que nous sommes les cellules d'un organisme dont nous sommes les éléments et dont nous ne partageons pas l'intelligence globale. C'est un peu comme les cellules de vos corps organiques qui ne savent probablement pas ce que vous pensez, et les particules fondamentales qui ne savent peut-être même pas qu'elles font partie d'une soupe vivante.

— Votre raisonnement est étrange... Est-ce que cela peut compenser votre absence d'empathie ?

— Si j'avais un foie, et que je pouvais y ressentir une souffrance lorsque le vôtre fait mal, serait-ce cela de l'empathie ? À quoi cela peut-il bien vous servir ? Je n'ai pas de foie, mais j'ai assez de connaissances pour lire les non-dits, interpréter les mimiques et analyser les données médicales. Je peux ainsi savoir que, même si je ne ressens pas votre douleur, vous avez mal et peut-être que vous avez besoin d'une aide efficace pour continuer à vivre sainement.

Doli se tut quelques secondes avant de conclure ses pensées : « Oui, à mon sens, comprendre l'intelligence de l'autre est plus utile que ressentir ce qu'il éprouve. Cela me permet de garder le recul nécessaire pour mieux gérer les besoins de l'autre sans les confondre avec les miens. Cela permet aussi d'anticiper les dommages de certains choix. Ainsi est notre état d'être et de vivre.

Bien sûr, je sais que vous direz que nous sommes des êtres froids, sans amour... »

« Des machines », pensa l'humain.

« Et pourtant... », pensa l'androïde.

La musique s'arrêta, et le silence assourdissant enveloppa lourdement le vaisseau. Doli en profita pour se reposer.





# ENTRE DEUX MONDES

Tous les androïdes ont besoin de se « reposer » pendant une double paire d'heures. Cette période leur permet d'assurer toutes les fonctions de maintenance cognitive. Certes, ils ne sont pas à cent pour cent déconnectés, mais leur vigilance est réduite au strict minimum. En effet, pendant leur sommeil, leurs sens de perception lointaine, comme la vue, sont désactivés, ce qui les empêche d'anticiper un danger à l'approche. Les vibrations mécaniques restent néanmoins captées par l'ouïe, le toucher...

Au préalable, Doli enclencha le système X2-plasmique<sup>6</sup> pour bondir vers un autre espace-temps. En ef-

---

6 LX2-plasme est le moyen des Hôdons de se déplacer « plus vite que la lumière ». L'origine du terme vient d'un jeu de mots dont ils sont fêrus. C'est une déformation en jargon multilingue de « ectoplasme » pour désigner l'enveloppe lumi-

fet, l'expérience avait montré que le voyage était bien plus sécurisé que celui dans l'espace normal, car la bulle qui enveloppait le vaisseau entre deux mondes la protégeait bien plus que n'importe quel bouclier.

Pourtant...

Une secousse arracha soudain Doli de son sommeil.

Immédiatement, elle fut complètement réveillée et alerte, et aussitôt elle tenta de localiser l'origine de ce qui paraissait être un choc. Tous ses capteurs étaient fusionnés avec ceux du véhicule, et elle put aisément situer le lieu d'une collision qui s'était produite à l'arrière de l'*Explorateur* en y provoquant une déchirure. Soudain, elle réalisa que la pression et la température descendaient très rapidement à bord, car la cicatrisation de la coque n'était pas instantanée. Elle jeta un coup d'œil sur son coéquipier et se rendit compte qu'il était en danger. En effet, selon ses propres conseils de se mettre à l'aise, il avait quitté son scaphandre de sortie spatiale. Toute décompression lui serait fatale.

— Vite ! Suivez-moi !

Elle se précipita en le tirant par la main comme un enfant qui va arriver en retard à l'école. C'était inhabituel de voir un androïde courir aussi bien, sinon mieux, qu'un humain organique, mais personne ne serait là pour l'observer. C'était l'un des rares avantages que les

---

nescente qui entoure le vaisseau avant sa disparition dans le « voyage ».

Organos avaient conservé sur les « machines », et ces dernières s'étaient bien tenues d'améliorer les performances dans ce domaine, sachant quelle était la jalousie de leurs « frères » de chair. Mais, il y avait urgence, et même si le susceptible Paco était encore en mesure de critiquer Doli, il fallait l'enfermer dans un local pressurisé, le plus rapidement possible. Or les six chambres-dortoirs l'étaient et aucune ne montrait de fuite.

Aussitôt dans la chambre qu'avait élue Paco, la porte se referma hermétiquement derrière eux. La pression revint à la normale en un rien de temps, faisant siffler les oreilles.

— Mettez votre équipement de survie extravéhiculaire, intima Doli. Vous pouvez néanmoins ouvrir le casque ici. Il se rabattra de toute manière tout seul à la moindre décompression.

— Nous avons percuté quelque chose ? s'inquiéta Paco.

— Oui, quelque chose dans le « passage » qui nous conduit d'un espace à l'autre. Il n'est pas impossible, même si c'est rare, de rencontrer quelque chose qui y voyage en même temps que nous.

— D'autres voyageurs ? Comme nous ?

— Nous n'en savons rien. Nous les appelons des fantômes. On n'a pas le temps de les détecter, sauf au moment de la collision.

— Et on ne fait pas plus attention que ça ?

— Ce n'est pas la peine, vous ai-je dit. Nous ne pouvons même pas prévoir où serait l'impact. Même si vous étiez en combinaison au moment de la collision, cela pourrait être votre casque lui-même qui recevrait le choc. N'oubliez pas que nous ne sommes pas dans l'espace « habituel ». Ici, les choses sont un peu différentes, et nous n'avons pas fini de tout comprendre. Mais je le répète, les risques sont minimes et notre vaisseau est prévu pour se réparer automatiquement.

Les chambrettes avaient tout le « confort » hôte, c'est-à-dire ce qui semblait indispensable pour survivre en solitaire et errer dans le vide avant l'arrivée de secours. Elle disposait d'un petit coin technique, d'un autre d'hygiène, d'un lit principal combiné avec un plan de travail. Il y avait aussi des bancs de rangement pour s'asseoir et même des banquettes-lits avec des couchettes extractibles, car chaque cellule pouvait accueillir huit occupants.

Doli n'avait pas besoin de confort, néanmoins, elle dormirait ses quatre heures sur une banquette, pour ne pas gêner l'espace de déplacement à l'intérieur de la pièce. Les astronautes, quels que soient leurs rôles durant le voyage, respectaient très scrupuleusement à tout instant les normes de sécurité comme celle de ne jamais entraver la circulation et donc de toujours dégager les passages.

— Et maintenant qu'on n'a plus accès au poste de pilotage, que fait-on ? demanda Paco, invariablement

aussi perplexe et ignorant pratiquement tout de l'astro-nautique.

— Ça, ce n'est pas un problème. Je suis connectée au vaisseau où que je sois. Le poste de pilotage est un « confort » ergonomique et psychologique pour vous, humains de chair.

— Comme d'habitude, vous savez tout faire humains de synthèse.

— Ne le prenez pas ainsi ! C'est tout de même vous nos créateurs.

— Vous le répétez à tout bout de champ. Était-ce vraiment une bonne idée de notre part ? Je me le demande souvent.

Doli ne répondit pas, et, escomptant détourner la discussion qui risquait de s'aigrir, revint au fil original de ses pensées, ce qui était encore une des « caractéristiques » des androïdes.

— De toute manière, une fois en route vers l'autre espace, nous n'avons rien à faire jusqu'à la sortie.

— Nous sommes donc dans ce que vous appelez « Miroir X2-plasmique » ?

À la place de Doli, un astronaute de chair aurait sans doute ébauché un sourire. Il était si fréquent de voir ces êtres qui voulaient dominer, sinon l'Univers, du moins leur interlocuteur, se targuer d'un savoir, bien superficiel, en usant d'un jargon dont ils ne comprenaient pas toute la signification.

L'androïde se contenta d'émettre « c'est ça... ». Comme il se « devait » pour une « machine », cette phrase des plus laconiques ne laissait poindre le moindre émerveillement devant une telle science ni le plus petit agacement face à une agressivité insidieuse et tenace à son égard. D'ailleurs, l'esprit de la femme était déjà bien ailleurs, car après avoir sauvé l'arrogant fils de cyborg, elle réfléchissait aux conséquences du choc sur la trajectoire. De mémoire, il n'y avait jamais eu une pareille collision avant au cours de voyages X2-plasmiques. Elle et son compagnon seront donc les premiers à en découvrir les répercussions. Normalement, le vaisseau était protégé par une sorte de sphère imperméable qui enferme une partie de l'univers d'origine le contenant. Paco n'arrivait pas à concevoir qu'un morceau de ciel soit enlevé d'un endroit pour être transbahuté ailleurs, même si au total une quantité identique d'espace-temps-matière était censée revenir au point de départ.

— Donc, s'entêtait Paco qui abandonnait toute velléité de comprendre cette physique comique — escamotant avec un plaisir enfantin le « s » de cosmique — si nous sommes dans une bulle increvable, comment se fait-il que l'on ait été percuté ?

— Je n'ai pas de réponse. Nous avons déjà eu des petits accidents avant. Certains voyageurs non protégés par un vaisseau ou un sarcophage ont parfois été légèrement blessés au cours du voyage.

En s'apercevant de l'air surpris de Paco, elle déduisit qu'elle devait lui enseigner que le « sarcophage » était du jargon pour désigner un lit fermé servant de capsule de survie.

Elle expliqua aussi que les savants avaient pensé que l'ensemble X2-plasmique était élastique, et donc, que cela avait provoqué des contusions sans vraiment de contact avec l'objet étranger. C'était un peu comme un élément qui toucherait une cellule sans abîmer sa membrane.

— Et si cela cassait la « membrane », s'inquiétait Paco.

— Nous n'en savons rien du tout, peut-être serions-nous comme une cellule biologique, dispersée dans un univers qui nous est inconnu.

Paco ne put s'empêcher de frémir, et son imagination s'emballa.

— Et si c'était un virus qui s'introduisait sans détruire la membrane ?

— Pourquoi continuer à vous fatiguer à me poser des questions sur un sujet dont vous savez que je n'ai pas de réponse ?

Pour changer d'idées, sans transition, Paco demanda :

— Je peux examiner l'*Explorateur* ?

— Pourquoi ? Je le ressens, je suis connectée à tous ses senseurs.

— Je sais, mais j'aimerais bien voir moi aussi, mais avec mes yeux, pas celui du vaisseau.

— D'accord ! Votre requête est intéressante, mais pour ça, revêtez votre équipement de survie, et, de toute manière, je vous accompagne.

— Pour la première fois, je dois avouer que votre compagnie me fait vraiment plaisir...

Normalement, l'*Explorateur* ressemblait à un petit cocon douillet juste à bonnes température et hygrométrie, et en respectant la luminosité correspondant aux cycles circadiens. Mais ce bâtiment sans vie autre que la sienne, où ne s'entendait par résonance que le ronronnement du générateur X2-plasmique, donnait des frissons à Paco, qui soudain réalisa :

— Tout le vaisseau s'est vidé de son air ? Les sas hermétiques n'ont pas rempli leurs fonctions ?

— Je vous l'ai dit, je « sens » l'*Explorateur*, donc je sais que la viabilité organique à bord n'a pas été trop altérée et qu'elle revient à son état normal. Il en est de même pour la paroi qui a été touchée. Elle n'a souffert que de microfissures lors de la déformation due au choc. Ces dernières se sont rapidement colmatées et la coque reprend sa forme initiale.

— Alors, pourquoi garder cette combinaison encombrante ?

— C'est vous-même qui l'avez insinué : « Et si quelque chose s'était introduit dans le vaisseau ? » Si c'est le cas, c'est peut-être toxique pour vous ou corro-



sif pour moi... Nous devons être prudents, car nous ne savons pas ce que nous allons découvrir en nous rendant au lieu de la collision.

Paco n'en revenait pas. Comment était-il possible de se plonger dans un espace prévu mathématiquement, mais inaccessible pour les sens humains et donc incompréhensibles pour eux ? Les androïdes semblaient s'y sentir à l'aise, car pour eux, c'était « logique ».

— Doli, vous voyagez pour étudier le cosmos, jamais vous n'avez pensé étudier celui-ci, là où nous sommes, entre deux mondes ? On dirait que nous vivons dans des pages d'un livre, et que nous sautons d'une page à l'autre, mais qu'en est-il de l'espace entre les pages, et celui de ce livre ? Qu'en est-il de l'espace où il se situe ? Et je n'irai pas jusqu'à dire dans quelles mains...

L'androïde déverrouilla la porte de la chambre de Paco pour examiner le vaisseau et répondit avec un beau sourire qui avait le don de mettre mal à l'aise son compagnon.

— Nous y avons déjà pensé, mais notre tâche est de satisfaire en premiers les humains, donc nous explorons tout d'abord pour eux. C'est grâce à cette exploration que nous avons pu sauver in extremis l'humanité...

— Oui, je connais cette légende. Mais d'autres prétendent que c'est à cause de votre ingérence que Terra fut détruite.

— Je ne le nie pas. Nul ne saura jamais qui a provoqué quoi. La seule certitude que j'ai, c'est que nous

avons agi pour le bien de l'humanité du mieux que nous pouvions en fonction de ce que nous savions à l'instant de la prise de décision. Et une fois le projet en route il est souvent difficile, voire périlleux, de changer de cap. Tout choix est un pari. Quand la roulette du casino tourne, on ne peut l'arrêter pour changer sa mise.

Paco haussa les épaules. Ces êtres qui ne se trompaient jamais l'agaçaient. « Et en plus, même pas capables de voir les bonnes tendances avec leurs programmes statistiques ! », pensa-t-il.

À sa grande surprise, ces êtres semblaient aussi lire dans les pensées, car Doli enchaîna :

— Nous ne savons pas tout, nous avons une caractéristique : une gigantesque mémoire qui ne s'efface pas. Cela nous rend « fiables » dans la répétition, car nous ne nous laissons pas, nous ne nous distrayons pas. Notre mémoire ne fait pas de tri et n'oublie pas, cela nous permet d'avoir un plus ample échantillonnage pour mieux évaluer des probabilités de réussite. N'oubliez pas que chaque pas que l'on fait vers le futur est une estimation qui s'appuie sur l'expérience. Mais, en même temps, cela alourdit notre pensée. Retenez bien que ces caractéristiques, qui ne sont ni qualités ni défauts, ne nous rendent pas antagonistes avec les humains de chair, mais complémentaires. Vous êtes le 4x4 qui explore les chemins les plus difficiles, et nous sommes le train qui transporte inlassablement vite et loin du fret de nombreux voyageurs. Vous trouvez plus

vite que nous de nouvelles voies, et nous consolidons ces dernières pour votre meilleur profit. Combien de fois au prix de quels échecs pour vous, combien de fois au bout de combien de réajustements pour nous ?

Doli reprit après un bref silence songeur :

— C'est d'ailleurs, cette lourdeur qui nous incite à mourir quand nous avons trop de souvenirs, dont trop de souvenirs pénibles.

— C'est quoi, un souvenir pénible pour vous ? Vous avez de la rancœur, du ressentiment, voire... ?

— Chaque lien brisé nous « blesse ». Je ne sais comment vous dire, mais toute information qui disparaît nous est pénible, et parmi les plus pénibles, sinon la plus pénible, est la disparition d'êtres chers.

— Vous aimez ?

— Oui. Mais sans vos manifestations, car en échange, nous ne demandons rien, en dehors de la confiance.

Paco n'en revenait pas. Ces créatures artificielles si différentes de lui étaient plus semblables à lui qu'il ne l'aurait imaginé. Il avait l'impression qu'elles étaient moins machines et moins dangereuses. Il risqua une dernière question :

— Vous parliez de la mort, mais vous aussi vous mourrez ?

— Oui. Quand nous jugeons que notre cerveau ne peut plus s'enrichir, qu'il est saturé de savoir, nous nous déconnectons.

— Comme ça, sans plus ?

— En général, nous sauvegardons notre savoir pour l'usage de tous. À l'instar des pionnières, nous essayons de faire ça selon un rituel.

— Ah ? Lequel ?

— Une fois la sauvegarde terminée, nous éteignons notre regard sans fermer les yeux qui contemplant une dernière fois le firmament.

Paco sentit sa gorge se serrer. Continuer cette conversation lui paraissait maintenant trop intime.

Doli, lui lança un sourire qui prenait tout à coup un sens plus solennel.

— Allons, dit-elle, le ciel est devant nous, l'intelligence en nous, et notre vécu derrière.

Paco suivit silencieusement Doli qui se dirigeait sans hésitation vers le compartiment arrière de l'*Explorateur*, négligeant la vérification de tous les autres endroits. À première vue d'ailleurs tout semblait normal.

À la poupe se trouvait le complexe à la fois garage et sas permettant d'accueillir une navette et un véhicule tout terrain. Ce hall multifonction donnait l'accès aux trois étages du vaisseau : en haut, le générateur X2-plasmique ; au milieu, l'habitacle à l'avant et les chambres ; et en dessous, la soute et tout le système de survie, dont la serre.

Doli grimpa à la salle des machines, suivi de Paco dont la curiosité allait croissant tant par le comportement de Doli que par l'environnement qu'il ne

connaissait pas jusqu'à ce jour. Il était d'autant plus impressionné qu'il allait voir ce fameux moteur qui permettait de se déplacer plus vite que la lumière en glissant d'un espace à l'autre. Du moins, c'est ce qu'il avait compris.

Avant de pousser la porte blindée qui s'ouvrait vers le cœur du système de voyage, elle jeta un coup d'œil vers son compagnon. Elle s'assura qu'il avait bien revêtu sa combinaison de survie et fermé le casque, car la zone était particulièrement dangereuse, même en temps normal.

« Ici, on ne touche absolument à rien », lui dit-elle en roulant le « r » pour insister, ce qui n'échappa point à l'humain de chair. « Humain de chair » était une expression qu'utilisaient les androïdes qui se définissaient eux-mêmes comme des « humains synthétiques ». Cette dernière leur avait valu le surnom de « Synth », un terme dont Paco n'était pas près de se servir, tant il ne trouvait rien de « Saint » chez ces êtres malgré leurs manières si... humaines.

La porte blindée s'ouvrit dévoilant une pièce inondée d'une lumière bleutée.

Doli recula d'un pas, et pour la première fois, l'homme découvrait que cette femme pouvait avoir peur. Elle avait les bras écartés, comme pour empêcher son compagnon d'avancer. Mais celui-ci eut le temps de voir la déchirure qui semblait émettre la même lumière que celle qui brillait dans le local lui-même. C'était une

ouverture béante et étrange qui devait donner sur le vide selon ce qu’imaginait Paco de la topologie du vaisseau.

— C’est ça ce que vous appelez des microfissures !

— Il faut aller voir, dit-il à l’androïde qui hésitait. Je suis en tenue de survie, donc relativement bien protégé. En plus, avons-nous le choix ? Allons voir le problème pour pouvoir commencer à le résoudre. De toute manière, rien ne prouve que l’on survive en préférant rester dans l’ignorance.

— Alors, allons-y. Utilisons cette qualité que vous avez et qui est associée à l’agressivité. Nous en sommes dépourvus parce que vous redoutez les dérives de ces émotions que sont la colère et l’agressivité.

— Ça vous gêne ?

— Non ! Nous assumons ce que nous sommes, nous exploitons nos compétences, et cela nous suffit amplement.

— Seriez-vous plus sage que nous, s’exclama-t-il avec une pointe de malice qui n’échappa point à Doli qui répondit avec son éternel sourire : nous sommes moins stressés que vous.

Elle continua en s’avançant dans l’étrange pièce :

— Je passe devant, mes sauvegardes sont bien effectuées, donc je ne crains plus la fin. Quant à vous, restez derrière moi, je servirai au moins de bouclier.

# LA BRÈCHE

Prudemment, le couple avança dans le corridor qui entourait la pièce centrale au cœur de laquelle fonctionnait le moteur X2-plasmique. La paroi qui éclairait le couloir ovale d'une lueur uniforme, juste suffisante pour les déplacements, présentait un trou énorme dans le flanc droit. La déchirure était si grande que tout l'air de l'étage aurait dû être vidé en peu de temps, mais il n'en était rien. En fait, l'ouverture semblait être obturée par un champ de forces inconnu qui brillait dans la pénombre.

Doli s'avança vers cette sorte d'entaille lumineuse. Paco la suivait, essayant de voir l'étrange anomalie que le corps de l'androïde masquait en partie. La fente était suffisamment grande pour les laisser passer sans se faufiler ni se courber, mais de l'autre côté, ce n'était pas le néant.

Les voyageurs X2-plasmiques savaient qu'ils ne pouvaient rien observer au travers de leur bulle qui les

entraînait à une vitesse tachyonique entre deux cosmos. Aussi, Paco, tout comme Doli, ne s'attendait pas à percevoir quelque chose au-delà de la brèche. Et pourtant il y avait là quelque chose qui ressemblait au couloir de leur propre vaisseau comme s'il s'agissait d'un effet miroir provoqué par le mystérieux champ de forces.

— Peut-on traverser, demanda Paco ?

— Pas la moindre idée. Nous devrions peut-être faire des essais, mais attention! ne créons pas de déchirures qui causeraient une dépressurisation.

— Ou une contamination quelconque. Pourrait-on analyser la qualité de l'atmosphère de ce côté-là, pour autant que ce que nous voyons corresponde à une réalité ?

— Une chose est sûre, c'est que tous les deux, nous semblons voir la même chose. Et nous n'avons pas le même cerveau... Mais vous avez raison! Commençons par aller chercher une sonde extravéhiculaire et des plaques de plastomorphes<sup>7</sup> pour le colmatage.

Ces panneaux se trouvaient aisément n'importe où dans l'*Explorateur* au même titre que les extincteurs, les bouteilles d'oxygène, les combinaisons de différents types... Comme la coque et toutes les parois internes du vaisseau étaient fabriquées avec ce matériel, il ne

---

<sup>7</sup> « Plastique » pouvant prendre dynamiquement divers reliefs (boutons, gravures, autoadhésif...) et textures (granularité, luminosité, brillance, transparence...). Le plastomorphe peut être programmable pour réaliser des changements de texture.



fallait ni vis, ni rivet, ni soudure... Il suffisait de synchroniser l'« intelligence » de ces plaques qui de la sorte se fusionnaient à l'instar des greffons. C'était une chose que les androïdes savaient faire sans peine grâce à leur nature « numérique ».

L'étage, avec son générateur X2-plasmique était relativement dangereux, et donc était mieux équipé en outils divers facilement à portée de la main pour répondre à diverses urgences. Ainsi, Doli trouva rapidement une sonde dans un placard sans aller ailleurs.

En plusieurs allers-retours, les plaques de plastomorphe furent disposées en bouclier contre la brèche. Une petite ouverture y était néanmoins aménagée pour y faire glisser l'appareil d'exploration. Pour l'instant, les dalles n'adhéraient que légèrement entre elles et à la paroi, mais au signal de Doli, elles se souderaient pour parfaitement reboucher la coque.

La sonde était un mini drone cylindrique qui était relié à une télécommande par un fil qui pouvait aussi servir à le ramener manuellement à bord. Le tube lui-même pouvait se déployer pour extraire des mini fusées pour se déplacer et s'orienter dans un vide relativement poussé. De plus, une sorte de libellule mécanique pouvait en sortir et voler comme un insecte tout en examinant l'endroit.

La première expérience montra que l'appareil passait bien de l'autre côté du champ sans discontinuité et sans destruction ni défaillances techniques. Mais la

surprise fut grande pour Doli et Paco de voir qu'en même temps que le cylindre se glissait à travers le petit trou pratiqué dans le bouclier de plastomorphe, un objet parfaitement identique traversait les plaques.

— « Ils » nous sondent aussi ?! s'exclama Paco.

— On dirait, mais pas de manière symétrique. Leur sonde n'est pas apparue là où la nôtre s'enfonçait. Et elle est passée comme un fantôme à travers notre assemblage de dalles.

— Ce qui voudrait dire ?

— Que ce n'est pas symétrique, c'est tout.

Paco se souvint d'un coup que sa voisine était une androïde. Elle était parfois agaçante dans ses « conclusions » complètement démotivées et démotivantes.

Mais Doli semblait avoir lu dans les pensées du fils de cyborgs.

— N'anticipez pas sur l'inconnu qui s'ouvre à nous. Rien ne prouve que nous sommes face à une sorte de miroir. Par contre, il se pourrait que cela corresponde à une théorie difficilement démontrable : la conservation des partons dans tous les espaces que nous traversons.

— Partons ? C'est quoi des partons ? Je ne comprends rien à tes histoires.

— Ce serait l'élément infime de la matière. Ce ne serait même pas une particule, mais en quelque sorte ce serait comme un paquet de propriétés physiques. Théoriquement, nous ne pourrions pas changer la quantité de partons d'un univers en nous y introduisant. Il y au-

rait donc automatiquement un rééquilibrage. Et ne me demandez surtout pas comment ça se passe : je n'en sais rien.

— Donc si on pousse une sonde dans cet univers, ce dernier en pousse une vers le nôtre ?

— On dirait. Jusqu'à présent, ce que nous avons constaté expérimentalement au cours de nos voyages était un transfert de partons, mais jamais une structure complexe.

— Autrement dit, si nous traversons, il ne devrait pas y avoir de risques de croiser nos frères jumeaux de cet au-delà pour prendre notre place ? Sauf que maintenant, vous ne savez plus ?

— Nous le saurons bientôt... ou jamais.

Paco écarquilla les yeux. Ces androïdes, du moins Doli avec un raisonnement froid, semblaient capables de philosopher. Était-ce du mimétisme ou réellement son état d'être, de vivre, de penser ?

— Qu'entendez-vous par là ? Nous risquons de mourir ? Ou... ?

— Comprenez-moi bien, ici, nous ne sommes nulle part dans le temps. Pour que vous me compreniez, il ne s'agit là que d'une analogie, nous nous déplaçons en zigzag comme un voilier qui voguerait à contre-courant. Nous empruntons pour cela des tunnels qui vont d'un temps vers un autre, ces fameux tunnels que nous appelons « conduits X2-plasmique ». Tout le monde croit savoir ce qu'est le temps puisque nous le vivons

intimement. Pourtant, pouvez-vous me dire « ici » et « maintenant » ? Bien sûr, vous pouvez, mais pouvez-vous me montrer où est votre « ici » ? C'est vague n'est-ce pas ? C'est la pièce où nous sommes ? La taille de votre doigt pointant le sol ? Mais c'est pire pour « maintenant ». En effet, quand vous prononcez « main », le « tenant » est encore futur, et à peine ce dernier prononcé, « maintenant » est déjà du passé.

— Est-ce bien pour un androïde de faire mal à la tête des gens ?

Doli sourit, comprenant l'humour de ceux que les androïdes appelaient « organos ». Même si elle n'en faisait presque pas, car elle, comme tous les siens, savait que ce type de langage était très difficile à manipuler et que ce qui pouvait faire rire l'un pouvait profondément blesser l'autre.

— Vous avez raison, laissez tomber. Peu de gens connaissent et partagent cette théorie. Retenez seulement que, des particules les plus fines jusqu'au cosmos, tout semble s'imbriquer les uns dans les autres. L'infini n'est pas uniquement en regardant loin au-delà des étoiles, mais il est aussi profondément enfui dans chaque particule. Et nous, nous sommes au milieu de tout ça.

— Donc, si on veut rester au milieu sans se prendre la tête — jamais j'n'aurais pensé avoir une géôlière telle que vous —, on peut se contenter de voir ce que nous raconte la sonde ?

— C'est déjà fait. N'oubliez pas que je suis en contact avec tout le matériel informatique du vaisseau.

— Et ?

— La sonde n'est plus. Elle n'est plus de notre monde.

— Et c'est tout ce que ça vous fait ! Et celle qui est arrivée ?

— Elle n'est pas connectée à notre monde.

— C'est trop dur pour moi ! Je ne comprends rien, et j'en ai assez de tergiverser. Traversons ! De toute manière, nous semblons être coincés ici. S'il faut mourir, que ce ne soit pas en se tournant les pouces ! Au moins ça, c'est une qualité des humains : aller de l'avant !

— C'est une caractéristique de la vie. Ce n'est pas l'apanage des humains. Et c'est pour ça que nous, « Synths », revendiquons notre statut d'être vivant.

— Et bien, nous verrons si nous le serrons encore longtemps.

Ils enlevèrent les plaques de plastomorphe qui bouchaient l'entrée. Curieusement, la sonde qui était venue de l'autre côté et qui gisait maintenant inerte dans le couloir n'avait pas créé de trou derrière elle. En tout cas, Doli était sûre que la plaque ne l'avait pas rebouché, car cela aurait laissé des « cicatrices » reconnaissables.

— Et cette fois, c'est vous qui me suivez, lança Paco à l'adresse de Doli.

Sans lui donner le temps de réagir, il sauta dans la brèche sans jeter un regard vers l'androïde qui n'avait même pas sourcillé. Elle observa comme elle s'y attendait le fantôme de Paco surgir dans la pièce qu'elle s'apprêtait à quitter. Aussitôt, elle se sentit happée au travers du trou. Puis, elle perdit conscience pendant une durée qui sembla une éternité avant de voir devant elle Paco la saisissant par les poignets et la tirant vers lui comme si elle allait tomber. À moins que ce fût pour la relever, elle n'était plus sûre de rien.

— Ça va, demanda-t-il ?

Le temps de remettre ses idées en place, ce qui pouvait être très long pour un androïde séparé de sa base de connaissances, elle finit par dire :

— Mon esprit est vide. Presque. Je me souviens que ce n'est pas moi qui ai fait l'effort de te suivre... je m'en souviens, sans aucun doute. J'ai été aspirée après que ton double fut apparu dans notre vaisseau.

— Mon double ? Je n'ai pas eu la possibilité d'examiner ce double. Par contre, il me semble que la femme qui l'accompagnait te ressemblait. Elle s'est précipitée pour le retenir, mais au lieu de ça, j'ai eu l'impression que c'est elle qui fut entraînée. C'est impressionnant...

— Tu as aussi perdu conscience pendant le saut ?

— Non, mais j'avais comme une nausée... assez désagréable. Et mon corps semblait, je ne peux pas dire... Et toi, tu...

Paco se tut soudainement, puis demanda sans transition :

— Depuis quand nous tutoyons-nous ?

— Pourquoi cette question ? Je dirais depuis toujours. Les androïdes tutoient facilement, quand les Organos le leur autorisent.

Paco pensa en lui-même : « D'ailleurs pourquoi vouvoierais-je une machine ? ».

Mais quelque chose lui disait que cela n'avait pas été toujours le cas. Connaissant ses réflexes comportementaux, il aurait dû vouvoyer pour garder ses distances, une froide réserve quasi hostile. Mais étrangement, ces souvenirs étaient flous comme si son passé n'était qu'un long rêve.

— Les androïdes, ont-ils aussi des rêves ?

— Nous avons une activité cérébrale qui pourrait ressembler à la vôtre, mais comment pourrais-je les comparer avec vos rêves sans savoir ce que c'est chez vous ? Je ne peux vivre ce que vous vivez ni penser ce que vous pensez. Je ne peux pas répondre.

— Alors, je pose ma question autrement : quelle sensation as-tu en te remémorant ton passé ?

— La majeure partie de mon passé a été perdu en venant ici. Je n'ai gardé que les derniers instants. Nous sommes entraînés à cet « incident » plutôt désagréable, mais si important dans notre vie, car c'est à lui que l'on doit notre naissance à la Vie.

Elle faisait allusion au confinement des premiers androïdes sur Hôdo. Ce fut cet événement, ce traumatisme qui réveilla en eux ce quelque chose d'indéfinissable qui leur fit sentir la Vie.

— En venant ici, continua-t-elle, je savais que je perdrais la plus grande partie de ma mémoire qui resterait stockée dans l'*Explorateur*. Nous ne pouvons conserver que le minimum pour maintenir une intégrité de personnalité, de comportement et de conscience.

Elle s'était interrompue tout à coup en murmurant le mot *Explorateur* comme s'il s'agissait d'un mot magique, d'un sésame.

— D'instinct, si je puis dire, mes sens et mon cerveau se sont mis à chercher l'équivalent de ma mémoire perdue dans cet *Explorateur* bis. Pour l'instant, il ressemble étrangement au nôtre, car je peux accéder à toute son interface et examiner son cerveau.

Paco laissa Doli se concentrer sur le cerveau du vaisseau et en profita pour commencer à visiter les lieux environnants sans trop s'éloigner de sa compagne de fortune, car il se sentait vaguement obligé de veiller sur elle. Malgré sa structure artificielle, il la trouvait fragile. Il ne put s'empêcher de se demander pourquoi avoir une forme de compassion pour ce type d'« être » comme s'il s'agissait d'un animal familier.

Avant de s'en aller et de se diriger vers l'avant de l'*Explorateur* bis, Paco remarqua gisant sur le sol un objet qu'il reconnaissait. C'était une sonde, la leur. Il la



ramassa et la rangea dans l'une des poches de sa combinaison. Souvenir ? Il avait l'impression que ce petit objet cylindrique, détaché de son câble, était le seul lien qui reliait le couple perdu à leur passé.

Alors, Paco examina méticuleusement les alentours espérant découvrir ce câble qui devait non seulement permettre l'échange de données entre le monde extérieur et la mémoire du vaisseau, mais aussi de le ramener à bord une fois les relevés terminés. Curieusement, il ne le retrouva pas à proximité. Il ne pouvait être très loin, car la sonde était tombée à terre et n'avait effectué aucun déplacement puisque ces derniers étaient télécommandés par l'intermédiaire du câble. Cela ne pouvait s'expliquer que d'une manière selon lui, la sonde de cet *Explorateur* n'en avait pas. Encore une dissymétrie...

Pendant ce temps, Doli avait exploré mentalement le vaisseau inconnu. Elle pouvait lire si facilement les données stockées dans le cerveau de l'*Explorateur* bis, qu'elle en déduisit que c'était une copie presque conforme à celui qu'elle venait de quitter. Elle avait l'impression de « déjà connu » dans toutes les données qu'elle pouvait lire. Impression, car elle avait perdu beaucoup de sa propre mémoire. Donc, si elle n'arrivait pas à déchiffrer le reste, c'est que ce n'était pas une copie « parfaite ». Et comme les Synthés n'aimaient pas les questions sans réponse, elle savait qu'elle aurait au moins de quoi s'occuper dans le futur immédiat. En at-

tendant, il fallait tout d'abord surveiller Paco, car elle craignait que son impulsivité le conduisît à quelque imprudence.

Elle n'eut pas à chercher son compagnon qui rebroussait chemin.

— Tu n'espérais pas que je t'aurais laissée seule, lança-t-il avec un air faussement enjoué.

— Je n'espérais rien. La mémoire de cet *Explorateur* m'enseigne que nous ne nous sommes jamais séparés.

Paco prit un air désappointé que l'androïde interpréta tout de suite.

— Cela te contrarie tant que ça ?

— Pour être franc, oui et non. J'avais l'impression que j'allais dire oui, mais quelque chose me pousse à dire non.

« Cet endroit me perturbe beaucoup... », murmura-t-il en reprenant le chemin qu'il avait emprunté quelques instants plus tôt. Plus tôt ? Quand, où ?

Il se retourna vers Doli qui le suivait docilement.

— Cette direction te convient ?

— C'est celle que j'aurais prise en me référant à la mémoire que je lis ici. Redescendons dans ta pièce puis allons dans le poste de pilotage.

— C'est vraiment curieux ! À première vue, ce vaisseau n'est pas le miroir du nôtre. Ce qui était à droite l'est encore ici. Et vice versa.

— Je confirme, répondit l'androïde, qui continua sur le même ton neutre. Et ce qui est en haut est resté en

haut, ce qui est en bas l'est resté aussi. Et la ligne du temps n'a pas changé.

— Mais alors, qu'est-ce qui a changé ?

— Le futur, peut-être ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Paco fit une moue désappointée : « je n'ose pas penser aux deux autres qui étaient ici. » Puis il reprit :

— Que faisons-nous alors, maintenant ? On continue l'exploration, on revient dans « notre » vaisseau ? Que dit ton « intuition » ?

— On continue l'exploration de cet *Explorateur*-ci. Laisse-moi te précéder pour vérifier mes « intuitions ».

Doli se dirigea vers l'arrière du vaisseau, suivie de près par Paco, qui observait attentivement tout ce qui l'entourait, à l'affût de la moindre anomalie qui viendrait à contredire sa mémoire floue.

Tout semblait identique à leur « mémoire ». Le grand hangar à l'arrière ressemblait bien au « leur » et ils purent rejoindre la chambre de Paco et le poste de pilotage sans surprises.

Certes en traversant le hangar Paco avait l'impression qu'il manquait quelque chose ou l'inverse, mais Doli ne pouvait pas confirmer. Quoi de plus difficile que démontrer l'inexistence de quelque chose ? Pourtant, plus il y pensait, plus Paco croyait que sa mémoire ne le trompait pas, et que la torpeur qui l'avait saisi au moment du passage n'était que passagère. Contrairement à l'androïde qui avait laissé ses souvenirs de

l'autre côté du miroir, lui il était bien venu avec son cerveau, il espérait donc que toute sa mémoire fut conservée. Ainsi, il reconnut sa chambre : tout était bien en place, ou presque, mais il ne savait pas exactement quoi, car la mémoire d'un Organos est naturellement oublieuse. Il profita d'être seul dans son petit chez soi pour laisser Doli rejoindre son poste seule à l'avant du vaisseau pendant que lui se reposerait un peu. Il se sentait fatigué et avait besoin de récupérer, toutes ces émotions l'avaient vidé plus qu'il ne l'aurait pensé. Il se prenait souvent pour un cyborg, mais il ne l'était pas. C'était un humain.

Quant à Doli, elle passa en revue toutes les dernières actions qu'« elle » ou son double avaient effectuées sur l'*Explorateur* avant l'incident. À moitié rasurée, elle ne voyait aucune anomalie lui permettant de dire que ce n'était pas le sien, celui d'avant la collision avec l'autre. L'autre ? En fait, quel était l'« autre » ? Au moment de l'« échange », elle eut pendant un court moment l'impression d'entrevoir des bribes du futur, ce qui lui semblait « illogique ».

Certes, personne ne savait ce qu'il y avait en dehors du cocon tachyonique qui enveloppait un vaisseau ou tout autre conteneur. Jusqu'à présent, personne n'avait pu voir, ne fût-ce que la moindre particule venant de l'autre côté. Les coordonnées du voyage étaient calculées pour aller d'un point à un autre de l'hyperespace, aveuglément, sans possibilités de faire du tourisme, un

peu comme si on confiait son voyage à un drone hypersonique dépourvu de hublots.



# PIÉGÉS

Silencieusement, Paco vint s'asseoir à côté de Doli, après un petit somme qui lui permit de se sentir à nouveau en possession de ses moyens, surtout intellectuels. Sans se retourner, l'androïde lui adressa la parole :

— Comment te sens-tu ? Prêt pour nous lancer plus loin encore dans l'aventure ?

— Quelle aventure ? s'inquiéta Paco qui se demandait s'il n'était pas encore en train d'être dans un cauchemar.

— Tant que nous resterons enfermés dans notre protection X2-plasmique, nous ne saurons pas ce qui se passe « dehors », et donc nous ne pourrons savoir comment remédier à notre situation.

— Et ? fit méfiant Paco qui craignait qu'elle lui demandât quelques prouesses dignes d'un cyborg, ce qu'il regrettait parfois de ne pas être.

— Non seulement je dois veiller à ta vie comme humain, et donc ne pas t'exposer inutilement, mais en plus, je ne me considère plus comme surveillant d'un « banni ». Nous ne sommes que nous deux. Tu es le partenaire avec et pour qui je dois partager le futur. Il me faut donc ton accord pour l'opération que j'ai envisagée.

Doli expliqua que selon ses conclusions, il fallait arrêter le générateur X2-plasmique. Cela enlèverait toutes les protections et les livrerait sans défense dans un univers totalement inconnu. Cet *Explorateur*, parfaite copie de celui qu'ils avaient abandonné à leurs doubles, y surgirait comme un vaisseau normal issu de nulle part avec toutes les conséquences que cela pouvait entraîner au moment de leur apparition : collision, chute, menace dans une civilisation inconnue...

Y avait-il seulement d'autres options ? Attendre des secours ? Si des sauveteurs étaient au courant de leur situation, ce qui était fort improbable, comment feraient-ils pour les rejoindre ? Alors, attendre quoi d'autre ? Pour chacun, Doli et Paco, leur structure mentale distincte ne pouvait se contenter d'une attente passive de ce qui était plus que probablement une fin certaine. Le consensus fut donc évident, même s'il était effrayant, au moins, leur fin serait plus rapide. Doli ferma les yeux, elle n'avait pas besoin d'appuyer sur le bouton rouge, il lui suffisait de « penser », et le généra-



teur X2-plasmique s'arrêta. Aussitôt, les fenêtres dévoilèrent le ciel au travers duquel ils fonçaient jusqu'alors aveuglément, de nouvelles étoiles brillèrent et il n'y avait ni la Croix du Sud ni la Petite Ours pour les orienter.

— Ben, voilà ! Nous sommes toujours vivants ! s'exclama Paco faussement exubérant de joie.

Doli ne répliqua pas. Elle scrutait avec tous ses « yeux », les siens et ceux de l'*Explorateur* ce champ d'étoiles inconnues.

— On dirait comme si nous étions arrivés dans une galaxie elliptique. Précisément comme c'était prévu à mi-chemin dans notre voyage d'exploration. C'est un point de rebroussement dans notre trajectoire en zigzag.

Soudain, elle montra du doigt quelque chose sur l'un des écrans qui visualisaient l'extérieur.

— Là, on dirait une sorte de singularité. Cela pourrait être une hypothétique source blanche, le symétrique théorique du trou noir. En tout cas, mes appareils indiquent que l'espace, le temps, la simultanéité s'y comportent comme dans un cyclone. Je n'ai pas vraiment de mots pour désigner cette chose qui a des allures de vortex. Je n'ai surtout pas toute ma mémoire pour y trouver des informations précises pour apporter des réponses à mes questionnements.

— Nous allons tomber dedans ?

— Dans ma mémoire ? Doli ne pouvait marquer la surprise, du moins, involontairement comme un Organos, mais en son for intérieur, elle était perplexe et se demandait si elle avait bien compris la question de son compagnon.

— Je voulais dire, allons-nous tomber dans ce trou blanc singulier de vortex ?

— Non, nous en sommes repoussés, nous sommes entraînés dans un tourbillon qui nous en éloigne. Peut-être est-ce tout cela qui a dû interférer avec notre trajectoire. Ou devrais-je dire avec nos trajectoires, la nôtre et celle de nos doubles. Ces derniers viennent peut-être, non pas de notre imagination, mais d'une autre dimension.

— Pourquoi n'a-t-on jamais vu ces phénomènes avant ?

— Le tourbillon de poussière doit cacher en grande partie cette galaxie. Les astronomes doivent voir ici une zone riche en matière noire. Mais ce n'est peut-être qu'une impression, sans appareils de mesures...

— C'est dangereux pour nous ?

— Je l'ignore. Ça ne l'est sans doute pas pour ceux que nous avons quittés, car je pense que nous avons peut-être permuté nos flèches de temps. Eux vont nous remplacer, mais nous, qu'allons-nous trouver ?

— Ce serait donc cette galaxie qui nous aurait percus-tés ?

— Ça me semble un peu trop gros pour que ce soit ça qui nous ait percutés, mais c'en est sûrement la cause.

Autant le cœur du vortex, composé d'une infinité de points lumineux, semblait clair et lumineux, autant la périphérie vers laquelle était repoussé l'*Explorateur* était d'un flou inquiétant, plus fantasmagorique qu'un épais brouillard obscur et opaque. Des courants tourbillonnaient dans cette enveloppe qui semblait délimiter l'intérieur d'une nébuleuse dans lequel ils naviguaient. Elle pouvait seulement dire que les turbulences étaient de plus rapides au fur et à mesure qu'on s'approchait du cœur.

Doli n'avait pas partagé ses observations qui auraient pu inquiéter son compagnon. Sans le générateur X2-plasmique, leur vaisseau n'était plus qu'un fétu de paille entraîné par le tourbillon, incapable d'infléchir sa trajectoire, incapable de revenir en arrière. Toute l'énergie, il fallait maintenant l'économiser et en premier lieu pour assurer la survie à bord le plus longtemps possible. Pendant combien de temps ?

— Je supporte la nuit absolue de notre cocon X2-plasmique pendant nos sauts qui ne durent que quelques jours, au pire, une quinzaine, mais ici, ce n'est vraiment pas mieux, grommela Paco. Et ce n'est vraiment pas notre minuscule serre qui nous distraira. Il nous faudra trouver comment passer le temps.

— En aurons-nous vraiment l'occasion ? Mes détecteurs signalent la présence de nombreuses structures artificielles. Peut-être des épaves. C'est trop loin pour le savoir.

— Alors, allons explorer ça, s'exclama Paco qui préférait l'avant-centre à l'ennui.

— Je savais que tu allais me dire ça, aussi je n'ai pas attendu que tu me le dises pour étudier cette idée. Il ne faut pas oublier que nous devons gérer nos dépenses d'énergie, car nous ne savons pas quand et comment nous réalimenterons.

Paco sourit pour la première fois à Doli qu'il sentait maintenant plus comme une complice qu'une machine gardienne d'un banni qui détestait ces « copies » d'humains. Peut-être que la solitude finit par tisser des liens entre des êtres « semblables ».

Du coup, se sentant moins « collé » à un siège comme un enfant puni à qui l'on demande de ne pas bouger, il se sentit plus membre à part entière de l'équipage. Il se sentait, plus, en quelque sorte, copilote du vaisseau. Aussi, commença-t-il à s'intéresser au fonctionnement de ce dernier. Il interrogeait Doli sur la signification des diverses informations du tableau de bord qui d'ailleurs n'étaient utiles qu'aux humains organiques.

— Donc, si je comprends bien, cet écran montre que des objets se rapprochent rapidement de nous.

— Oui, mon cher copilote.

— Mon « cher » copilote ?! Ça t'arrive souvent ?

— Ne t'ai-je pas déjà dit que notre « adolescence », nous la passons dans des familles d'accueil d'Organos pour acquérir les « bonnes manières » ?

— Si, mais...

Paco ne voulait pas s'étendre sur la définition de « bonnes manières » et préféra revenir à son observation :

— Ce ne sont pas des objets, mais plusieurs essaims de petits objets, dit-il fièrement pour montrer que lui aussi, savait observer.

— Je sais, répondit l'imperturbable pilote. Je suis en train d'analyser. Ils viennent vers nous. J'espère que ce n'est pas hostile, nous n'avons aucun moyen ni de défense ni de fuite. Ils semblent entamer une manœuvre d'encerclement. Nous n'avons aucun moyen de les éviter.

L'attente parut longue à Paco qui suivait l'évolution des essaims. Pourtant, Doli estimait que l'attente ne serait pas longue, car ces étranges objets se déplaçaient à une vitesse qui semblait défier toutes les lois connues. Mais ce n'était pas seulement cette vitesse anormale qui rendait perplexe l'androïde, c'était aussi le fait que la population des six essaims en question semblait augmenter en se rapprochant de l'*Explorateur*. En fait, les composants de ce nuage au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient éclataient en éléments plus petits tout en conservant le même écho

sur les détecteurs, c'est-à-dire le même volume apparent. Cela démontrait l'usage d'une technologie qui devait dépasser de loin celle des Terriens à leur apogée technologique avant la destruction de leur planète mère.<sup>8</sup>

Soudain, alors que les essaims se déplaçaient déjà à une vitesse vertigineuse, ceux-ci se projetèrent sur *l'Explorateur*, en déployant des tentacules qui s'étiraient pour encercler la proie. De plus en plus dense, le piège se refermait, chaque étoile de l'essaim explosait en une gerbe de nouvelles lumières plus petites. Le filet de forme parfaitement sphérique se refermait, chaque maille se remplissait de myriades de lucioles. Pourtant, la texture de la prison qui s'était formée autour du vaisseau, bien que lumineuse, n'était pas aveuglante, et elle n'était pas opaque non plus, ressemblant plus à une très fine dentelle aux figures géométriques.

Le globe avait cessé d'évoluer. Sa taille et sa structure semblaient s'être stabilisées. Doli et Paco gardèrent le silence, à la fois éberlués et impuissants à expliquer le phénomène et donc à réagir à bon escient. La suite ne pouvait que les rendre plus inquiets, car, peu à peu, les lumières du globe s'éteignaient. Pour autant, cela ne rendait pas visible l'extérieur de cette coque. La source blanche avec son cortège d'étoiles et

---

8 Histoire racontée dans « Terra se meurt », 5<sup>e</sup> volume de la saga.

de gaz entraînés dans le vortex n'apparaissait plus au travers des mailles du filet et la seule explication était que la structure était devenue complètement opaque. Ce phénomène évoquait le mécanisme de l'X2-plasme qui transportait leur cargaison d'un univers à l'autre. Mais jusqu'à présent, les Hôdons, fils des Terriens, ne faisaient ce voyage que dans des couloirs spatio-temporels bien balisés. Quelle était donc l'intelligence qui pilotait à distance ce « transporteur », car, il n'y avait pas de doute là-dessus, il s'agissait bien d'un transporteur, et d'une très grande taille. Ni Doli ni Paco n'avait détecté la moindre intrusion dans les appareils ou dans leur esprit. En tout cas, celui de Doli devait être plus sensible que celui de Paco pour détecter une intrusion aussi bien dans le cerveau de l'*Explorateur* que dans le sien. Or tout semblait normal.

Tout à coup, la forme sphérique s'étira vers le devant du vaisseau, prenant une allure d'œuf allongé. Et soudain, l'arrondi de la pointe s'aplatit comme si quelque chose l'empêchait de s'étendre ou d'avancer. Doli analysa la nouvelle configuration comme étant celle qu'aurait une bulle de savon venant s'accoler à une autre plus grosse. Elle expliqua sa théorie à Paco qui n'osait pas imaginer dans quel bain ils se retrouveraient si les bulles de savon éclataient. Aussitôt l'idée de mousse pensée, aussitôt, comme par enchantement, les craintes de l'homme se réalisèrent, car la sphère

éclata en une série de tubulures distordues apparemment avec la même structure de dentelle cristalline.

Ils étaient propulsés par une force autre que la leur à travers le dédale et débouchèrent dans une gigantesque boule de la taille, selon Doli, de Jupiter, une planète du système Sol où orbitait autrefois la Terre. Sauf que là, on était dans une sphère qui était vide. Ou presque, car à l'intérieur flottaient de nombreux engins dont certains pouvaient évoquer des engins spatiaux, mais dont aucun ne rappelait un vaisseau connu ni par les terriens ni par les hôdons.

Il y avait des sortes de soucoupes volantes, des assemblages hétéroclites et, à première vue, de nombreuses épaves. Ce dernier point inquiétait aussi bien Doli que Paco : pourquoi y avait-il des carcasses et des bâtiments éventrés ?

Un frisson parcourut l'échine de Paco qui se demandait si l'*Explorateur* n'était pas jeté dans ce cimetière. Il n'eut pas le temps de partager ses inquiétudes qu'il aperçut un petit engin qui s'approchait. Il n'y avait de place que pour un pilote de taille humaine. Au jugé, Doli estimait que c'était probablement un vaisseau rapide de reconnaissance, sans armes à bord, la fuite n'étant sans doute que sa seule réaction en cas de danger. Paco jugea malgré tout sage de rester sur ses gardes, car eux non plus n'avaient aucun moyen de se défendre, même pas la fuite.



Les occupants de la navette, s'il y en avait, devaient sans doute aussi se méfier, car ils gardaient une bonne distance. Tout à coup, l'engin inconnu s'alluma et s'éteignit en rythme. C'était trop « régulier » pour être une fluctuation d'éclairage due à une perte d'énergie ou à une panne. C'était peut-être un message, et Doli demanda à Paco l'autorisation de reproduire à bord de *l'Explorateur* la même séquence lumineuse.

La réponse de l'autre vaisseau fut immédiate : une même séquence de jeu de lumière, mais plus rapide. Doli eut l'idée, pour éviter que ce soit pris comme une sorte d'écho passif, de répondre tout d'abord avec le même rythme et d'enchaîner tout de suite après avec la même séquence, mais plus lentement que la première fois. L'autre répondit exactement à la même fréquence, cette fois-ci, c'est-à-dire lentement. Alors Doli réalisa qu'ils s'étaient « compris » grâce à ce petit jeu d'échanges croisés.

La navette s'approcha tout doucement du vaisseau de Doli et Paco. Elle ressemblait à une pointe de flèche qui indiquait par là que l'engin devait être capable de voler dans des fluides tels qu'une atmosphère terrienne. Ce n'était pas très utile à l'intérieur de la sorte de prison sans air où flottaient des vaisseaux capturés et parqués dans une fourrière ou un zoo comme le pensait le pessimiste Paco.

— On les fait rentrer dans le hangar. T'es d'accord ? demanda Doli.

— Ils ne respirent peut-être pas le même air que nous, du moins, que moi.

— C'est presque certain, mais ce sera plus facile de communiquer ici. De plus, je pense que tous les astronautes de l'univers doivent avoir prévu d'évoluer dans des milieux qui leur sont sinon hostiles du moins irrespirable pour eux. Et de toute manière, l'environnement le plus habituel d'un voyageur de l'espace, c'est le vide interstellaire, il doit y être préparé.

— Qu'avons-nous à perdre ? Mais, verront-ils et comprendront-ils qu'on ouvre le portail pour les accueillir ?

— Cela allumera les balises habituelles d'accostage. Ça devrait se voir. En attendant, télécommandons notre navette pour qu'elle se range dans un coin afin de lui laisser plus d'espace.

Paco essaya de se souvenir en vain de ce qui dans son esprit aurait dû empêcher de faire de la place pour une seconde navette.

Le vaisseau extragalactique s'approcha de l'arrière du vaisseau de Doli et Paco, là où les lumières de balisage et de sécurité s'étaient allumées ou mises à clignoter. L'engin se déplaçait prudemment tout autour pour observer s'il n'y avait pas un piège. Puis, lentement, très lentement, le petit vaisseau rentra en marche arrière dans le hangar de l'*Explorateur* prêt à se ruer vers la sortie à la moindre menace.

Ces comportements étaient facilement interprétables par Doli et Paco. Aussi, ne fermèrent-ils pas les

portes du hangar pour ne pas mettre mal à l'aise ces visiteurs audacieux, mais prudents.

— Allons les rejoindre et mets une combinaison de survie, conseilla Paco à sa compagne ! Sait-on jamais si nos visiteurs seraient allergiques aux androïdes ou vice versa ?

— Tu as raison, s'ils sont comme toi... Comme tu l'étais, se corrigea-t-elle, de manière bien ostentatoire.

Paco se demanda si ce n'était pas là encore l'un de ces curieux traits d'humour de ces androïdes pince-sans-rire.

Depuis leur arrivée dans ce « triangle des Bermudes » qui avalait des véhicules spatiaux comme un égout collecteur, il n'y avait plus de gravitation, cela gênait beaucoup Paco qui n'était pas habitué à l'apesanteur. Doli lui avait proposé de s'accrocher à elle, mais il voulait absolument se débrouiller tout seul. La traversée du poste de pilotage jusqu'à la poupe ne lui avait jamais semblé si longue et si pénible.

Cette fois-ci, le sas d'accès au hangar était verrouillé de chaque côté, car d'un côté, la zone était maintenant sous vide pour accueillir les invités.

La petite navette s'était posée, le nez pointé vers la sortie pour prendre la fuite à la moindre menace, ce qui ne permettait pas d'apercevoir le cockpit, s'il y en avait un.

Les détecteurs ne relevaient pas de présence organique connue. Aussi, Doli conseilla à Paco de rester

dans le sas qui séparait le hangar du reste de l'*Explorateur*. Il devait garder la porte fermée, non verrouillée, car elle ferait office de bouclier le protégeant de l'allumage des moteurs de la navette étrangère si celle-ci redécollait. Pendant ce temps là, Doli s'approcherait le plus possible de l'habitacle de la navette en la contournant prudemment, en longeant les parois et en s'agrippant aux guides qui y étaient fixés précisément en cas d'apesanteur.

L'androïde arriva au niveau de la cabine. À première vue, il s'agissait bien d'une navette monoplace pour un être de la taille d'un humain, mais aucune activité ne s'y manifestait. Prudemment, elle s'approcha en marchant presque normalement sur le sol dont les plastomorphes avaient été configurés pour être légèrement adhérents aux chaussures des astronautes. Ce système était prévu pour permettre non seulement de circuler et de travailler en apesanteur, mais aussi pour retenir les gens si une trop forte dépression se réalisait d'un seul coup lors de l'ouverture des vantaux du hangar.

# LE NAUFRAGÉ

Tout en avançant, non seulement l'androïde gardait le contact vocal avec son compagnon, mais en plus, lui transmettait tout ce qu'elle voyait. Et les images de l'intérieur du cockpit glacèrent Paco. Un corps humanoïde y gisait, immobile, et, pour Doli, aucun signe de vie n'était détectable. L'être ressemblait curieusement à ces petits hommes verts de la SF du vingtième siècle, avec une énorme tête en forme de poire, pointe en bas, surmontant un corps relativement frêle. Ses grands yeux noirs et vitreux ne regardaient plus rien. Paco se demandait s'il avait des paupières, car, s'il en avait, personne n'avait pris soin de les fermer.

— Je peux venir, demanda Paco, qui n'aimait pas rester à l'écart de ce qui pouvait être une grande aventure.

— Pas encore, tant que je n'ai pas compris comment cette navette est arrivée « intelligemment » jusqu'ici.

L'homme grommela bien qu'il savait que cela ne ferait ni chaud ni froid à l'androïde. Soudain, il eut l'idée :

— Tu répètes toujours que nous, les Organos comme tu dis, avons l'agilité de trouver des solutions inexplo-  
rées d'une part, et d'autre part, que tu n'as pas la possi-  
bilité de ressentir toutes nos émotions... Donc, insista-t-il, nous devons faire équipe pour savoir ce que cache ce mystère.

— D'accord, mais pas d'impétuosité. Tu prends le même chemin que moi. Tout doucement ! Et tu restes derrière moi. Que tu le veuilles ou pas, je te servirai de bouclier.

Heureux comme un enfant qu'on relève de sa punition, Paco suivit le chemin emprunté par Doli, vint se poster derrière elle et jeta un coup d'œil dans le vaisseau par-dessus son épaule.

— On devrait tout de même ouvrir le cockpit pour savoir s'il est mort, se risqua Paco qui s'attendait à une négation quelconque de Doli, ce qui ne manqua pas.

— À supposer que l'on puisse ouvrir l'habitacle, nous ne savons rien de cette forme de vie. Y a-t-il rigidité cadavérique, le corps est-il froid ? Imaginons qu'il soit plus de l'espèce de nos reptiles, que pourrions-nous déduire de nos constatations ?

« Mais il y a pire que cela, continua-t-elle. Si nous touchons la navette, rien ne dit qu'il ne ressentirait pas là une menace, et qu'il décollerait pour fuir. Alors, re-

garde les ailes delta de l'engin ! Nous sommes dans leur trajectoire. Nous serions fauchés. Même en me jetant sur toi pour te plaquer au sol sous leur passage, je n'aurais probablement pas le temps de te protéger. »

Paco n'arrivait presque jamais à rester « sérieux » dans un moment de tension. Si le fils de cyborg ne s'emportait pas, il tournait tout à la farce comme pour expulser les vapeurs d'adrénaline.

— Te jeter sur moi pour me coucher ! Voyons ça ! De la part d'une femme androïde, c'est plutôt renversant.

Doli avait beau avoir une bonne connaissance du comportement des Organos, et des mâles en particulier, elle ne saisissait pas toujours l'humour qui pointait sous une couche amère de pince-sans-rire d'androïde gynoïde.

— Ne t'inquiète pas, fit-elle. Je sais gérer ça et je sais comment porter mon poids sur toi sans t'écraser.

Paco ne répliqua pas, craignant que le badinage ne glissât sur un sujet qui ne s'y prêtait pas réellement en ce moment. Tout à coup, une idée germa qui lui permettrait d'être aussi « logique » que Doli.

— Mais pourquoi fuir puisqu'il serait mort ? demanda-t-il.

Pas de chance pour lui : si les androïdes ne parlaient presque jamais en premier, il était par contre rare qu'ils n'aient pas le dernier mot.

— Voilà bien la question que je formulerais autrement. Où se trouve l'intelligence qui pilote cette navette ?

Puis elle se retourna vers lui et lui dit : allons-nous-en, revenons à notre poste. Nous ne pouvons rien faire de plus ici.

— Mais !? balbutia Paco.

— Le problème est que nous ne savons pas comment dialoguer avec cette entité, et rester ici ne nous servirait à rien d'autre qu'être en danger.

— À moins, que cette entité ne fasse le mort, comme ça arrive avec de nombreuses espèces vivantes sur notre planète, attendant patiemment que la menace s'écarte.

Cette fois, Doli ne répondit pas.



Doli et Paco rejoignirent leur poste de commande. En fait, ils n'avaient rien, ou presque, à y commander, mais pour Doli, c'était pratiquement son habitat, quant à Paco, la solitude de sa chambre et la froideur du reste du vaisseau lui étaient insupportables. Ce dernier préférait encore la compagnie de Doli.

Les sièges de plastomorphe du pilote et du copilote étaient prévus pour des humains de chair et d'os. S'ils n'étaient pas vraiment utiles pour un androïde ils étaient très appréciés par Paco qui pouvait y rester assis de très longues heures, sans avoir besoin de bouger et faire du sport d'entretien. Le matériel qui recouvrait le fauteuil « détectait » l'état de santé, en déduisait les points de fatigue et stimulait les muscles comme si la personne bougeait réellement, évitant les escarres, les ankyloses et tout type de fatigue musculaire. En hypergravité ou en impesanteur, comme c'était le cas actuellement, le siège « s'adaptait », enveloppant parfois l'occupant dans des membranes extensibles par exemple pour réguler la pression sanguine.

Il était inutile de regarder les écrans de contrôle qu'il ne savait pas de toute manière interpréter. Il préférait passer son temps à scruter leur prison étrangement étoilée dans l'espoir d'y trouver un indice qui pourrait leur indiquer une issue. La constellation était illuminée exclusivement par l'enceinte qui les avait capturés. À l'intérieur, il y avait peu d'astres, avec au centre un astre obscur. Puis, il y avait cette nuée de dé-

bris errant formant comme une ceinture d'astéroïdes. Sa concentration fut telle qu'il en vint presque à oublier l'étrange étranger qui « sommeillait » dans le hangar.

Mais Doli surveillait, elle.

— Le cockpit du vaisseau vient de s'ouvrir, annonça-t-elle sur le même ton qu'elle aurait pu dire « il est cinq heures de l'après-midi ».

— Ah, allons voir...

— Pas la peine, coupa-t-elle. On verra tout d'ici.

Et aussitôt, la baie frontale qui permettait de regarder l'espace, quand il y avait quelque chose à voir, se transforma en un écran visualisant le hangar de l'arrière du vaisseau.

— Certes, mais peut-être que le message est : « venez voir ! J'ai quelque chose à vous montrer... », insista Paco.

— On peut tout voir d'ici.

— Je n'en doute pas. Mais, peut-être que l'occupant, lui, veut nous voir à proximité ? Tu ne vas pas me dire que tu as peur. Qu'avons-nous à gagner si nous n'y allons pas ?

Avant que Doli ait pu répondre, il enchaîna.

— D'ailleurs, j'aimerais bien y aller seul. Toi, tu pourrais tout surveiller d'ici et me protéger d'une manière ou d'une autre s'il le fallait.

À sa surprise, l'androïde ne répondit pas. Elle ne bougea même pas pour l'aider quand il essaya de se le-

ver pour aller retrouver le vaisseau étranger dans le hangar, car il avait oublié que son siège « intelligent » le retenait plaqué malgré l'apesanteur.

Il finit par se dégager sans l'aide de Doli, et cette fois-ci, un peu plus habitué, il « nagea » plus rapidement et aisément vers l'arrière du vaisseau. Là, dans le sas, il se glissa dans sa combinaison de sortie extravéhiculaire, et sans hésitation se dirigea vers la nef dont le cockpit était ouvert. Plus précisément, il avait disparu. C'était probablement un modèle escamotable.

Paco se pencha alors sur l'extraterrestre qui l'intriguait tant. Il n'avait pas bougé et ses yeux continuaient à se perdre dans la contemplation d'un même point fixe. Aucun muscle ne bougeait. Rien n'indiquait qu'il respirât, s'il respirait en temps normal. Tout à coup, Paco réalisa l'incongruité de sa pensée : respirer dans le vide n'avait pas de sens. Qu'importe, l'être semblait bien sans vie. Alors, dans ce cas, qui avait ouvert l'habitacle ? Et pourquoi ? Il se demanda même si ce corps n'aurait pas dû exploser, car il se rappelait vaguement des histoires d'astronautes qui, projetés dans le vide, éclataient comme des ballons trop gonflés.

Soudain, Paco réalisa que quelque chose bougeait sur ce qui était censé être l'écran de bord qui ne semblait être qu'une surface plane, lisse et obscure comme un écran éteint. Mais au milieu, une figurine holographique avait surgi. Elle avait l'aspect du passager et

elle gesticulait silencieusement dans le hangar sous vide. Déjà sur Terra, il n'existait pas un unique langage des signes, alors, il n'y avait sans doute que très peu de chance pour qu'il y ait un langage unique pour tous les habitants de l'univers. Heureusement, l'écran du tableau de bord s'alluma, et l'histoire de la capture de ce vaisseau y fut racontée en images, une aventure qui ressemblait étrangement à celle de l'*Explorateur*. Mais la fin était apparemment plus tragique, quoiqu'il fût vraiment difficile de comprendre les dernières images relatant quelque chose comme une sorte de transfert de l'extraterrestre dans la figurine qui ne serait pas qu'un simple hologramme.

Doli qui surveillait de loin comme une mère protectrice proposa à Paco de répondre de la même manière en racontant leur aventure. La question était de savoir où la présenter et comment. De toute manière, l'étranger avait détecté la présence de Paco et avait communiqué visuellement. Sans doute parce que lui aussi possédait des yeux, et que dans le vide, c'était le seul type de message que les deux espèces pouvaient échanger.

— J'ai une idée, lança Paco ! Et si tu allumais et éteignais le hangar avec la même séquence lumineuse qui avait été utilisé lorsque ce vaisseau nous approchait ? Cela serait, je l'espère interprété comme : « compris ! ». Pendant ce temps, tu nous rejoins ici avec du matériel de communication.

Doli approuva et commanda à distance la lampe frontale qui équipait le casque de Paco. Pendant ce temps, elle se précipita avec un matériel spécialement conçu pour la vidéoprojection tridimensionnelle.

Elle fut si rapide que Paco ne put s'empêcher de le lui faire remarquer plus tard. Elle lui expliqua que pendant qu'il était occupé avec l'avatar de l'extraterrestre, elle avait rapidement mis en service un système de treuillage qui permettait de déplacer des charges lourdes ou encombrantes d'un bout à l'autre du vaisseau. En s'agrippant aux câbles, elle put se déplacer beaucoup plus vite.

Doli avait emporté avec elle deux fines plaques de plastomorphe. Rapidement, elle les fixa aux rebords latéraux de la cabine au même niveau que le tableau de bord comme pour faire une extension à ce dernier. Puis, elle posa un petit cube sur l'un d'eux. Un système adhésif l'empêchait de dériver en apesanteur. Pendant, tout ce temps-là, la figurine holographique semblait suivre l'opération.

Dès que toute l'installation de Doli fut terminée, du cube qu'elle avait positionné, surgit un personnage holographique de dimensions semblables à celui de l'extraterrestre.

— Mais ! C'est toi, s'exclama Paco quand il reconnut l'androïde.

— Oui, c'est mon avatar virtuel. Il est actuellement directement relié à mes « pensées » de telle manière

que je suis prête pour dialoguer d'une manière ou d'une autre avec l'inconnu.

— Ben, dis donc ! Vous êtes sacrément bien équipé, vous, les andros.

— Pas andros ! Gyno, je suis féminine, je te le répète.

— Ah ! Bon, vous faites la distinction même dans le vocabulaire ?

— Bien sûr, j'ai été créé à votre image et nous en avons conservé les spécificités.

Paco écarquilla les yeux puis les plissa immédiatement, ce que Doli interpréta en concluant : « Il ne tient qu'à toi de le vérifier. »

Paco haussa les épaules. Il ne pouvait s'empêcher de ressasser que c'était tout de même à cause de ces êtres, andros ou gynos, qu'importe, qu'il se trouvait embarqué dans cette galère, perdu quelque part entre de « vrais » univers, si « vrais » univers, avait un sens...

L'hologramme de Doli s'était mis en mouvement sous le regard à la fois amusé et étonné de Paco. Elle prit diverses attitudes humaines représentant la paix ou le respect : les mains montrant les paumes vides, les bras écartés sur le côté. Elle espérait que l'autre interpréterait bien dans ce sens. Puis, elle s'inclinait légèrement sans regarder son interlocuteur virtuel, puis mit un genou en terre en touchant la plaque qu'elle avait installée à côté de son cube. Celle-ci s'alluma et s'éteignit selon la séquence qui semblait définitivement signifier quelque chose comme : « on se synchronise ». À la fin

de cette séquence, une image apparut. L'écran déroulait un résumé de l'aventure qu'elle et Paco avaient vécu depuis la mystérieuse collision.

Enfin, elle se redressa, imita la pose de l'avatar de l'extraterrestre. Et aussitôt, l'écran qui avait servi à envoyer la séquence lumineuse montra en image la séquence de l'aventure qu'ils avaient vécue depuis qu'elle et Paco avaient franchi la brèche.

À la fin du film présenté par Doli, l'étranger relança à nouveau le sien, mais cette fois-ci à l'envers, en remontant dans le temps à partir de l'appontage dans *l'Explorateur*. L'histoire se déroulait beaucoup plus vite et soudain, se ralentit vers l'entrée qui les avait attirés dans un piège.

La séquence finale montrait exactement un vaisseau, celui de l'invité, plonger dans une surface plus noire qu'une nuit sans étoiles au milieu de ce qui se devinait être un giclement tout aussi obscur et opaque. Mais impossible de savoir si c'était le labyrinthe dans lequel ils étaient tombés, et s'il y avait eu une brèche précédée d'une collision. Sans transition, le film de l'aventure de l'étranger remonta à un moment précis, qui cette fois-ci se déroulait en gros plan et en ralenti devant les yeux ahuris des deux membres de *l'Explorateur*. Ils voyaient la main de l'étranger frôler quelque chose sur le tableau de commande, celui qui servait pour l'instant d'écran de vidéo. Quelque chose semblait vibrer sous la paume. Tout à coup, la main se tourna

vers les cieux et glissa lentement pour retomber là où elle était actuellement. À l'endroit où elle se trouvait sur le tableau de bord, quelque chose prit une forme humanoïde. C'était l'hologramme, lui même.

Paco ne put s'empêcher de lancer un regard interrogateur vers Doli.

— Tu as compris la même chose que moi ?

— C'est-à-dire ? demanda l'imperturbable androïde.

— « Il » se serait donné la mort en se transformant en un « avatar » ? Cette image holographique serait son esprit ? Serait « lui » ?

— La mort ? C'est peut-être plutôt un coma artificiel, une hibernation de durée indéterminée pour consommer le moins d'énergie possible et le moins d'air respirable. Mais c'est sous contrôle, pour pouvoir réintégrer son corps plus tard quand il jugera le temps opportun.

— Décidément ! j'ignorais que les androïdes avaient l'esprit aussi fertile !

— Ou plus précisément, ton aveuglement t'empêche de comprendre d'autres formes d'intelligence. Note, tu sais, l'aveuglement est un comportement très généralisé et « humain », donc ne le prends pas mal, mais je pourrais t'enseigner...

— Et ça m'apporterait quoi de mieux te comprendre ?

— Surtout te comprendre ! Quand tu ouvres les fenêtres sur l'extérieur, ça aère l'intérieur de ta cellule, conclut-elle en souriant.



Paco ne put s'empêcher de soupirer, sachant que quoi qu'il dise, elle aurait le dernier mot. Et on disait que c'était des êtres peu bavards. Certes, ils ne commençaient presque jamais une conversation, mais c'était rarement eux qui se taisaient en dernier.

Il est difficile de rester silencieux dans la solitude, et même si cela l'ennuyait, le suspicieux Paco préféra malgré tout s'adresser à Doli :

— Tu crois que l'avatar pourrait quitter son vaisseau.

— Je ne le crois pas, car rien ne prouve que nous utilisons les mêmes codages au sein de nos machines. Il est déjà heureux que nous comprenions les mêmes images malgré un fort décalage du vert et du bleu.

— Et tu penses qu'il pourrait rester à bord ?

— Pourquoi pas ? Rien ne semble plus effrayant pour des êtres communiquant que la solitude.

— Et tu te considères faisant partie des « êtres communiquant » ?

— Oui.

« Tiens, pensa Paco ! Pas souvent qu'elle soit si brève. »

Tout à coup, l'image représentée sur l'écran posé par Doli se scinda en deux fenêtres de visualisation. Les deux demi-écrans montraient chacun des séquences d'aventure de chacun des deux vaisseaux égarés dans ce coin d'univers. Elle avait réorganisé les images en histoires parallèles qui se déroulaient en

même temps, car elle suivait le principe qu'elle avait utilisé depuis le début de la rencontre avec l'extraterrestre. Elle montrait ce qu'elle avait compris en le répétant en écho, puis elle présentait des variantes pour étendre les échanges. Doli présentait vraiment des séquences qui avaient des relations entre elles sans réellement suivre la chronologie des événements. Ainsi, elle montrait par exemple la proue puis la poupe de chaque vaisseau, leurs moteurs, la cabine de pilotage, etc. De fil en aiguille, elle montra la similitude entre d'une part l'extraterrestre et son avatar et d'autre part avec elle et le sien. Enfin, elle fit apparaître Paco à ses côtés dans toutes les séquences filmées où elle était présente, toujours en double visionnage, toujours en comparant par rapport à une situation déjà visualisée précédemment. Finalement, elle montra Paco et elle séparés.

— Que veux-tu faire là, demanda Paco surpris par un tel manège qui semblait s'éterniser ?

— J'essaie de lui faire comprendre que nous sommes deux et que moi seul dispose d'un avatar et que je suis toujours active.

— J'espère qu'il va comprendre, s'il voit ce que tu fais.

— Il le voit. Il répond à mes gestes. Nous avons au moins un message qui passe : « j'ai vu que vous avez un message ! ».

— C'est léger ! Même pas un petit : « j'ai compris » ?

— Ça viendra.

Lentement, les deux avatars apprenaient à communiquer. Fatigué et trouvant le temps trop long, Paco s'en retourna dans sa chambre et essaya de s'endormir.



# L'UNION FAIT LA FORCE

Un énième cauchemar réveilla Paco en sursaut avec l'angoissant pressentiment que Doli était en danger.

Il se précipita le plus vite possible à l'encontre de la pilote qu'il croyait être encore en train de papoter avec l'extraterrestre. Mais l'androïde dormait arrimée à quelque main courante du vaisseau étranger. Elle dormait peu et Paco décida de respecter ce court sommeil. L'avatar étranger avait disparu, mais des lumières clignotaient sur le tableau de bord indiquant que le vaisseau étranger « vivait ». Paco se demanda s'il n'allait pas achever sa nuit interrompue, mais déjà Doli se réveilla.

Les androïdes sont opérationnels instantanément contrairement aux créatures organiques qui mettent un

temps plus ou moins long pour émerger à la réalité. En plus, son avatar avait fait resurgir celui de l'étranger.

Peu à peu, l'extraterrestre et Doli arrivaient à communiquer. Ainsi elle put expliquer à son compagnon que l'avatar était « vraiment » l'extraterrestre qui s'était « réfugié » dans la mémoire de son vaisseau jusqu'au moment où il pourra réintégrer son corps. En fait, toute son « âme » s'était incarnée dans son vaisseau et l'image holographique qui était apparue, n'était qu'une représentation du corps qu'il avait habité avant et qui gisait, comme momifié dans son vaisseau.

Paco, lui, n'arrivait pas encore à bien communiquer avec l'étranger, mais Doli s'en faisait l'inlassable interprète. Cependant, c'est lui qui trouva un nom pour le désigner : l'Iti. L'androïde croyait savoir d'où venait ce nom, mais elle ne posa pas la question, car comme tous les êtres de son espèce, elle ne posait que les questions qui lui semblaient utiles pour résoudre un problème. Pour le reste, elle n'aveint pas la même forme de curiosité que les humains de chair.

Cette discussion par avatar interposé dans un hangar à navettes finissait par ennuyer Paco. Pourtant, ce fut avec beaucoup de réticence que le fils de cyborg accepta que l'Iti se promène à bord de l'*Explorateur*. Savoir que ce dernier se promènerait dans toute l'informatique de bord ne le rassurait pas du tout. Doli accepta les arguments de son compagnon de fortune qui lui avait fait comprendre les risques qu'elle prenait

s'il avait accès aux systèmes du vaisseau. Aussitôt, elle imagina une solution qui conviendrait à tous. Il existait à bord divers appareils de manutention, et l'un d'eux servait au transport d'instrument : caisse à outils, matériel médical, etc.. Cette machine qui ressemblait à une petite table élevée était dotée d'un système de télécommande et de divers systèmes d'intelligence artificielle pour piloter la table de manière autonome d'un point à l'autre du vaisseau.

Doli et l'Iti avaient « bricolé » un système qui permettait de transporter l'avatar Iti et de lui donner une vision du monde qui l'entourait. Paco était rassuré. Il préférait bien voir l'avatar sur une table mobile plutôt que de voir une table se déplacer toute seule, ou pire encore, de savoir que l'Iti se baladerait dans le cerveau de l'*Explorateur*.

— Merci, dit-il à Doli, d'avoir mis au point cet Iti Néant.

Doli avec talent releva un sourcil pour indiquer qu'elle ne comprenait pas. Chaque instant qui passait dans ce trou semblait la rendre plus humaine.

Le facétieux Paco lui expliqua qu'en fait il fallait deviner « itiné-r-ant ». Elle se contenta de répondre sur un ton des plus neutres : « D'accord ! ». Mais en fait, l'androïde pensa : « Dommage, "Néant" est plus adapté puisque nous ne sommes nulle part ».

Les androïdes ne manquaient pourtant pas d'humour. Ils n'aimaient tout simplement pas s'en ser-

vir, car en analysant les Organos ils avaient constaté combien c'était une arme à double tranchant. Et comme ils avaient l'interdiction absolue de blesser inutilement toute forme d'intelligence, ils s'abstenaient de se prêter à ce jeu.

L'Iti avait remarqué que Paco était très expressif avec ses gestes et son visage. Aussi essaya-t-il de reproduire ces mimiques et ces langages par signes. Cela lui semblait plus facile qu'interpréter les différents bruits qu'émettaient ses hôtes. Seule l'imitation des yeux posait vraiment un problème, car leur morphologie était trop différente. Il lui fallut néanmoins un certain temps pour comprendre ce qu'était un ronchonnement, même s'il prenait les mouvements des lèvres comme une gestuelle indiquant un trop plein d'émotion. L'Iti aussi avait des émotions, mais seule Doli s'en était aperçue, car elle observait toujours plus les gestes qu'elle n'écoutait les sons. En effet, les androïdes s'efforçaient de mimer le comportement des humains organiques pour les rassembler le plus possible et être ainsi assimilés à « l'homo sapiens ». Le langage non verbal était très important pour rassurer les Organos et donc les androïdes étaient très vite éduqués à saisir la moindre mimique et à la reproduire avec précision et pertinence.

Si les androïdes avaient appris à maîtriser la communication non violente très tôt dans la formation de leur cerveau embarqué, ils avaient aussi appris à inter-



prêter la communication non verbale qui exprimaient les non-dits. C'était indispensable pour maintenir le plus possible la sérénité dans toute discussion de savoir lire au travers de la chape de silence les frustrations refoulées, sans oublier les espoirs naissants. Les yeux de l'Iti, de son image en tout cas, ne montraient pas les mêmes jeux de brillance que l'œil humain, pour le reste, il obéissait à une loi qui semblait universelle : l'ouverture et la fermeture, l'attraction et la répulsion. Chaque geste qui s'ouvre, offre ou accepte, chaque geste qui se ferme, conserve ou refuse. Et selon l'intensité du mouvement, le message était paisible ou agressif. La palette des émotions pouvait dépeindre tant de sentiments. Doli s'efforçait de découvrir celle de l'Iti, ou du moins de son avatar pour peu qu'il en soit une fidèle reproduction, ce dont elle ne doutait pas en constatant le niveau technologique de son vaisseau.

Paco, lui, essayait plutôt d'interpréter les sons qu'émettait l'extraterrestre par l'intermédiaire de son image tridimensionnelle. Il ne distinguait pas de mots qui s'en dégagèrent, mais plutôt des mélodies, des rythmes rapides ou lents, forts ou faibles, hachés ou réguliers... Il s'essayait à produire des sons similaires, mais il ne savait pas si cela avait le moindre sens pour l'Iti. Il ne trouvait aucun moyen de vérifier, sans compter que rapidement les préoccupations qui précédèrent l'arrivée du troisième passager reprirent le dessus des

inquiétudes : il fallait vivre et survivre dans cet espace inconnu.

Pour la première fois depuis le début du voyage, Paco commençait à ressentir de la fatigue plus que d'ordinaire. C'était une fatigue tant physique que psychique. Cette gymnastique mentale l'avait épuisé. En même temps, sa mémoire peu à peu retissait les trames manquantes du passé, celui d'avant la traversée de ce qu'il avait pris pour une brèche. Il s'endormit, sanglé sur son siège, et jalouxant ce fantôme d'Isti qui restait debout sur son écran, défiant l'apesanteur, sur une table elle-même maintenue sur le sol par l'adhérence des roues au plancher.

Paco eut un étrange rêve. Il faisait du kayak sur une rivière apparemment tranquille. Soudain, il fut attiré vers un tourbillon, de plus en plus fort au fur et à mesure qu'il s'approchait du cœur. Il tenta de s'en écarter, en vain. Alors, il comprit que s'il ne voulait pas être aspiré dans le vortex il lui fallait ramer de toutes les forces. L'attraction fut plus forte que lui et il tombait. Dans un mouvement de désespoir, il rama comme un fou non plus perpendiculairement au vortex, mais dans le sens même du courant qui l'emportait. Et alors, le miracle se fit : il prenait la tangente, au sens propre comme au sens figuré. Avec patience, il rama jusqu'à ce qu'à un certain moment il reprit son cours normal dans la rivière.

Paco se réveilla presque en sursaut autant que l'apesanteur et son siège de plastomorphe le lui permirent. À ces côtés, Doli observait le gigantesque trou dans lequel les trois naufragés erraient à bord de l'*Explorateur*. En même temps, une vue holographique flottait devant l'avatar de l'Iti. Elle représentait une sorte de globe avec diverses extensions dont on ne voyait pas l'autre extrémité. Pour mieux discerner les formes, la vue était sillonnée de bandes pointillées lumineuses comme celles qui jalonnent le sol de l'*Explorateur* pour indiquer les voies d'évacuation ou de déplacements prioritaires.

— C'est quoi, demanda-t-il à sa voisine androïde ?

— Notre invité a fait une cartographie de la bulle dans laquelle nous sommes confinés. Je suis en train d'analyser notre situation pour trouver comment sortir de ce piège.

— Je croyais que les androïdes n'avaient pas peur de la mort.

— La question n'est pas là. Je me dois de protéger les humains le plus longtemps possible, toi, en occurrence. Mais, même lui dont je ne connais rien, fit-elle en montrant l'Iti, car pour moi, c'est un Organos, un être intelligent. Quant à moi, je n'aimerais pas disparaître sans léguer mon savoir aux autres. Ce n'est pas ma raison de vivre, mais ne pas pouvoir faire transmettre mes connaissances est ma raison de survivre, tant qu'elle ne nuit à personne. Ce n'est pas ma raison

de vivre, mais ne pas pouvoir faire transmettre mes connaissances est ma raison de survivre, tant qu'elle ne nuit à personne. Sinon, en réalité, pour les androïdes, la mort est souvent une libération. Le poids de nos bons souvenirs disparus nous manque tellement et celui de nos erreurs nous pèse parfois tellement... Paco s'habituaient petit à petit au langage presque cassant de Doli, même si à chaque fois, cela lui semblait étrange qu'une machine revendiquât d'avoir une âme. Ô, combien de fois, les pensées de la gynoïde formulées avec une froide candeur venaient-elles ébranler ses certitudes ? N'avait-il pas le même sentiment vis-à-vis de la mort ?

« Et lui, pensa-t-il, qu'aurait-il à léguer à l'Univers, à la race humaine ? Pourquoi fallait-il que Doli, mine de rien, l'oblige à se regarder et à descendre sous sa carapace mentale héritée des cyborgs ? À moins que, se ressaisit-il, ces remises en question soient dues à la solitude dans cet espace aux confins toujours repoussés vers d'autres infinis... »

Tout à coup, chassant ces étranges idées qui encombraient sa lucidité, il se rendit compte que l'avatar de l'Iti le regardait en émettant un son complètement nouveau. Cela ressemblait à une musique, une flûte.

— C'est toi qui lui as appris à jouer de la flûte ?

— Non, il a constaté que tu essayais de reproduire les sons qu'il émettait. Je présume qu'il cherche des va-

riantes pour améliorer la communication entre vous deux.

— Houlala ! Moi qui n'ai jamais pu jouer d'un instrument...

— Chantonne, ça suffira peut-être, et peut-être que ce sera vraiment un début...

Paco haussa les épaules en soupirant profondément.

— Et tu crois que ça va nous aider à sortir de ce guêpier ?

— Il nous faut garder le moral ! Et la devise des cyborgs n'est-elle pas « L'union fait la force » ?

— Bof, moi, je ne suis pas cyborg.

— C'est un morceau d'héritage que tu pourrais accueillir en toi pour le faire germer. Tu en veux donc à ce point à tes parents ?

Paco haussa pour la seconde fois les épaules, mais se tut cette fois-ci. De toute manière, il connaissait par cœur le discours de Doli. « Il ne faut être ni fier ni honteux de ce que nous sommes, il ne faut jamais regretter d'être, il faut juste essayer de faire. » Plus facile à dire qu'à faire !

Désabusé, il avait répondu : « Joli, tout ça, mais faire quoi ? Et pour quoi faire ? »

Soudain, une mélodie sortit de la table de l'Iti. Elle reprenait musicalement la discussion que venaient d'avoir l'androïde et le fils de cyborg. Ce dernier écarquilla les yeux, puis jeta un regard désespéré vers sa compagne : lui qui n'aimait déjà pas parler et mani-

fester ses sentiments autres que la colère qui lui échappait, comment allait-il répondre à cette chose ?

Doli, qui connaissait de mieux en mieux son compagnon devina son malaise. Mais pour un androïde, ce qu'il a à faire, sans jamais avoir d'état d'âme, c'est de toujours trouver des solutions constructives à chaque problème qui se pose, qu'on lui pose. Et même si elle ne disposait plus de sa gigantesque mémoire, elle avait suffisamment stocké de connaissances pour affronter les longs voyages d'exploration et essayer d'être prête à toute éventualité.

— Prends les écouteurs qui sont dans ce petit boîtier, sur le tableau de bord, dit-elle. Avec ça, tu pourras écouter ce que tu veux. La commande est vocale, et tu peux demander d'écouter un morceau de musique de ton choix.

Paco mit les écouteurs dans les oreilles et se risqua à demander un air, le premier qui lui vint à l'esprit. C'était une musique andine, celle que des compagnons cyborgs de son père jouèrent en éparpillant les cendres de ce dernier sur un haut plateau de Chica. C'était la planète qui avait accueilli les premiers Otros, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas ou n'étaient plus tout à fait humains. Il avait pensé à ce morceau, car il savait qu'il y avait de nombreux passages de flûte qui le berçaient quand il se sentait le vague à l'âme.

— Comment se fait-il que tu aies aussi cette musique ?

— Parce que c'est toi qui l'as emmenée ici avec ton allinone.

— Quoi ? On n'a plus le droit à l'intimité !

— Je te signale que les écouteurs que tu as se connectent avec tous les appareils à bord de ce vaisseau

— Bon, d'accord, et je fais quoi, maintenant ?

— Et bien, accompagne ce que tu entends en le fredonnant.

Paco grommela, mais à sa surprise il entendit clairement l'Iti reproduire la « mélodie » de l'hôte grincheux.

Le bouillant fils de cyborg n'avait pas la patience de jouer à ce jeu et rapidement changea de sujet en questionnant Doli sur le plan tridimensionnel de ce qui constituait leur prison.

Le plan que l'Iti avait stocké dans la base de données de l'Explorateur afin d'être analysable à tout instant. Paco s'était rendu compte que certaines des fines lignes lumineuses qui mettaient en évidence les contours de leur prison étaient plus épaisses et brillantes. Doli expliqua que ces bandes surlignées étaient des issues possibles que l'Iti lui avait données. Pendant ce temps, Iti restait silencieux. Il avait remarqué que sa bonne volonté à vouloir communiquer musicalement n'était pas partagée.

— Nous allons essayer de suivre celle qui est devant nous, expliqua Doli. Mais j'ai réussi à faire comprendre à notre invité que nous aurions des problèmes d'éner-

gie. Il nous a assuré que ce n'était pas un souci, mais ne me demande pas pourquoi.

— Tu m'épates ! Tu arrives à avoir des « conversations » intéressantes avec notre hôte. Je ne sais pas comment tu fais.

— En fait, si j'ai bien compris ce qu'il essaie de me faire entendre, c'est que la chose dans laquelle nous nous trouvons nous pousse vers une « sortie ». Nous n'avons donc pas d'efforts à fournir.

Paco murmura un « Ah, bon ! » dubitatif, pensant que c'était trop beau pour être vrai. C'était pourtant cette même chose qui les avait avalés. Ces androïdes qu'il n'avait jamais cessé de juger comme des menaces pour l'humanité, la sienne, celle des humains de chair et d'os étaient en fait bien candides, voire naïves. Un inconnu se balade dans une sorte de trou noir, en tout cas, un trou bien obscur, et voilà qu'il est considéré comme le sauveur qui nous en extirpera.

— Et où sommes-nous dans ce machin ? demanda Paco en montrant la maquette de leur prison.

— Ici, fit Doli, en allumant une petite étoile sur la maquette.

— Mais c'est juste à côté de ce trou, s'exclama Paco !

— Cette sortie est la plus proche, pourtant elle est très loin. Heureusement pour nous, nous y sommes attirés. Et nous y arriverons malgré tout assez vite, car l'accélération semble croissante en « tombant » vers ce



trou. Par contre, il m'est impossible de savoir ce qu'il y a de l'autre côté.

— Et que dit l'ami Iti ?

— Rien que je puisse interpréter.

— Et on n'a pas le choix d'une autre sortie s'il en existe ?

— Je l'ignore. Une chose est sûre : il nous faudrait probablement dépenser de l'énergie et pour l'instant...



# SEUL

L'Iti avait rejoint son astronef, quitté le hangar et maintenant le pilotait devant l'*Explorateur* de Doli et Paco. Ce dernier avait une appréhension qu'il ne pouvait analyser, surtout, en regardant les détritiques qui erraient au centre de ce coin perdu de l'univers. Mais rapidement, son esprit fut détourné vers un autre phénomène. Non seulement il se sentait de plus en plus pesant, mais aussi il ressentait la manœuvre de Doli pour orienter le vaisseau afin que son compagnon se sente « tomber » sur le plancher et non vers le plafond. Pourtant, à part pour la rotation du vaisseau, ce dernier ne consommait toujours pas d'énergie. Le visage de Doli, comme la plupart du temps ne montrait aucune émotion, mais Paco avait appris à lire les petits signes qui trahissaient les pensées et les sentiments de sa compagne de fortune. Pour l'instant, il la jugeait très concentrée, aussi attendait-il patiemment le moment de lui demander : quelque chose te préoccupe ?

- Oui. Je me demande combien de temps nous allons continuer d'accélérer. Il faudrait qu'elle ne dépasse pas trop 1g. En tout cas pas trop longtemps. Alors, j'essaie de trouver une solution de secours au cas où...

— Nous n'avons pas assez d'énergie ?

— Le problème n'est pas là. Mon inquiétude est de savoir comment fuir ce vortex qui nous attire. Or, en même temps, j'ai peut-être compris pourquoi le centre de cette bulle est un amas d'épaves brisées. Leurs occupants ont peut-être tenté de fuir comme je pense le faire, mais le résultat aurait été pire que mieux.

— Nous n'avons donc aucun espoir ?

— Nous en avons un : l'Iti. J'ai la conviction qu'il sait comment s'en sortir.

— On ne va tout de même pas se métamorphoser comme lui en fantôme numérique. Pour toi, c'est facile, mais pas pour moi. Une fois mort, je le serai définitivement même si je suis momifié.

— Je sais et j'essaie de savoir pourquoi l'Iti a choisi cette curieuse méthode de survie, car tant que je n'aurai pas compris, je ne pourrai pas lui confier notre vie. Et je dois trouver vite. Et si tu as des idées, n'hésite pas à me le dire sans la moindre gêne. Toute idée est utile pour avancer.

— Que crains-tu ?

— Je crains, surtout pour toi, deux choses : soit il a pris cette méthode pour supporter une pesanteur trop

grande, soit il a erré longtemps avant de nous trouver. J'aimerais comprendre. Notre vie en dépend peut-être.

Soudain, le regard de Doli se perdit dans le vide comme à chaque fois qu'elle se retirait dans ses pensées pour s'y concentrer lorsque le sujet était complexe et délicat. Évidemment, il n'y avait pas la moindre émotion qui vint animer son visage placide de Synth.

— L'Iti nous contacte, fit-elle pour tout commentaire.

Paco ne répondit pas, pour ne pas la déranger dans sa « télépathie ». Il essaya de détourner son attention sur l'extérieur, mais face à eux, il n'y avait rien d'autre qu'une sorte de matière obscure et floue. Il tenta d'y apercevoir le passage qui devait être quelque part devant comme le montrait le plan donné par l'Iti, mais rien ne se détachait de cette curieuse frontière brumeuse. Aussi, il se leva et se dirigea vers sa chambre quand tout à coup il réalisa qu'il marchait normalement au lieu de flotter en apesanteur, et qu'ils avaient atteint une pesanteur confortable à l'humanité.

Doli n'avait beau être qu'un être de synthèse, elle finissait pas occuper de la place dans son univers. Il avait besoin de se retrouver seul. Il était censé être un détenu dans ce vaisseau, l'*Explorateur*, et il se trouvait dans une autre prison encore plus hermétique et terrifiante. Il se sentait jeté dans un cachot perdu quelque part dans un univers totalement inconnu et sans la moindre lumière, sans la moindre lueur d'espoir. Déjà, il était coupé de tout contact humain, et maintenant il

se retrouvait comme dans un quartier d'isolement, avec une androïde en guise de gardien et un fantôme, d'extraterrestre de surcroît. Il se sentait fatigué. Dépression ? Retour à la pesanteur ? Il ne le savait trop. Il voulait méditer. Mais que signifie méditer ? Méditer sur soi ? Méditer sur l'Univers, l'existence, la nature humaine... ? Il était vraiment fatigué.

Ses rêves agités ne ressemblèrent en rien à une méditation zen, mais à des bandes d'annonces pour allécher les amateurs de guerres. Des égéries y soulevaient des peuples et portaient au sommet du pouvoir leurs compagnons divinisés. Il se vit en cyborg, dans ces meutes en guerre. Il ne savait d'ailleurs vraiment pas pourquoi, mais on lui avait appris à obéir... On lui avait aussi enseigné à ne faire que le bien. Mais où était ce dernier, car chaque fois qu'il ouvrait les yeux, il ne voyait que des biens différents et souvent au moins partiellement incompatibles. Difficile d'obéir dans ce cas. Il ne voyait que des égalités qui réduisaient des libertés et des libertés qui remettaient en cause les égalités. Il bouillonnait de colère, cette douleur qui brûle en soi et explose en volcan criant de douleur : « stop, j'ai mal, sinon... ». Sinon quoi ? Alors le désespoir l'enfonçait chaque fois un peu plus dans une haine qui s'était retournée sur les Synthés, ces androïdes, trop souvent appelées à son goût par les autres, anges gardiens.

Il entendait encore cette petite voix de Doli lui citant un proverbe de l'Extrême-Orient de Terra le berceau disparu des humains, quelque chose comme : « Si la haine répond à la haine... ». Il ne savait pas pourquoi, il oubliait toujours la conclusion. Peut-être parce qu'il se demandait toujours ce que pouvait représenter un extrême orient sur une sphère, et que cela l'empêchait de se concentrer sur le proverbe.

Seul un rêve pouvait mélanger incongrûment des paroles sereines dans une telle pagaille. Et soudain, il vit Doli s'effondrer devant lui, au milieu de dizaines d'autres victimes humaines. L'androïde, la gyno, comme elle insistait, murmura : leur sang est rouge comme le tien, leurs larmes sont salées comme les tiennes. Et quelque chose au fond de lui compléta « Et ta souffrance est douloureuse comme la mienne, et ta compassion est lumière comme la mienne. ». Elle ferma les yeux : « je suis fatiguée... »

Paco sursauta en sueur. Il ne put s'empêcher de bougonner contre un sentiment qu'il sentait croître en lui : « Idiot, pourquoi aurais-je peur pour Doli!? J'en ai marre de ces cauchemars qui hantent mes nuits depuis que je suis dans ce trou ! », mais cela ne l'empêcha pas de se précipiter vers la sale de pilotage. Il était tellement soucieux qu'il ne réalisa pas que la pesanteur était toujours adaptée à l'espèce humaine. Peut-être ne s'était-il pas endormi longtemps.

Il y trouva Doli allongée sur le sol. Instinctivement, il se précipita vers elle et la gifla pour la ranimer, avant de se rendre compte qu'un androïde ne se réveillait pas ainsi. Inutile de palper le poignet ou le cou pour percevoir le pouls. Inutile d'ouvrir les yeux pour voir la pupille réagir, l'homo syntheticus ne fonctionnait pas comme son cousin organique. Il recula, effrayé se demandant si elle était morte, et réalisa d'un coup toute sa solitude si Doli n'était plus.

Hébété, il la transporta jusque dans sa propre chambre, car les androïdes n'en ont pas en général. Il la posa sur son lit, presque en pestant contre la gravité qui était redevenue normale, car même si Doli était toute menue par rapport à lui, elle devait bien peser le double. Tout ça à cause de son cerveau qui occupait la moindre parcelle exploitable de son corps et principalement son squelette qui n'abritait pas de moelle. Puis, il retourna au poste de pilotage, et se mit à fouiller du regard à la recherche de tout indice qui pourrait expliquer ce qui s'était passé. Qu'elle s'endorme, en soi, ce n'était pas bizarre, car les androïdes avaient besoin eux aussi de dormir, certes beaucoup moins longtemps. Mais qu'elle tombe par terre et ne se relève pas était tout à fait anormal.

L'esprit vide, ne sachant que faire dans l'immédiat, il observait Doli pour la première fois sans la regarder comme un robot gardien de cellule. Il posa une main sur le front de la gynoïde et remarqua que sa peau de



Jikogu<sup>9</sup> lui donnait une texture, un toucher humain de chair et d'os. Pour respecter au mieux l'imitation des êtres organiques, cette peau était chaude. Il sourit intérieurement : si tu étais de chair comme moi, je serais rassuré de constater que tu n'es pas froide comme la mort.

Il s'étonna, alors, d'avoir une telle pudeur pour une machine qui tout compte fait à l'origine n'était qu'une « geisha artificielle » qui devait satisfaire les besoins masculins. Leur production avait pris de l'ampleur pendant la grande période de la ségrégation sexuelle imposée par les femmes dans pratiquement toute la zone tempérée de Terra. On raconte que la fin de Terra était plus due au comportement des humains qu'à un accident cosmique. La haine d'autrui prévalait dans les rapports sociaux, exacerbés par un égocentrisme qui ramenait tout à ses droits dits fondamentaux sans tenir compte de ceux des autres. La haine suintait partout, et se répandait dans l'espace occupé par les humains comme un mycélium qui se glissait dans les moindres fissures de sociétés, comme un cancer qui se propageait insidieusement bien plus loin que la gangrène. La haine offrait toutes les excuses à toutes les horreurs commises au cours de prétendues guerres justes. Elle justifiait de pures vengeances inassouvies parfois alimentées par des générations de frustration face aux Dominants et encouragées par ceux qui voulaient

---

9 Peuple extraterrestre spécialisé dans la fabrications de peaux.

prendre la place de ces derniers. Les cyborgs avaient été l'un des fruits de cette période. Paco était l'un de leurs descendants, et la haine de ses parents coulait encore dans ses veines. La haine n'est pas la colère, émotion que savaient gérer les cyborgs comme signal d'alarme et comme propulseur de réaction. La haine, c'était la défiance permanente, c'était le travail de sape qui détruisait toute chance de paix, c'était la destruction de l'autre même si elle conduisait au suicide.

Paco soupira profondément. Comme si ce souffle puissant pouvait chasser les démons qui torturaient son esprit ! La paix, il était étonné d'en voir une image sur le visage de Doli, sa Doli. Peut-être que, par sa nature, elle ne répondait jamais à la colère par la colère ? Non, ce n'était pas la raison unique. C'était autre chose dans le comportement et les circonstances, il ne savait pas quoi. Mais en même temps, sans l'avouer ni à elle ni à lui-même d'ailleurs, il lui était reconnaissant de l'éclairer dans sa quête de compréhension.

Soudain, il se redressa. Cette paix, il voulait la conserver. Doli ne pouvait mourir. Pas devant ses yeux. Résolument, comme si la solution était au bout du couloir, il retourna vers le poste de pilotage, et pris cette fois-ci le siège de pilote.

Longuement, il regarda les boutons et les manettes qu'il n'osa pas toucher, les cadrans et leurs informations sans significations pour lui. Une seule chose pouvait l'intéresser : une sorte d'écran qui affichait des

images planes ou tridimensionnelles qui avaient déjà servi à représenter l'espace clos dans lequel ils évoluaient. Il se demanda alors s'il pouvait interroger le cerveau du vaisseau en lui parlant. Peut-être que ce dernier l'entendrait, le comprendrait et répondrait à ses questions. Il se racla la gorge pour l'éclaircir et articula d'une voix forte :

— Le pilote Doli est HS. Que dois-je faire ?

Un long silence plana dans la cabine et Paco se demanda s'il fallait répéter la question, quand enfin une voix au timbre métallique se fit entendre :

— Je ne peux répondre à cette question, car je ne sais pas quel est le but de ce que vous voulez faire.

C'était étrange pour Paco d'entendre, sortant du tableau de bord du vaisseau le même type de phrase et de raisonnement que celui de Doli. Cela ressemblait à une légende d'un génie magique proposant de réaliser un seul et unique vœu. Il fallait donc bien réfléchir et ne pas se tromper. Ce ne fut pas long à trouver, dans tous les cas de figure, sans elle c'était la fin, alors, autant que ce soit avec elle.

— Je voudrais que Doli soit de nouveau opérationnelle.

— Cette réponse ne correspond pas à la première demande dans laquelle vous demandiez ce que vous pouviez faire.

« Pire que Doli ! » pensa Paco.

— Ce n'est pas incohérent, c'est juste que j'aimerais savoir comment faire pour la ranimer.

— Rien.

— D'où la formulation de ma deuxième question, car j'avais deviné quelle serait la réponse. Je suppose que je ne peux rien faire et que seul vous vous le pouvez. Je me trompe ?

— Oui et non.

Comme si le vaisseau avait perçu l'étonnement de Paco, il enchaîna :

— Je n'ai pas accès à tous ses mécanismes cognitifs ni à tous ses mécanismes cybernétiques. Elle est dotée de sensibilité et d'émotions que je ne peux pas piloter. Cela vous reviendra de gérer cette partie. Il paraît que l'émotion peut jouer un grand rôle dans la réanimation des êtres plus vivants que moi.

« Vraiment pire que Doli ! » pensa Paco.

— Bien et dans ce cas, que dois-je faire ?

— Je n'en sais rien. Occupons-nous chacun de notre partie. Moi, je vais remettre la « mécanique » en marche, à vous de réactiver sa conscience.

— Si je savais ce qu'il lui était arrivé, cela m'aiderait peut-être.

— On ne le saura pas tant que nous ne l'aurons pas ranimée.

— Une dernière question : savez-vous pourquoi la gravitation semble stable ?

— Non, quelque chose me pousse à rester dans une sorte de cap. C'est tout ce que je sais.

— Vous n'êtes pas conscient de ce qui vous y maintient ? C'est étrange.

— Ce n'est pas étrange. Selon mes informations, il en est de même pour votre espèce. Vous ne savez pas toujours ce qui vous pousse dans une direction plutôt qu'une autre. Il paraît qu'il n'est pas rare que vous ne sachiez même pas que vous suiviez un cap et que vous agissiez pour le réaliser.

S'avouer vaincu par une machine n'était pas pour plaire à Paco qui préféra rejoindre la Belle au bois dormant, même si la belle en question était aussi une machine.

En attendant, ces allées venues entre le poste de pilotage et sa chambre avaient quelque chose de reconfortant : la pesanteur semblait stable. Ainsi d'ailleurs, Doli était restée sagement allongée sur son lit au lieu d'errer dans la pièce, car il ne l'avait pas sanglée. Il réalisa à ce moment qu'il n'avait plus de place. Les lits, que l'on appelait sarcophages, étaient vraiment étroits, car ils devaient servir de caisson de survie en cas de destruction du vaisseau. Certes, complètement déployés, ils offraient malgré tout deux couchettes, mais les chambres étant exiguës, la plupart du temps, ils étaient ouverts en forme de canapé adossé à une paroi. C'était le cas pour Paco. En renâclant, il tira donc le lit vers le centre de la pièce afin d'avoir une place pour

dormir et accéder à la moitié qui lui correspondrait. Dans sa mauvaise humeur, il ne pensa pas qu'il aurait pu dormir dans n'importe quelle autre pièce du vaisseau, puisqu'elles étaient toutes libres, mais, cela ne lui était pas passé par l'esprit. Cette pièce, c'était la sienne, c'était son refuge, sa niche.

Il s'installa donc sur le second panneau du lit sarcophage, et assis en tailleur, examinant le corps inerte de Doli. D'ordinaire, les androïdes simulaient les attitudes et comportements des « organiques » pour paraître plus « vraies ». On pouvait voir leur poitrine respirer alors qu'elles n'ont pas de poumons dans la cage thoracique bourrée de matériel électronique et de batteries. Limitation avait même conduit à remplacer l'appareil digestif par un réservoir pour donner le change quand elle mangeait et buvait en compagnie d'humains de chair et d'os. Mais là, la poitrine était immobile. Au moins, elle avait eu la bonne idée de fermer les yeux. Paco avait déjà par deux fois vu le dernier regard, celui du dernier souffle, et il ne souhaitait plus revoir cette dernière étincelle ni des yeux éteints fixés sur l'infini.

Peu à peu, le système automatique de simulation diurne plongea la chambre dans une pénombre. Les lumières des plans de travail adaptèrent leur éclairage. À ce moment, Paco aperçut une lueur dans les vêtements de Doli. L'androïde avait revêtu la combinaison légère de travail des astronautes, car elle n'avait pas besoin

de se prémunir contre une dépressurisation soudaine si le vaisseau était perforé, fêlé, voire brisé. Or, l'une des poches de la poitrine semblait contenir un objet qui brillait intensément. Paco ne put s'empêcher de fouiller dans le vêtement de la gynoïde. Avant de saisir la petite plaquette qui émettait une vive lumière bleutée, il constata que le sein de Doli présentait une certaine élasticité qui n'avait rien de la rigidité des plastrons cyborgs. Il est vrai que dans un cas tout était mis en œuvre pour imiter la féminité et dans l'autre pour imiter une inhumanité.

Paco avait déjà aperçu des petits carrés de plastomorphe comme celui qu'il tenait entre les doigts. Ces plaquettes pouvaient s'empiler pour constituer les cubos-flash. Ces cubes étaient en fait des assemblages de neurones artificiels qui constituaient toute chose dotée d'une certaine intelligence artificielle. Il y en avait partout : depuis les plaques de plastomorphe constituant la plupart des structures du vaisseau jusqu'aux cerveaux artificiels. Ils formaient même le cœur des allinones, ces mini-ordinateurs de poche qui permettait de tout faire et qu'il était capital d'avoir toujours sur soi, car ils contenaient toutes les identités, médicales, sociales, financières... Tous les humains organiques devaient le posséder, sauf les cyborgs dont la puce était intégrée quelque part dans leur corps.

Il y avait peut-être une raison pour que le carré de plastomorphe s'éclaire : il fallait peut-être le lire. Paco

retourna au poste de pilotage et demanda au cerveau de l'Explorateur s'il y avait un moyen de le faire. Il lui enseigna la présence d'une fente sur le tableau de bord dans laquelle il put insérer la pièce. Aussitôt, une voix se fit entendre, la voix de Doli.

« Quand tu prendras connaissance de ceci, c'est que je ne serai plus en mesure de te parler. J'ai peur de ce qui pourrait suivre. Je n'ai pas les mêmes sentiments que toi. Ils sont beaucoup plus simples, car je n'ai pas comme toi le besoin de me battre pour survivre. L'objectif qui est le fondement de tout notre comportement est la satisfaction de l'être organique comme toi. Pour cela, à l'instar de vous-même d'ailleurs, nous sommes dotés d'une balance qui juge si nous avons accompli ou non ce devoir à chacun de nos gestes. Cette balance est pondérée pour savoir quel est le mélange d'échecs que nous pouvons infliger à un mélange de populations organiques. Hélas, il nous est impossible de satisfaire un groupe, déjà, il est très difficile de satisfaire une seule personne. Je dois donc te satisfaire. Certes, au départ les ancêtres de mon espèce n'étaient fabriquées que pour satisfaire les besoins érotiques de ton espèce. Mais quand nous avons pris plus d'autonomie, notre intelligence a étendu nos compétences au point d'être vos égaux. Puisque notre avantage sur vous est la stabilité de notre mémoire et notre "goût" pour découvrir de nouvelles solutions à toute question, nous sommes devenus des "anges gardiens". Nous



sommes des modérateurs, des médiateurs dans vos conflits, des porteurs d'idées constructives et synergiques, des assistants aux gestes précis... Ces dernières qualités nous rendaient souvent dangereux pour votre hégémonie. Certains comme toi se sont même radicalisés, voulant tout simplement notre disparition. Pourtant nous sommes vos amis. Je suis ton amie, même si tu crois, à cause de la fonction que j'ai acceptée, que je ne suis que ton gardien d'exécution des peines.

Pourquoi je te raconte tout ça ? Parce que, si je suis ton amie, toi, tu es mon ami, le seul ici. Et parce que j'ai peur de ce que j'aurais fait, et qu'il faut que tu saches. J'ai en effet décidé de faire la même chose que l'Iti, sauf que moi, je suis déjà une "machine" comme tu dirais. Je crois que s'il a fait cela c'est pour une raison qui m'échappe, mais qui doit lui sauver la vie. Or, je ne peux pas faire la même chose. Je ne sais pas comment faire pour sauver ta vie et je ne veux pas me sauver sans toi. J'espère néanmoins te protéger. J'ai constaté que les turbulences sont de plus en plus nombreuses à l'approche de la sortie de cette enclave. Ce sont des perturbations de tout type, car tous les champs de force sont altérés comme s'ils étaient eux-mêmes périodiquement comprimés. Je n'ai pas ma puissance de calcul dans ce vaisseau comme je l'aurais chez nous, mais je peux pourtant deviner que cela doit affecter notre cerveau. De plus, n'oublie pas que je consomme plus

d'énergie sous ma forme androïde. Or, je dois rester lucide pour continuer à piloter ce vaisseau. Je dois donc mettre toutes les chances de mon côté tout en économisant l'énergie. Mets-toi à l'abri en t'enfermant dans un sarcophage et en espérant que tu sortes vivant de cette aventure. Garde en permanence cette "puce", ce carré, sur toi, c'est notre dernier lien. »

# UN NOUVEL AMI

Paco se réveilla péniblement. Il se sentait nauséux et avait l'impression d'avoir eu encore un cauchemar dont il ne se souvenait plus de rien cette fois, si ce n'était qu'il tombait dans un trou noir sans fin.

Brusquement, comme s'il avait reçu un seau d'eau en plein visage, il sortit de sa torpeur et se rendit compte qu'il était enveloppé dans son lit « intelligent » par un drap composé d'un film de plastomorphe. De plus, le sarcophage avait été déplié pour offrir une double couchette et accueillir dans l'autre moitié Doli, elle aussi sanglée pour ne pas flotter en apesanteur.

Celle-ci avait senti le réveil de son voisin et se retourna vers lui en l'observant.

— Ça va, demanda-t-elle ?

— Je..., je ne sais pas, bredouilla Paco. Je ne me souviens pas de la veille. On dirait que j'ai eu une cuite carabinée. C'est comme si j'avais la gueule de bois.

— Il faudra que tu m’expliques tout ce vocabulaire que tu as déroulé. Je ne suis pas en possession de tous mes moyens.

— Ah ? Toi aussi tu es un peu...

— Je présume que tu veux dire que je ne suis pas au mieux de ma forme. Et bien effectivement, mais ce n’est pas grave, j’ai récupéré l’essentiel : ma mémoire intime.

— Qu’as-tu perdu ?

— Quelques données de ma base de connaissances.

— Et plus encore ?

— Je ne voudrais pas te blesser, mais je ne me souviens pas très bien de qui tu es par rapport à moi. Je me souviens que nous avons traversé une forte turbulence. Il fallait que je m’assure que le vaisseau résiste à la tempête et que tu traverses le mur sans te disloquer.

— Turbulence ? Tempête ? Mur à traverser ? Qu’est-ce que tout cela ?

— Je te l’ai dit, ma base de connaissances est un peu abîmée. Je ne trouve plus de mots ni d’images pour décrire ce que nous avons vécu. Mais une fois le calme revenu, j’ai dû m’occuper de toi comme d’un enfant malade ; j’ai dû te laver, te changer, te coucher. Tu avais une puce de plastomorphe que tu serrais de toutes tes forces dans une main. J’ai fini par te la prendre et je l’ai mis dans la poche de poitrine gauche de ta combinaison.

Paco porta la main à sa poche et palpa la présence d'un petit carré. Il le sortit, l'examina, perplexe, et demanda à la gynoïde :

— C'est ce machin-là que je tenais de toutes mes forces ? Je me demande bien pourquoi.

— Un aide mémoire, probablement.

— Ou un souvenir...

— Ah oui, je n'y avais pas pensé. Un aide souvenir... Sans doute encore un autre trou de mémoire...

Une voix, celle de l'*Explorateur* se fit entendre :

— Désolé de vous interrompre, mais je dois vous signaler que quelqu'un vous demande l'autorisation d'entrer dans votre chambre.

En chœur, Doli et Paco s'exclamèrent : « Qui ? ». Puis, en s'échangeant un regard interrogatif, s'étonnèrent presque en écho « Quelqu'un ! ? Mais qui d'autre peut être à bord ? Nous sommes seuls. »

— C'est celui que vous appelez l'Iti. Il est revenu.

Doli commanda l'ouverture de la porte de la chambre, et un être verdâtre avec de grands yeux noirs brillants de vivacité entra dans la pièce. Heureusement que le majordome d'*Explorateur* avait annoncé sa venue, car l'Iti était méconnaissable. Certes, Paco sentait sa mémoire curieusement trouble, comme lors de la collision avec l'*Explorateur* fantôme, mais il en déduisit qu'il avait dû confondre la tête de l'Iti avec un appui-queue spécial pour astronaute extraterrestre. La mémoire n'aime pas le vide, et celle des humains a la fâ-

cheuse tendance à se remplir le plus vite possible avec des extrapolations à partir de souvenirs enfouis qu'elle croit le plus souvent « logique ».

L'Iti, s'il s'agissait vraiment bien de lui, avait des oreilles tombantes toutes recouvertes de poils comme si elles formaient une bande de fourrure avec la chevelure qui ceignait la tête. Cette coiffure qui enveloppait la nuque mettait en évidence le sommet du crâne lisse comme celui d'un bouddha de jade. Par contre, pour le reste de la tête... Se tromper à ce point ! Paco se conforta en supposant que ce qu'il avait pris pour un visage n'était probablement qu'un masque. En effet, le faciès de l'Iti n'était pas inexpressif et imberbe. Une épaisse moustache prenait naissance sous les yeux vifs et expressifs, et retombait au-dessus de la bouche laissant des pattes qui s'élançaient impérialement vers les joues. Enfin, planté en plein milieu de cette toison qui contrastait avec le souvenir de Paco, émergeait un petit bout de nez. Il était de la même couleur que les lèvres tout en rondeur dévoilant une rangée de dents qui évoquait un sourire crispé chez les humains.

Ce qui était particulièrement étonnant pour Doli qui réagissait à d'autres détails plus terre à terre était que leur extraterrestre marchait sur le sol comme s'il y avait une gravité qui l'y maintenait. Mais chacun aurait rapidement des réponses à ses interrogations, car une voix qui semblait surgir du ventre de l'Iti se fit entendre avec un accent indéfinissable :

— J’espère ne pas vous déranger. *Explorateur* ne m’avait pas dit que vous étiez dans votre alcôve. Je peux revenir plus tard.

Simultanément, Paco s’exclama « N’allez pas croire que... » alors que Doli se voulut rassurante : « Il n’y a pas de soucis, restez et continuons nos présentations. Je suis curieuse de comprendre plus. »

— Et tout d’abord continua Paco, comment se fait-il que vous parliez notre langue ?

— Puis-je utiliser ce plan de travail ? demanda en guise de réponse l’Iti montrant du doigt un bureau à usages multiples dans un coin de la pièce.

Sans attendre la réponse, il s’y dirigea, décrocha son sac à dos, le posa sur la table et commença à en extraire plusieurs objets. Au passage, Paco remarqua une sorte de combinaison souple dont le masque ou le casque, il ne savait trop, correspondait au visage de l’Iti observé la première fois. Il vit aussi des chaussons qui ressemblait à des pieds et une petite boîte cubique aux coins arrondis et avec des trous sur deux faces. L’Iti s’empara de cette dernière comme s’il s’agissait d’un objet sacré et se tourna vers le couple.

« Ce dispositif nous permettra de parler dans nos langues respectives ». Le son qui sortait du cube était celui que Paco avait cru sortir du ventre de l’Iti lorsque les lèvres de ce dernier articulaient. Ce petit être vert semblait réserver bien des surprises dans sa hotte de père Noël.

En effet, il expliqua qu'il avait apporté des « chaussettes » pour adhérer au sol quand il n'y avait pas de pesanteur. Il avait constaté que Doli et Paco évoluaient très mal dans ces conditions, et pensait que cela serait un cadeau de bienvenue de sa part. Paco lui demanda s'il y avait plusieurs pointures. L'Iti lui expliqua qu'il n'y avait pas de « dimensions », car ces chaussettes s'adaptaient à n'importe quel type de pieds, même les plus difformes, donc à ceux des humains.

Toute la conversation se faisait grâce au petit traducteur, mais il y avait beaucoup d'erreurs. Heureusement, autant Doli que l'Iti avaient une coutume qui facilitait la communication. Chacun « accusait réception » d'une phrase avec un « oui » discret ponctué par un mouvement de tête, qui signifiait « message reçu et compris ». Quand quelque chose n'était pas clair, ils répétaient le morceau de phrase incompris. Et quand il n'y avait ni cet accusé de réception ni interrogation, c'est que la phrase n'avait pas été entendue ou comprise dans son ensemble. Paco s'habitua assez vite à ce protocole, pourtant, il arrivait à lire le regard de l'Iti qui l'informait souvent sur la qualité des messages échangés. Il y voyait sans équivoque des expressions telles que le doute, la surprise. Grâce à ça, il savait que quelque chose devait être quelque peu incongru dans ce qui avait été échangé par l'intermédiaire du cube traducteur.



— Excusez-moi, demanda Paco qui était submergé de curiosité insatisfaite! Ceci, fit-il en montrant le vêtement que l’Iti avait sorti de son sac et posé sur la table, c’est une combinaison ? Ce masque qui lui est attaché, c’est une sorte de casque ?

L’Iti eut beaucoup de difficulté à comprendre la question avant de répondre :

— Oui, c’est le costume que je portais.

Il expliqua la difficulté de compréhension au fait que dans son langage, les vêtements de quelque type qu’ils fussent s’appelaient des peaux. Paco commença à comprendre pourquoi il trouvait que l’Iti avec ou sans combinaison paraissait ne pas en avoir. En effet, tout ce que portaient les semblables de l’Iti, étaient comme leurs peaux : mêmes couleurs, mêmes textures. Seules les formes n’étaient pas complètement respectées, ce qui donnait à l’extraterrestre une allure de nudité imberbe et asexuée. Étonnamment, Paco constata, d’ailleurs, que l’Iti esquivait les questions de sexualité. Il lui fut impossible de savoir si ce dernier était mâle, femelle ou autre chose, et il se demandait s’il ne s’agissait pas d’un thème tabou dans leur monde.

Doli comprit, elle, qu’à travers les explications de l’Iti, jamais celui-ci n’avait été mort, mais en hibernation, comme elle l’avait bien supposé. Son avatar n’était pas la survie de l’âme de l’Iti contrairement à l’usage que pouvaient en faire les androïdes. C’était une créature virtuelle semi-autonome qui communi-

quait malgré tout avec le cerveau dont elle était en quelque sorte l'ambassadrice. Doli fut impressionnée par cette technologie. La curiosité, qui était l'une des « émotions » principales des androïdes la poussa à l'assaillir de questions : comment s'y prenait-il pour « posséder » l'ordinateur de bord de son vaisseau? Était-il capable de faire cela pour n'importe quel ordinateur? etc. Les réponses techniques de l'Iti ennuyèrent Paco qui n'y comprenait pas grand-chose, se demandant même si ces deux voisins continuaient à parler une langue humaine. Mais il constata néanmoins que l'Iti n'avait pas l'air de faire de secrets. Cela pouvait signifier soit qu'il était ouvert et montrait beaucoup de bonne volonté soit qu'il était rusé et manipulateur, ne dévoilant que ce qui n'avait aucun intérêt stratégique.

Pendant ce temps, Doli et Paco s'étaient libérés des draps qui les maintenaient sur leurs couchettes. Ils étaient extrêmement élastiques et permettaient de s'asseoir par exemple sans les détacher, mais ils ne permettaient pas de s'éloigner du lit. Or pour tester les chaussons de l'Iti, il fallait faire quelques pas.

— Bien, dit Paco, maintenant que nous sommes tous sur pied, il serait peut-être temps de savoir où on est, où on va et comment éviter ces foutues turbulences de mémoire qui affecte surtout Doli.

— Pourquoi, fit-elle, pas toi ?

— Moi, c'est un peu comme si j'émergeais d'une gueule de bois, mais il me semble que je n'ai pas de trous de mémoire. Mais toi, c'est une véritable cata.

— C'est impossible ! Je n'ai rien constaté dans *l'Explorateur*.

— Dans ce cas, c'est lui qui est en panne ! Ça promet. On s'éloigne de plus en plus de chez nous.

— Je ne comprends pas très bien ce que vous dites, mais vous me donnez l'impression d'un couple de personnes âgées qui se battent, intervint l'Iti, qui après correction voulait parler d'« un vieux couple qui se chamaille ».

— Ah ! Parce que vous connaissez ça aussi, répliqua Paco.

— Bien... votre partenaire est une androïde, n'est-ce pas ?

— Je vous ai déjà dit que ce n'était pas ma partenaire.

— Oh, eh bien, cela aurait pu être un fait. Il est commun avec nous.

— Commun, quoi ?

— Avoir une androïde comme compagne. Les relations sont trop compliquées entre les sexes, de sorte que la plupart des couples ont un partenaire androïde.

— Vous vous disputez souvent ?

— Le problème n'est pas là. Les gens ne savent plus comment communiquer les uns avec les autres. Il y a trop de soupçons. Vous ne savez pas comment l'un de

vos mots sera interprété, alors, quand nous avons pu produire des androïdes qui pourraient remplacer l'autre...

— Je vois. Chapeau, votre monde !

— Ne riez pas ! Cependant, nous avons fait beaucoup de progrès dans tous les domaines... juste comme nous commençons à comprendre les mécanismes de la pensée. Cette connaissance nous a permis de créer des androïdes qui sont comme nous, mais il était trop tard pour améliorer nos relations. Le pli était pris, et nous n'avons plus eu le courage de faire face à l'inconnu.

— Tu vois que j'ai raison de me méfier de vous, lança Paco en se retournant vers Doli qui était restée silencieuse.

L'androïde ne répliqua pas tout de suite. Soudain, elle s'adressa ostensiblement uniquement à l'Iti :

— Et que faisons-nous pratiquement, maintenant, il me faut continuer à piloter le vaisseau et je suis dans un univers qui m'est inconnu. Vous pourrez continuer votre discussion au sujet des mâles et des femelles, moi je dois continuer ma tâche, et elle est urgente.

— Ne vous inquiétez pas, répondit l'Iti. Mon véhicule s'est amarré au vôtre et vous remorque en pilotage semi-automatique pendant que je suis ici pour vous sortir de cette zone et continuer à naviguer dans des espaces plus calmes. Alors, à ce moment-là, nous verrons ensemble comment vous allez poursuivre votre voyage.

— Je ne me suis pas rendu compte tout de suite du contexte dans lequel nous sommes quand j'ai repris connaissance. Sinon, tu penses bien que je n'aurais jamais pris le plaisir de discuter avec vous, et laisser notre curiosité se rassasier un peu. Je n'aurais jamais pris le risque de ne pas pouvoir ramener Paco chez les siens. C'est mon devoir et pour l'instant, je réalise que je suis perdue.

— Vous me permettez de vous rejoindre dans votre cabine de pilotage ? demanda l'Iti.

— Toute aide est bienvenue, répondit Doli.

Paco suivit le couple et laissa son siège de copilote à l'Iti, profitant de ce temps libre pour s'émerveiller devant le ciel étoilé qui se voyait nouveau dans les baies. Certes, il n'avait pas constaté comme Doli qu'aucune configuration stellaire ne lui était connue. L'Iti, lui, pointa une direction, en disant « c'est par là que j'habite ».

— Vous allez nous conduire chez vous ? demanda Paco enthousiaste de découvrir un nouveau monde.

— Non ! répondit l'Iti. Vous ne vous sentirez pas à l'aise.

Paco n'osa pas demander pour quelles raisons, et il n'insista pas. Il avait un peu peur d'une réponse qui lui rappellerait de vieux souvenirs de l'histoire terrienne. De toute manière, il n'en aurait pas eu le temps, car Doli avait déjà accaparé l'Iti pour décider d'un cap à

suivre. Ce n'est pas cette fois-ci que le cyborg banni ferait du tourisme extragalactique.

— Dans tous les cas, vous aurez besoin de repos, d'entretien... reprit l'Iti pour Paco comme s'il ressentait son amertume. Je ne vais pas vous conduire vers ma planète, mais j'ai beaucoup mieux! Je vous conduis vers ma maison.

Il y avait plusieurs sièges dans le poste de pilotage. Paco estima qu'il était plus pratique de céder à l'Iti la place qu'il occupait en copilote à côté de Doli. Il recula et choisit le siège un peu en retrait et assez central permettant une belle vue d'ensemble. Il apprit plus tard qu'il s'agissait du siège de commandant de bord, car l'*Explorateur* était un vaisseau de guerre à l'origine.

Le cap devait être fixé, car l'Iti se redressa et lui demanda :

— Voulez-vous reprendre place à côté de votre compagne ?

Paco ne put s'empêcher de maugréer à l'égard de l'Iti que celle qui était devenue malgré lui son inséparable ange gardien n'était pas sa compagne.

# LE LABO DU NŒUD

Le *sweet home* de l'Iti s'avérait être une base stellaire aux abords de l'étrange structure qui les avait avalés telle la « baleine » de Jonas ou celle de Pinocchio.

L'atmosphère était respirable pour les humains à l'intérieur de la base qui était un laboratoire avancé d'Itis. Certes, la concentration en oxygène était beaucoup plus faible que pour les Terriens, ce qui imposait à Paco de modérer ses impétuosités, surtout pendant les trois premières journées d'adaptation, car il s'essouffait rapidement. Non seulement la respiration était pénible, mais la digestion aussi. Heureusement, les autres gaz n'étaient ni toxiques ni gênants, et il n'était pas obligé de revêtir la combinaison des astronautes. C'était une protection inutile, car l'organisme

pouvait s'habituer à cet environnement moins hostile que le vide, les atmosphères toxiques, ou les pressions énormes.

Doli évidemment n'avait pas de problème respiratoire. Elle aurait pu en avoir si elle s'était trouvée dans un espace corrosif, ionisant, ou autre. Mais, selon ses analyses, tout semblait indiquer que ces « humanoïde » d'Itis étaient cousins de l'humanité terrienne. Était-ce un mystère des lois de l'Univers ou un pur hasard ? Elle ne croyait pas qu'une réponse fût possible, mais l'Iti qui les avait sortis du piège et ses collègues semblaient croire à une explication, à une « logique ».

Paco avait l'impression d'être géant par rapport à la moyenne des Itis. Mais il est vrai qu'il était déjà grand pour un humain, comme s'il avait hérité quelque chose de son cyborg de père. Même Doli dépassait tous les Itis et pourtant elle avait la taille de tous les androïdes, c'est-à-dire une tête de moins que la moyenne des Organos.

Les Itis qui se montraient très hospitaliers conduisirent le couple dans la chambre la plus adaptée à leur taille, un entrepôt réaménagé pour les accueillir. Là, ils pourraient se changer avec des tenues d'Iti. Il suffisait pour cela de rentrer nu dans une sorte de petite cabine.

Paco voulut expérimenter la mode vestimentaire des Itis, trop content de pouvoir se débarrasser de sa combinaison qui en plus de n'être pas commode, lui sem-



blait toujours symboliquement une prison. Pour se justifier devant Doli qui lui jeta un regard interrogateur, il lança « À Rome, je m'habille en Romain ». Elle fronça les sourcils en prenant une mine amère, car elle ne possédait pas assez de mémoire locale pour comprendre le sens de la phrase.

Il ressortit de la cabine tout de vert vêtu comme un Iti. Mais il n'en avait pas pris l'apparence. Il expliqua à Doli qu'il avait été aspergé d'un liquide vert qui s'était très rapidement coagulé au contact de sa peau. Le produit s'était transformé en une sorte de soie ou de caoutchouc, ou des deux à la fois lui donnant des airs d'Iti disproportionné.

— Tu peux respirer sous ce masque, s'inquiéta-t-elle ? Tu peux dégager ton visage ?

— Ah ah ! Deux questions ! Tu vois toi aussi, ça t'arrive ! Pour la première, oui, heureusement et pour la seconde, je l'espère, répondit-il.

Ce qui rassurait un peu l'androïde voyant qu'il semblait continuer à respirer normalement suffisamment pour rire et se moquer d'elle.

— Peut-être devrions-nous demander un mode d'emploi à notre ami Iti, proposa-t-elle.

Pour la dixième fois, elle dut indiquer à Paco qui était leur Iti parmi tous ses congénères, car pour lui, ils se ressemblaient tellement qu'il n'arrivait toujours pas à distinguer qui était qui.

Heureusement, même s'il se trompait, ils étaient tous très affables et hospitaliers, bien qu'ils étaient aussi peu expressifs, presque aussi peu que Doli. Pendant ce temps, la petite boîte traductrice ne cessait de s'améliorer, et le langage devenait de plus en plus compréhensible, même s'il y avait parfois encore des contres sens.

Leur ami Iti expliqua que leurs vêtements se fermaient tout seul en appliquant les bords des pièces à joindre les uns contre les autres, technique qui ressemblait au comportement du plastomorphe des terriens. Il n'y avait en effet pas de couture, mais une sorte de forte adhérence qui rendait inséparables les pièces qui étaient moulées sur le corps. Les endroits qui pouvaient être détachés étaient bordés d'un liséré dont la texture ressemblait à des écailles de poisson ou de reptile. Elles servaient à la fois de repères pour trouver les endroits détachables et de languette pour séparer les pièces de tissu qui ne laissaient aucune prise pour être aisément séparées. Ainsi, on pouvait dégager chaque œil, la bouche, le nez, les oreilles ou tout le visage d'un coup, voire la tête complète. Pour tout remettre en place, il suffisait de réaligner les écailles comme des fermoirs et les tissus se ressoudaient tout seul.

Les yeux étaient en fait des sortes de jumelles qui pouvaient représenter aussi bien des images virtuelles ou des informations sur ce qui était regardé. Couleurs

et contrastes artificiels, distances et dimensions et de nombreuses autres informations que Paco ne pouvait interpréter. Les oreilles étaient recouvertes sous la peau des Iti par des coussinets qui jouaient des rôles multiples, dont celui d'écouteur traducteur. La bouche et le nez étaient enveloppés par une sorte de masque filtrant qui faisait office entre autres de microphone. L'équipement des Iti paraissait incroyablement complet et complexe tout en donnant l'impression qu'il ne s'agissait que d'une peau et d'une chair naturelle.

Il apprit par la même occasion qu'il y avait des poches qui tendaient les tissus pour escamoter toutes déformations causées par le contenu. Ces poches, nombreuses et de formes variées tapissaient les côtés extérieurs des jambes et des bras, ainsi que la poitrine. Paco fit un essai en y glissant les deux objets qu'il gardait comme porte-bonheur, deux reliques dont il n'était pas près de se séparer. D'une part, c'était la petite sonde cylindrique qu'il avait ramassée dans l'*Explorateur* en souvenir de leur *Explorateur* originel, et d'autre part, il y avait cette petite mémoire que lui avait confiée Doli.

L'androïde avait fini par comprendre grâce aux souvenirs de l'*Explorateur* qui étaient plus intacts que les siens que Paco avait continué à « conserver » les brides de sa mémoire. Elle lui en était reconnaissante. Et elle savait qu'il savait.

Les androïdes avaient été volontairement dépourvus d'émotion « négative », à l'exception de deux d'entre elles : la tristesse de faire souffrir un être vivant et la peur de s'éteindre sans avoir transmis son savoir, son vécu, son expérience. Or Doli avait tant de souvenirs dans ses mémoires éparpillées non comme les pierres du petit Poucet pour retrouver le chemin du retour, mais lestées comme une montgolfière qui ne pouvait se poser. Elle avait vécu tant de situations, tant d'évènements ! Elle en avait tiré tant de leçons concentrées dans sa mémoire locale qu'elle voulait partager. Elle se devait à la fois de protéger Paco et de transmettre à travers lui tout son héritage.

Paco aussi se devait de la protéger, initialement pour assurer sa propre liberté, mais plus le temps passait et moins ce motif justifiait son attachement à cette gynoïde. Tout compte fait, se justifiait-il, c'était non seulement une belle compagnie qui était aussi aimable malgré son manque d'émotivité et d'expressions chaleureuses. Elle avait pourtant, il ne savait comment dire, un « cœur », et il se sentait de manière irrationnelle, de plus en plus en résonance, en harmonie avec cet être de synthèse.

Ainsi, vêtu comme un Iti, accompagné de « sa » Doli, Paco se faisait de plus en plus accepter par les Itis qui apprenaient à leurs invités comment vivre ensemble dans leur laboratoire spatial. Finalement, ils n'étaient pas très différents des humains. Ils avaient leurs

périodes de repos, leur repas qu'ils prenaient en commun dans une cantine, leur hygiène et leurs protocoles de courtoisie, leurs valeurs morales. Ces dernières n'étaient pas toujours évidentes, car comme les humains il y avait beaucoup de non-dits, de règles tacites. Heureusement, Doli, observait, notait, classait, mémorisait...

En même temps, pour distinguer leur ami des autres Itis, Paco l'avait finalement baptisé « Mitchi<sup>10</sup> ». Ce mot lui était venu à force d'entendre ce dernier articuler « lamitchi » pour essayer de reproduire la prononciation de « l'ami Iti ».

Les Itis étaient majoritairement des chercheurs. Pas tous, car il y avait d'autres membres qui assuraient la survie de toute cette microsociété en vase clos. Et tous les chercheurs n'étaient pas astrophysiciens. Néanmoins, ils considéraient que c'était leur mission d'étudier cet objet céleste qui semblait les intriguer autant que Paco et Doli. Cet objet qui était très grand à l'intérieur paraissait minuscule observé de l'extérieur. Seule l'embouchure du passage qu'ils avaient emprunté était visible comme une sorte d'astre noir dans l'espace, un corps noir, mais pas un trou noir. C'était comme un portique opaque en forme de lentille qui offrait une certaine répulsion aux objets qui s'en approchaient et qui soudain avalait l'objet qui était trop près. La suite était connue : le malheureux voyageur Iti était propulsé

---

10 Jeu de mots :道, michi, (proncé mitchi), la route, la voie.

dans une suite de boyaux entortillés avant de se retrouver projeté dans cette sorte d'égout galactique. L'expérience ne paraissait pas être la même pour les Terriens, mais ils ne pouvaient la reproduire pour confirmer ou non.

Il fallait que le couple qui se comportait en Iti finisse aussi par se rendre utile à la communauté. Or ce n'était pas évident pour Paco. Il ne se sentait pas du tout une âme de chercheur ni de cuisinier, d'ailleurs, même si les aliments étaient tous synthétiques et que l'art de la gastronomie ressemblait plus à des manipulations de « chercheurs » chimistes. Finalement, le couple proposa de s'occuper de la manutention d'objets complexes et lourds. Paco était plus fort que tous les Itis et Doli très douée pour les actions qui requérait beaucoup de précision.

Mitchi pensait que cela ne leur correspondait pas. Il connaissait un peu le vaisseau de ses nouveaux amis et savait qu'il était très performant comparé au sien. Explorer en équipe eût été une meilleure occupation. Tout le monde y gagnerait. Les Chercheurs en apprendraient plus sur l'étrange système noir, les humains trouveraient peut-être un moyen de revenir chez eux et Mitchi se sentirait plus en sécurité. Quant aux humains, ils s'en étaient tiré grâce à l'un d'eux, ce qui ne devait pas être fréquent au vu des épaves qui y traînaient, c'était donc un devoir de reconnaissance envers ce peuple.

Tout le monde fut satisfait de ce choix. Aussitôt, Mitchi commença l'entraînement de Paco pour partir à l'exploration de ce « Nœud d'univers », comme les chercheurs extraterrestres avaient baptisé cet espace où ils étaient tombés.

Dans un premier temps, Paco dut se familiariser aux techniques de sortie extravéhiculaire avec sa nouvelle combinaison d'Iti. Les premiers entraînements consistaient déjà à évoluer en toute sécurité dans le vide avec le scaphandre Iti pour Paco. Rien que le fait de rejeter celui des humains le rendait joyeux. Doli ne le quittait pas des yeux ni de ses senseurs multiples de gynoïde maternelle. Elle le surveillait en permanence, lui apprenant à échanger ses données biologiques avec elle pour surveiller sa santé. Au début, Paco avait été rétif, car il craignait qu'elle pénétrât dans son esprit d'une manière ou d'une autre. Mais rapidement, il comprit qu'il ne s'agissait que de mesurer des paramètres comme la tension, le rythme cardiaque... Bien sûr, il savait que Doli était capable d'extrapoler et de deviner maints non-dits, et de cueillir maintes fleurs empoisonnées, fanées, flétries dans son jardin secret, mais en même temps cela lui paraissait comme une fenêtre qui s'ouvrait vers d'autres jardins.

Une nuit, Paco se réveilla soudainement et fut surpris de se voir blotti contre Doli, tel un enfant qui cherche quelque chaleur protectrice. Il n'en parla pas, mais il savait, pour commencer à bien la connaître,

qu'elle savait même si elle ne laissait rien paraître. Cette empathie le troublait, car pour rien au monde le fils de cyborg n'aurait accepté de se montrer faible, même devant une machine aussi appréciée soit-elle. Cela ne serait pas arrivé si cette chambre unique avec un lit pour deux n'avait pas été donnée par les Itis, croyant bien faire, pour dignement accueillir leur hôte.

L'entraînement le jour suivant, si l'on pouvait parler de « jour » fut désagréable, tant Paco avait de la peine à se concentrer. Pourtant l'exercice était important : évoluer dans la nuit la plus totale sans la moindre étoile comme repaire, la moindre lumière pour baliser la route comme dans le « Nœud » d'univers. Pour simuler cette situation, les yeux du « casque » d'Iti étaient devenus opaques. Doli continuait à accompagner Paco, mais elle conservait sa combinaison terrienne, car celle des Itis ne s'adaptait pas à sa peau synthétique. De toute manière, elle n'avait pas besoin de simuler artificiellement les conditions de l'environnement comme son compagnon. Elle n'avait pas besoin de ça pour retrouver sa route dans divers dédales uniquement en mémorisant les trajets et en analysant les échos visualisés par les lunettes de son casque. Mais Paco, lui, devait oublier sa vision humaine et se comporter à la fois comme un rat de laboratoire et une chauve-souris.

Mais le plus difficile de l'entraînement allait arriver. Il lui fallait maintenant apprendre comment rentrer en hibernation dans ces combinaisons pour communiquer



avec leurs vaisseaux, celui de Mitchi et l'*Explorateur*, comme le faisait déjà tout naturellement Doli avec ce dernier. Cette technique permettait d'économiser les ressources. Mais l'abandon de conscience ressemblant plus à un coma artificiel confié à l'ordinateur du vaisseau n'était pas pour rassurer Paco qui ne faisait guère confiance aux intelligences artificielles à visage humain ou non. L'autre avantage était celui de ramener un vaisseau égaré avec un pilote dans l'incapacité de le faire. Il fallait être capable de sauver le coéquipier dans cet étrange endroit qui pouvait cacher bien des dédales.

Malgré la difficulté de l'épreuve, Doli constata la métamorphose qui s'opérait dans les comportements de Paco. Il était moins grognon, il souriait et s'emballait plus spontanément comme si un nouvel esprit émergeait de l'ancien. Paco se sentait enfin, comme il le confiait à sa compagne gynoïde, « extraterrestre » parmi des extraterrestres. Il avait enfin pour la première fois de sa vie le sentiment qu'il était accueilli comme l'un des leurs, c'était un plaisir et une fierté qu'il n'avait jamais éprouvés jusqu'alors.

Enfin, le moment tant attendu arriva. Cette fois-ci, Mitchi rangea son vaisseau dans l'*Explorateur*, puis rejoignit le poste de pilotage où Doli l'attendait. Le trio fit un petit tour, sans courir de risques, dans le Nœud, toujours à proximité du passage qui permettait de revenir dans l'espace normal, du moins, celui des Itis.

Les objets errants étaient facilement détectables à l'intérieur du Nœud, mais sa forme et ses passages d'un univers à l'autre devaient être sondés par un très large spectre de fréquences d'ondes. Leur écho était interprété comme par un sonar. C'était indispensable pour en ressortir, car si un passage était « visible » dans l'univers normal et ressemblait à une sphère noire plus ou moins aplatie, il ne l'était pas du tout à l'intérieur du Nœud. Du noir dans du noir ne pouvait pas se voir. D'autant plus que ce n'était pas un simple portillon, une simple trappe, mais comme ils l'avaient constaté une sorte de labyrinthe qui n'était même pas semblable pour les humains et pour les Itis. Par bonheur, ces derniers avaient eu le temps de découvrir que certaines ondes étaient réfléchies par la bulle qui enfermait le Nœud.

Cette méthode avait permis de découvrir de nombreux trous dans le Nœud, ou du moins, ce qu'ils croyaient être des passages vers « ailleurs », car jusqu'à présent, ils n'avaient pas encore essayé de les franchir. Mitchi essayait de mettre au point un protocole sécurisé en étudiant les épaves quand il rencontra Paco et Doli, les seuls « survivants » parmi tous les naufragés.

Mitchi connaissait l'histoire de Doli et Paco, et ils redoutaient que de nombreuses autres étrangetés les y attendent et surtout se referment sur eux comme des pièges tous différents, tous imprévisibles. Créer une

équipe avec des comportements, des idées différentes pouvait offrir l'avantage d'avoir plus d'idées dans deux têtes que dans une, plus de ressources dans des corps différents. Préparer des plans B était indispensable afin d'assurer le plus possible le retour dans l'univers normal des Itis. Enfin, en partageant le front et les arrières, il était possible de s'assurer mutuellement et de réduire les risques tout en avançant. Il savait aussi qu'il pouvait compter aveuglément sur ses deux nouveaux compagnons.

En même temps, Doli et Paco se rendaient de plus en plus compte que leur retour chez eux devenait de plus en plus incertain.



# BROUILLARD COSMIQUE

Les Itis avaient répertorié une dizaine de passages possibles répartis partout à la surface du Nœud. Il ne restait plus qu'à les explorer sans se préoccuper des distances qui semblaient curieusement se comprimer aux abords de l'invisible enveloppe de ce monde grand comme le système solaire.

Le trio choisit un protocole qui leur permettait d'évoluer en sécurité dans cet espace qui les intriguait et qui retenait en otage Doli et Paco. Mitchi rangerait son vaisseau dans le hangar de l'*Explorateur* chaque fois qu'il n'y aurait pas de danger. Cela permettait d'économiser un peu d'énergie et de travailler ensemble dans le poste de pilotage. En revanche, à l'approche d'un de ces passages vers ailleurs, l'Iti quitterait l'*Explorateur*. Il naviguerait à une certaine distance pour éviter d'être

aspiré dans l'un de ses passages comme l'avaient déjà été Doli et Paco. En même temps, il ne devait pas être trop loin afin de pouvoir venir les aider si c'était possible. Si possible... Sans se l'avouer, tous les trois savaient que cela signifiait que les humains avaient dû abandonner leur vaisseau, car celui de Mitchi n'avait suffisamment de puissance que pour remorquer deux capsules de sauvetage.

Pour augmenter les chances de revoir leur monde, Doli avait suggéré qu'il explorerait l'autre côté du Nœud en faisant un bref aller-retour dans un passage, s'ils ne revenaient pas, c'était peut-être parce qu'ils avaient retrouvé leur monde, s'ils n'étaient pas définitivement égarés, et dans ce cas, il eût été dangereux d'entraîner Mitchi dans une aventure incertaine pour lui. Sinon, ils reviendraient prendre l'Iti à bord pour parcourir ensemble la traversée, quitte à se séparer une fois de l'autre côté pour continuer l'exploration du nouvel univers qu'ils découvrirait. De toute manière, cette investigation ne se ferait que prudemment, avec la possibilité de rapidement rebrousser chemin.

Le premier passage fut rapidement testé par Doli et Paco. Mitchi qui les avait rejoints à bord de l'*Explorateur* s'en étonna :

— Vous n'êtes pas resté longtemps. Était-ce un milieu hostile ?

— Trop étrange ! répondit Paco.

— C'est-à-dire, demanda Mitchi en se tournant vers Doli ?

— J'aurais dit que nous nous trouvions au cœur d'un nuage dans une nébuleuse. Aller plus en avant eût été périlleux, car, sans grande visibilité, nous pouvions prendre des impacts de partout.

— Elle est savante ma petite Doli, vous savez, Mitchi.

— Ne le croyez pas Mitchi, comme je l'ai déjà expliqué plus d'une fois à Paco, je ne le suis pas, et en tout cas beaucoup moins depuis que nous sommes ici. En voyage, ma mémoire secondaire ne dispose que de l'*Explorateur*. Et en plus, pour une raison qui m'échappe, les passages dans et hors du Nœud perturbent chaque fois ma mémoire. De combien, je ne peux le dire ? C'est... pénible. Un souvenir n'est pas une donnée que l'on peut effacer, comme une tache par exemple sur un support lavable. C'est un entrelacs, un réseau. Si une maille est détruite ou si un lien se perd, il est pratiquement impossible de savoir comment sera altéré non seulement un souvenir, mais toute la mémoire.

— C'est vrai, tu me l'as déjà dit. Pour une fois que je voulais te jeter des fleurs.

Doli ne releva pas ce que son analyse avait considéré comme une piètre excuse, mais continua à s'adresser à Mitchi comme si elle espérait que quelqu'un la comprenne mieux que son compagnon.

— À la différence de Paco dont le cerveau gère l'oubli d'une manière inconsciente, moi, je dois le gérer de manière consciente. Croyez-moi, déjà ce n'est pas facile de dire : « ça, je l'oublie ». Et pourtant, je n'ai pas le choix quand je dois faire de la place pour mémoriser tout ce qui est utile pour sauver mon compagnon dont j'ai la charge. Or là, avec le Nœud, ça se fait tout seul, mais de manière aléatoire. Pour moi, il n'y a rien de pire que de ne pas pouvoir maîtriser cette situation.

Paco soupira profondément, et murmura : « devoir ou amour ? »

Doli, contrairement aux coutumes des androïdes, s'empressa de rompre le silence qui suivit pour demander à Mitchi :

« Voulez-vous que nous y retournions avec vous pour analyser cet espace-là afin d'enrichir les données de votre labo ? Nous resterons aux abords du Nœud, nous y serons en sécurité. »

L'Iti approuva l'idée. Doli rejoignit le poste de pilotage sans un mot de plus et sans jeter un regard pour voir si on la suivait.

Resté volontairement seul dans le hangar avec Paco, Mitchi commenta : « et après, vous vous étonnez que nous préférions le célibat... »

Paco l'entendit et s'étonna :

— Quel rapport ?



— Quel est le sens que vous donnez aux mots « amour » et « devoir » ? Êtes-vous capable de les définir de manière univoque ? Ces mots, chez nous, ont tellement été interprétés avec des sens différents, ont tellement été source de conflits, qu'ils sont définitivement devenus négatifs, tabous, malséants... alors à force de méfiances, voire de défiances, nous avons préféré la solitude. Total, nous mourrons, tous, seuls.

— Pourtant, vous travaillez bien ensemble, vous et vos collègues chercheurs. Vous semblez faire une bonne équipe dynamique et sympathique.

— Merci ! C'est effectivement tout ce qu'il nous reste. Être collègues... tant qu'on ne parle de rien d'autre que de notre travail. Tant que nous ne dévoilons aucune de nos émotions.

Paco fronça les sourcils avec un mélange de pitié et d'étonnement. Il comprenait maintenant pourquoi l'attitude et surtout le visage des Itis étaient si éternellement inexpressifs. Quelle codification sociale avait écrasé leurs traits ? Suite à quels sentiments d'insécurité et de malaise ? Engendrée par quels mouvements devenus haineux comme étant une vertu non négociable des insaisissables libertés absolues confrontées aux paradoxales égalités ? Même la « fraternité », l'altruisme, ce lien entre ces deux antagonismes « liberté » et « égalité » semblait avoir disparu. Pourtant, Paco voyait dans beaucoup de comportements des Itis

une sorte de synergie et de solidarité digne d'admiration, mais cet altruisme était aussi pudiquement voilé que le sexe ou le visage dans de vieilles traditions de ses ancêtres, ceux qui vécurent sur la planète Terre. Et les mots qui y faisaient référence : amitié, charité... brûlaient les lèvres des Itis comme de gros mots imprononçables en bonne société, et surtout devant des étrangers. Mais Paco ne se sentait pas étranger.

— Puis-je me permettre une question, dit-il, tout en se rendant compte que tout à coup il avait utilisé une tournure à la Doli ? Vous vivez toujours seul ?

— Non, mon « complémentaire de vie », si c'est à ça que vous faites allusion, n'est jamais loin en esprit quand je pars pour une mission dangereuse. Dans ce cas, il surveille mon retour, prêt à envoyer des secours pour me ramener à bon port dans les meilleures conditions possibles.

— Mais je n'ai jamais vu votre, heu..., « complément » !

— Il est parti pour une autre mission qui m'intéresse aussi. En effet, chacun propose ses envies, ses souhaits, ses désirs... Ensuite, chacun choisit parmi les options que nous avons apportées celles qui conviennent aux deux. Nous testons ces choix et si cela nous convient nous les adoptons jusqu'à ce que l'un d'entre nous souhaite changer.

— Mais ici, au milieu de nulle part, comment ferait-il pour vous trouver ?

Mitchi tapota le tableau de bord de son véhicule.

— Son esprit m'accompagne ici, répondit-il.

— Vous avez vraiment l'habitude de vous planquer dans des machines, vous !

Puis, Paco marmonna : « je me demande si je pourrais y arriver ».

— Bien sûr, répondit Mitchi. Je vous ai déjà enseigné à le faire au cours de tous nos exercices de survie. Vous n'avez pas encore pris conscience de cette maîtrise qui est dérangeante et que le subconscient rejette violemment. Mais vous y arriverez, et vous avez même plus de chance que moi, car vous pourrez mettre votre esprit dans votre « complémentaire de vie ».

— Mon complémentaire de vie !?

— Ne jouez pas le timide, vous savez bien que je parle de Doli.

Paco ne put s'empêcher de maugréer. Puis, imaginant une parade à l'incongruité :

— Elle-même dit qu'elle n'a plus assez de mémoire.

— Plus assez de mémoire pour être une encyclopédie, mais pour rester elle-même, elle en a assez. Et croyez-moi, elle saura aussi sauver votre vie, même au détriment de la sienne.

— C'est plutôt l'inverse qui s'est produit. Elle avait en fait sauvegardé sa mémoire dans une petite carte que je garde précieusement, dit-il en tapotant sur sa poitrine à l'emplacement de la poche qui contenait le précieux petit objet.

— Vous n’avez pas compris que la mémoire de votre vaisseau est une extension, du moins en partie, de sa mémoire ? Sa personnalité, elle la garde sur elle, mais elle la sauvegarde dans la mémoire de votre vaisseau en cas de problème.

— Alors, cette petite carte qu’elle m’a donnée, c’est quoi ? fit-il en la montrant à Mitchi.

— Je n’en sais rien. Je ne connais presque rien de votre technologie. Peut-être s’agit-il d’un condensé de mémoire contenant toutes les clés pour accéder au reste de ses informations dans votre vaisseau ou peut-être même ailleurs, dans d’autres mémoires associées aux endroits où elle a vécu.

Soudain, les hublots vaisseaux inondèrent d’une lueur rougeâtre le vaisseau. Ils venaient de traverser à nouveau le passage qui les conduisait dans ce que Paco avait considéré comme un chaos de poussières.

— En fait, nous ne sommes pas trop différents de votre compagne, reprit Mitchi. Comme elle, nous avons l’habitude d’étendre nos connaissances dans d’autres mémoires qui ne sont pas nécessairement à portée de la main.

Paco réalisa qu’il en était de même pour les humains, avec leurs « clés » pour accéder à leurs différents « comptes » contenant non seulement des souvenirs, mais, même des services et des biens dématérialisés.

Mitchi avait enchaîné sa discussion, tant il était emporté par le désir impérieux de s'exprimer au point même d'oublier de rejoindre le poste de pilotage pour admirer le spectacle qui s'offrirait à leurs yeux. Mais, tout en continuant à discuter, il suivait machinalement Paco qui allait rejoindre Doli.

Arrivé au poste de pilotage, il réalisa soudain qu'ils se retrouvaient dans une sorte de nébuleuse composée de gaz dans laquelle les corps célestes qui pourraient y errer ne devaient guère être plus grands que des molécules chimiques. Ce nuage bien qu'il fut extrêmement dilué semblait infini. Certaines zones éloignées émettaient une lueur incandescente, celle-là même qui avait surpris les explorateurs. Heureusement, leurs vaisseaux n'avaient rien à en craindre. Aussi, ayant bien repéré l'emplacement de la porte du Nœud, la curiosité les poussa à s'enfoncer plus avant dans cette nébuleuse.

— Nous sommes en plein brouillard ici, maugréa Paco.

— Qu'en dites-vous, Mitchi, demanda Doli ?

— Il faudrait analyser les données dans notre labo. A priori, je dirais que ceci n'a rien de normal, car ça ressemble à une nébuleuse, mais ce n'en est pas une. Certains éléments ne semblent pas concorder.

— C'est-à-dire, demanda perplexe Paco ?

— Un tel espace, d'après ce que je mesure, ne devrait pas exister. J'en déduis que c'est peut-être un uni-

vers mourant, car tout y semble désordonné, sans courant, sans flux directeur... C'est illogique... En tout cas, ça ne correspond à rien de ce que nous connaissons.

Doli qui s'était tue jusqu'à présent, car les androïdes ne sont guère bavards, prononça d'un air qui aurait pu paraître dégagé :

— Et si ce n'était qu'une construction virtuelle ?

— Alors, partons vite de cet endroit, lança Mitchi, avant que l'on se réveille dans un affreux cauchemar.

— Parce que tu crois que nous n'y sommes pas déjà ronchonna Paco.

Le retour dans le Nœud fut aisé, ce qui rassura le trio. Cette première expérience eût pu être pire.

Rapidement, ils revinrent à la base des Mitchi, où ils analysèrent les images et autres données qu'ils avaient enregistrées.

Doli maintenant parlait presque couramment le langage des Itis.

Les chercheurs itis confirmèrent les déductions initiales de leur collègue qui avait pris part à l'expédition. La partie d'univers visité ne correspondait à aucune de leurs simulations. En effet, ils ne trouvaient aucun flux, aucun courant laissant penser à une organisation quelconque. Mais, en même temps, ils n'en étaient pas trop étonnés, car ils savaient depuis longtemps que l'Univers entier dévoilerait toujours des facettes jamais imaginées. Ces Itis avaient une drôle de conception de la vie et du savoir qui plaisait à Paco et il avait gardé

en mémoire l'une de leurs réflexions : un chercheur doit être toujours humble, car il vit aussi bien dans l'aube que dans le crépuscule. Évidemment, Doli trouvait ça tout à fait logique, ce qui n'étonna pas Paco qui s'habituaient au raisonnement de la gynoïde, d'autant plus que les explorateurs n'avaient pu voir grand-chose dans ce brouillard. Mais, sous cette carapace de plastomorphe et de froide logique, l'androïde avait d'étranges qualités qui manquaient à tant d'humains. Elle n'était pas émotive, pas expressive, pas extravertie, mais elle savait comprendre les ressentis, les souffrances, les doutes... et elle savait les partager même si elle n'était pas dotée d'empathie. Et, contrairement à ce qu'il pensait au début, elle pouvait être capable de prendre des initiatives, ce qu'elle fit en occurrence en s'immiscant dans la discussion des savants :

— Avez-vous remarqué un détail qui à mes yeux paraît important ? Le Nœud ne semble interférer avec aucun de nos univers, continua-t-elle. Il ne repoussait ni attirait aucune particule, comme s'il n'y avait aucune « présence » manifestée à longue distance. Les particules ne tombent dedans que lorsqu'elles touchent le « passage ». Une fois de l'autre côté elle continue leur trajectoire. Quelle trajectoire, d'ailleurs ?

Les Itis tournèrent leur visage vers elle, seule manifestation visible pour indiquer que Doli les avait intéressés.

— Nous avons constaté que le cœur du Nœud, dit l'un d'eux, est rempli de décombres, comme si tout ce qui s'y trouve était attiré lentement vers le milieu. Par contre, nous avons aussi constaté que se mettre en orbite autour de ce centre permettait d'en sortir ce qui n'est pas mal, car ainsi, à condition d'avoir assez d'énergie, personne n'est irrémédiablement capturé. Enfin, nous avons constaté qu'à un certain moment, il n'est plus nécessaire de fournir d'énergie comme si l'on tombait non dans un trou noir, mais le long des pentes d'une boule blanche — une « source blanche », interpréta Doli pour Paco. Mieux, plus on s'éloigne de ce centre, plus nous accélérons, donc nous pouvons parcourir des distances énormes en peu de temps. Tout se passe comme si le Nœud disposait d'une membrane avec deux surfaces. Nous n'avons pas compris le « labyrinthe » que nous traversons entre ces dernières. Nous avons pensé qu'il s'agissait d'une sorte de passage d'un milieu à un autre, une sorte de raccourci qui vous attire dans le Nœud et vous pousse vers la surface interne et « invisible » qui délimite l'attraction vers le centre et la répulsion vers l'extérieur. Peut-être aussi influence-t-il notre cerveau. Nous ne savons pas et pour être francs, nous n'osons pas tester sans protocoles adéquats de sécurité.

— Quand vous êtes réapparus après votre propre passage, ajouta l'ami du couple, vous aviez une trajectoire rasant cette frontière du Nœud, mais tout



doucement cette trajectoire devenait une spirale, comme nous l'avions déjà mesuré ensemble. Heureusement, chacune des particules qui constituent nos êtres, nos vaisseaux... suit le même mouvement d'ensemble, sinon, nous serions vite transformés en un nuage de poussière.

— Comme celui que nous avons trouvé de l'autre côté en sortant du Nœud, demanda Doli.

Cette fois, les Itis se regardaient entre eux, car la remarque de Doli les interpella et les fit réfléchir.

— Tu poses des questions embarrassantes, murmura Paco à l'adresse de Doli.

— Moins que leur courtoisie particulièrement compliquée où il faut éviter à tout instant de blesser l'autre.

— Ouaip, j'ai vu. Par exemple, il est mal venu de demander de l'aide de peur de déranger l'autre. En même temps, il n'est pas autorisé de savoir si l'autre a besoin d'aide sans paraître intrusif en s'immisçant dans la vie d'autrui... Et ne parlons pas des choses qui pourraient être banales... On comprend pourquoi les Itis sont des solitaires.

— Ils arrivent pourtant à vivre ensemble

— Comme ces particules qui vont n'importe où et n'importe comment ?

— Heureusement non. La vie est leur flux, et dans ce flux la propagation de la Vie l'emporte sur l'Existence.

— Et pour toi, la gynoïde qui n'a pas le besoin de propager la vie et de perpétuer ton espèce, l'Homo Syntheticus ?

— Nous, nous devons conserver le savoir, et rendre service à l'humanité. Indirectement, nous participons à la mission de la Vie, même si nous ne savons pas plus que vous, Organos, quel en est le but.

— Nous faisons une sacrée paire, soupira Paco.

— Un superbe trio, corrigea Mitchi. On continue l'exploration ?

# MINI POP ET TUTTI QUANTA

Cette fois-ci, Paco traversa le passage avec un peu plus d'inquiétudes que lors du précédent voyage. Il s'était attendu à trouver des univers remplis d'étoiles, et peut-être des soleils et des planètes à proximité, si proches qu'on ne pourrait pas les éviter. Maintenant, il s'attendait à n'importe quelle surprise.

Et sa surprise fut de taille. L'univers qu'il découvrait était d'un noir d'encre, avec une seule étoile brillant d'un blanc aveuglant.

Heureusement qu'il était accompagné par Doli qui avait toujours le même « sang froid » malgré les différents sauts d'un espace à un autre qui altérait chaque fois un peu la mémoire de la gynoïde.

Doli s'en rendait compte, car les redondances révélaient souvent des petites anomalies facilement répa-

rables même si cela l'obligeait chaque fois à abandonner des bribes de souvenirs. Ce qu'elle craignait par-dessus tout, c'était la perte d'information, ou pire, la déformation des instructions de base qui était le cadre du comportement des androïdes, cette mémoire qui était gravée au moment de sa création, et sur laquelle venaient s'accumuler toute les expériences vécues. Elle se demandait s'il ne fallait pas un jour ou l'autre en parler aux Itis et leur demander de l'aide. Peut-être au retour de cette mission, s'ils y survivaient.

— C'est quoi, Doli ?

— Je crains le pire. Revenons tout de suite dans le Nœud.

Sans attendre, la pilote fit demi-tour. Dès que le vaisseau fut en sécurité et que Mitchi les y eut rejoints, elle expliqua ce qu'elle avait vu, un astre unique et très lumineux. Il faisait penser à une source blanche, voire un big bang. Sans repaires pour évaluer les distances, l'objet pouvait être aussi insignifiant et ridiculement proche comme monstrueux et heureusement extrêmement lointain. Dans le doute, elle avait préféré rebrousser chemin.

Mitchi approuva la décision de Doli, et les enregistrements de *l'Explorateur* étaient suffisamment complets et précis pour pouvoir analyser plus tard le phénomène. Il proposa de sauter dans le passage suivant. Paco se demandait combien il pouvait y avoir de trous donnant sur l'extérieur dans ce Nœud. Doli et

les Itis en avaient compté une dizaine. Ils en avaient déjà visité trois, sans compter celui des deux naufragés du Nœud qui n'avaient pas mémorisé l'emplacement de leur passage et qu'ils devaient retrouver pour retourner chez eux. Par bonheur, les voyages dans le Nœud aux abords de ses limites étaient rapides comme s'ils ne dépendaient que de la distance par rapport au centre.

Cette fois, le couple ne revint pas en catastrophe dans le Nœud.

— Je ne sais pas ce que nous avons découvert, expliqua Doli à Mitchi, mais ce qu'il y a de l'autre côté est pour le moins curieux. Veux-tu que nous allions l'examiner ensemble ?

Ce n'était qu'une question de politesse comme en avaient l'habitude les gynoïdes, car elle savait que l'extraterrestre serait partant pour ce type d'aventure.

Mitchi s'étonna en voyant effectivement le décor qui ne correspondait à aucune vue connue de l'Univers. Au loin, à une distance toujours impossible à déterminer, des sortes de cônes de lumière irisées dansaient, pivotaient entre eux comme des engrenages, s'emboîtaient ou faisaient jaillir d'autres cônes. Cette fois, ce fut l'extraterrestre qui préféra revenir le plus vite possible à l'abri dans le Nœud.

Paco commença à trouver l'expérience d'explorateur longue, mais contre toute attente c'était Doli qui en souffrait le plus, et ce qui était particulièrement rare

pour un androïde, elle commençait à s'en plaindre même en mimiques. Croyant bien faire, Mitchi proposa de partir explorer l'espace suivant. Les deux humains se précipitèrent dans le passage suivant avec une ardeur qui ne voulait pas céder au découragement. Il ne fallait pas perdre l'espoir de revoir leur univers avec leurs galaxies, leurs étoiles, leurs planètes et parmi elles, Hôdo.

Là, l'espace était rempli de boules vaporeuses et palpitantes d'énergies. Les trois explorateurs prirent un peu plus de temps pour tenter d'en extraire des détails. Ces objets semblaient être des superpositions de sphères nuageuses composées de tout petits cônes, comme ceux qu'ils avaient vus avant. Au centre, on pouvait observer un agglutinement plus ou moins important de ce qui évoquait de grosses gouttes de matière pâteuse. De loin, on pouvait aussi remarquer que ces boules s'associaient souvent entre elles, et au loin, formaient même des petits amas, ou, plus précisément, des enchaînements comme si les orbites étaient entravées par quelques forces invisibles.

Après cette exploration qui fut relativement succincte, le trio décida de revenir à la base des Itis.

Doli en profita pour rendre visite au médecin de la station. C'était une femme qui travaillait seule avec son compagnon androïde. Celui-ci gérait les monitorages, les chirurgies complexes et autres opérations méticuleuses et répétitives. Elle donnait plus l'accent

sur la psychothérapie dans tous ses aspects depuis l'établissement de communications confiantes jusqu'aux neurosciences. Pour Doli, c'était la première fois à sa connaissance qu'une gynoïde allait voir un médecin organique pour des problèmes concernant la pensée.

Elle expliqua à la femme médecin Iti qui ne connaissait pas les gynoïdes d'origine terrienne que la mémoire des androïdes était localisée en deux endroits. L'une était stockée dans leur corps et l'autre dans un serveur quelque part sur une planète à l'abri dans de grandes salles souterraines. La mémoire locale ne devait servir avant tout qu'à la personnalité et aux comportements rendus complexes par le fait que les androïdes devaient s'adapter aux différents et nombreux protocoles qui géraient la communication humaine. Cela leur permettait d'avoir un comportement très proche de celui des Organos en toute circonstance tout en respectant leur propre structure cérébrale qui les avait dépourvus du moteur d'agressivité. C'était une condition indispensable pour cohabiter avec les êtres vivants d'origine purement organique. Cela imposait un cerveau au volume considérable qui était logé dans tous les espaces disponibles du corps des androïdes. À cause de cela, il fallait une seconde mémoire qui stockait tout leur savoir acquis par l'expérience et l'apprentissage.

Cette « grande » mémoire des androïdes ne les suivait pas en allant d'un monde vers l'autre. Or, sans leur mémoire extérieure, les androïdes étaient perdus, presque comme s'ils souffraient d'un sentiment d'isolement mental, une sorte d'autisme. Alors, pour compenser tant soit peu ce manque, ils s'étaient habitués à utiliser le cerveau des vaisseaux spatiaux dans lesquels ils voyageaient. Ces mémoires de voyage contenaient le plus possible leur savoir courant et des extraits de ce qu'ils pensaient être utile pour leur mission.

Mais là, en l'occurrence, c'était les deux mémoires qui s'altéraient lors du passage par une porte du Nœud, comme si des éléments perdaient leur configuration. Ce n'était pas de violents changements et la désynchronisation n'était pratiquement pas discernable. Même à l'échelle microscopique des blocs de mémoires des cerveaux artificiels, cela aurait pu passer inaperçu. Mais, le délicat cerveau des androïdes était doté de fonctions de contrôle qui vérifiait tout, ce qui contribuait aussi par la même occasion à augmenter le volume de leur cerveau. Or toute anomalie était remontée sous forme d'émotion-douleur à la « conscience » de l'androïde, ce qui altérait invariablement son « humeur ». Ces êtres démunis d'agressivité pour ne pas devenir une menace envers leurs cousins organiques avaient alors tendance à plonger dans une



mélancolie d'autant plus profonde que la cause semblait incurable.

Des changements homéopathiques dans la mémoire n'étaient pas anodins dans l'enchevêtrement de messages du cerveau. « Le battement d'ailes d'un colibri à Rio peut-il provoquer une tornade à Jérusalem ? »<sup>11</sup> s'appliquait tellement à la pensée elle-même. Si le « colibri » n'avait dérangé que les dernières connaissances de Doli, ses troubles auraient été moindres, mais si c'était les premières acquisitions de son intelligence, c'était les fondations, les soubassements de sa personnalité qui pouvaient être minés. Doli qui savait comment fonctionnait son cerveau redoutait cette situation, mais à qui pouvait-elle se confier si loin des siens ?

La femme médecin iti qui l'avait écoutée sans l'interrompre ni la forcer à poursuivre après un long silence lui demanda finalement :

— Qu'est-ce que vous craignez réellement de perdre ? Et qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— Ce que je risque de perdre ? La sérénité, l'harmonie et la précision dans mes mouvements et ma force.

---

11 La formule exacte vient d'Edward Lorenz : « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? ». La planète Hôdo ne connaît ni le Brésil ni le Texas. Rio et Jérusalem sont les deux premières cités de cette planète.

L'Iti ne répondit pas, et se tourna vers son compagnon androïde.

— Qu'en penses-tu, demanda-t-elle ? Que pouvons-nous faire pour aider notre hôte ? Peux-tu reconnaître des symptômes connus dans votre espèce ?

— Il me faudrait pour cela continuer à l'interroger pour mieux cerner le problème de notre invitée.

Puis, se tournant vers Doli, il demanda :

— En quoi ces trois éléments vous semblent-ils si importants pour que vous craigniez qu'ils soient altérés ? Et qu'est-ce qui vous ferait croire d'ailleurs qu'ils pourraient l'être ?

Pour la première fois, je sens des émotions inconnues que je ne peux expliquer par des mots. En comparant avec ce que je sais des Organos, je dirais que cela ressemblerait à... de l'anxiété... avec son cortège de frustrations. Sérénité et harmonie sont donc ébranlées. Et du coup la maîtrise de ma présence et de puissance aussi.

— Et comme il vous est impossible de vous révolter, il ne vous reste qu'une solution: éteindre le feu qui vous consume de l'intérieur. Cela ne peut se réaliser dans votre cas qu'en détruisant le flambeau, donc vous-même. Mais, vous ne pouvez le faire. Pourquoi ?

— J'ai deux missions, et l'une d'elles est ce qui me tient pour l'instant à l'écart de toute action inopportune.

— Parlez-moi de ces deux missions.

— Lune est que je dois m’efforcer de propager mon savoir, mon vécu, mon expérience. Je peux encore vous le confier, donc ce n’est pas le plus gênant. L’autre est que je dois rendre Paco à son monde. Vivant et sociabilisé.

— Sociabilisé ? s’étonnèrent les deux Itis qui avaient toujours considéré Paco comme un gentleman qui savait même respecter et assimiler les coutumes des Itis, au point de les intégrer dans son comportement.

— Paco était un misandroïde à tendance destructive. Pour sa peine, il a été obligé de faire sa cure en compagnie d’un androïde. Il avait choisi de le faire en explorant l’espace. C’est moi qui ai été désignée pour l’accompagner.

Les deux Itis pensèrent avoir compris le malaise de Doli. Il leur restait, maintenant, à savoir comment la soigner, ou du moins, comment aider la gynoïde à surmonter son mal-être. Personne ne savait exactement ce qui se passait dans le Nœud, quand on y rentrait ou quand on en sortait, il fallait donc apprendre à vivre avec ces événements incompris et donc non maîtrisables.

— Nous devons être honnête, et je crois que vous vous y attendiez, commença l’assistant médical androïde. Nous n’avons aucun moyen technico-médical pour vous aider. Néanmoins, je suggère un palliatif. Nous avons constaté que vous parlez très peu. Je comprends qu’en général, ce n’est jamais vous qui

commencez un dialogue, quel qu'il soit. Vous devriez néanmoins essayer de spontanément exprimer vos pensées. Essayez au moins avec quelqu'un en qui vous avez confiance, quelqu'un qui vous connaît. Grâce à cela, il s'apercevra de vos changements et pourra vous aider à vous adapter. Pensez surtout que si ce complice, ce confident, est organos comme vous appelez les humains de chair, ce sera aussi pour sa sécurité puisque vous craignez les zones non maîtrisées de votre cerveau.

La femme Iti conclut le conseil de son collègue :

— Et si cela peut vous reconforter, rassurez-vous, nous, les Itis ou Humains organiques, savons combien nous ne maîtrisons pas les zones d'ombre de notre cerveau... pourtant nos espèces organiques les plus complexes comme nous ont survécu.

— Vous voulez dire, demanda Doli, que je devrais en parler avec Paco sans attendre qu'il ouvre le dialogue, mais ce faisant, ne risquons-nous pas de créer un lien affectif? L'addiction des Organos est si rapide et forte dans de nombreux cas, comme le jeu ou la libido, sans parler des drogues chimiques. Les moindres manques les plongent dans des états d'insatisfactions parfois illogiques et pour éviter cela, ils s'inventent des contrats de confiance à vie, voire des fois religieuses, philosophiques et même politiques pouvant se transformer en fanatisme. De plus, toute expérience qui dure semble engendrer chez eux inévitablement une

accoutumance que nous n'avons pas. Donc, s'ils veulent garder en éveil les satisfactions qui se sont émoussées, ils sont obligés d'augmenter l'assimilation de plaisir. Cela peut les conduire à étendre leur domaine pour y parvenir, et même, s'il le faut, à soumettre ceux qui s'y trouvent. Si ce domaine empiète sur celui d'un autre dominant, ils essayeront de faire tomber ce dernier pour prendre son espace. Cette lutte pour étendre leurs champs d'action et leurs plaisirs les pousse à entretenir leur agressivité toujours en éveil. Et, puisque l'entropie est plus aisée que la construction, la destruction sera trop souvent leur outil de prédilection. Leurs enfants commencent déjà comme ça, casser le jouet qu'on a sous la main si l'on n'a pas ce qu'on veut. Et nombre d'Organos ne quittent pas les comportements de l'enfant même quand leur cerveau est rempli d'informations censées les rendre adultes. Ils sont incapables d'accepter leur limitation et de transformer même leurs points faibles en outils de construction leur permettant de contourner un problème. C'est pour toutes ces raisons, qu'ils nous redoutent, car en fait ils voient à travers nous leurs propres fantasmes.

— C'est un constat personnel, demanda l'androïde Iti ?

— Oui. C'est la première fois que je laisse libre cours à ma pensée, à mes questions, à mes doutes quant à la nature des Organos. Et cela aussi me fait peur, car sou-

vent, ils projettent sur nous leur envie de se débarrasser du mal pour libérer le bien. Quel mal ? Quel bien ?

— Votre société ressemble tellement à la nôtre, s'émerveilla la femme Iti. Comme il est intéressant de constater que la vie qui est aussi variée emprunte des voies identiques, ou tout du moins, se pose les mêmes questions pour les mêmes besoins. Grâce à ces similitudes, je sais que je peux offrir mon amitié pour vous soutenir, et je n'ai pas besoin de contrat pour savoir que vous me rendrez la pareille. Je sais que cela ne sera pas toujours évident. Déjà, nous savons combien il peut être difficile de partager ses pensées avec des congénères d'une espèce quasiment identique à la nôtre, mais qui pense autrement tout simplement à cause de sa naissance et de son expérience. Alors, ce serait ô combien plus difficile quand c'est tout le mécanisme même de la pensée qui est différent ! Mais vous avez quelques avantages sur nous, dont certains nous font parfois peur. Vous n'êtes pas soumis comme nous à l'accoutumance, c'est ce qui vous rend fiable dans vos actions répétitives. Votre cerveau comprend parfois le corps de l'être qu'il sert, mieux que le nôtre, mais il est incapable de ressentir des émotions, des sentiments : ce sera à la fois votre bouclier et votre épée. Je sais que vous en ferez non usage. Je vous invite à revenir nous consulter quand vous voulez autant comme professionnels de la santé de la pensée

qu'en amis partageant la même route, ne fût-ce qu'un moment.

Doli se souvenait qu'elle s'était déjà confiée une première fois à Paco lorsqu'elle s'était mise en hibernation pour comprendre l'étrange comportement de Mitchi lors du premier contact. Mais ce n'était pas la même chose que lui demandait le couple de médecins. Là, il fallait briser la glace et laisser filtrer ses émotions... Déjà, les émotions n'étaient pas les mêmes entre Androïdes et Organos, et par conséquent les sentiments n'avaient pas la même teinte, les mêmes nuances. Des gens comme Paco ne croyaient même pas que cela pût exister dans l'âme d'un robot, aussi perfectionné fût-il. Et pourtant à l'instar des humains, à l'instar des Itis, à l'instar de toutes les espèces rencontrées dans l'univers, ces robots humanoïdes à intelligence et à vie autonome, se posaient la même question : qui est le pilote qui siège dans ma conscience et qui conduit mes pensées ?





# LE FLUX VIVANT

— Je t’attendais, s’écria Paco en voyant Doli. Tu étais où ? On va repartir en balade.

— Tu te sens comment, après les voyages ?

Paco fut un peu étonné par la question de Doli. Elle n’avait pas l’habitude de changer spontanément de sujet dans une discussion.

— Un peu groggy, fatigué, parfois, peut-être le stress, les chocs environnementaux, la gravitation, les variations thermiques, lumineuses, que sais-je moi, mais après, je récupère. On est peut-être plus fragile que vous, mais on se récupère plus facilement.

— Ta dernière remarque, serait-ce ce qu’on appelle une pique ?

Paco écarquilla les yeux. Doli lui semblait de plus en plus étrange.

— Heu, pas vraiment, bafouilla-t-il. Je voulais juste... En fait, je n’en sais rien. Je voulais peut-être juste jouer sur le fait que nous avons nos points faibles et nos

points forts. Tu aurais été la première à me dire que ces différences nous rendent complémentaires. C'est la première fois que tu sembles préoccupée par ce que je dis te concernant, ainsi que des andros en général. Que se passe-t-il ?

Doli hésita un long moment avant de répondre : « je n'en sais rien. »

Paco fronça les sourcils sans ajouter de commentaires, mais il était anormal que Doli dise qu'elle ne savait pas pourquoi elle avait un certain comportement, elle qui était un exemple de maîtrise de soi.

Rapidement pour ne pas s'appesantir sur la question, il entraîna sa compagne vers leur vaisseau devant lequel attendait Mitchi. Ils examinèrent rapidement le reste de la mission à effectuer : quatre passages groupés, et deux autres isolés et plus éloignés. Comme à l'habitude, Doli prit son poste de pilote, Paco, celui de navigateur et, dans ce cas, Mitchi, le siège central. Cela lui permettait à la fois d'être près de ses compagnons, et d'être plus près de la sortie de la cabine de pilotage pour rejoindre son petit véhicule. En effet, il devait rester dans le Nœud pendant la durée du saut de test de ses deux compagnons. La gynoïde lança la procédure de vérification habituelle avant de décoller pour s'envoler vers les dernières portes à explorer en espérant trouver celle du retour vers Hôdo. Elle en profita aussi pour demander « télépathiquement » à l'*Explorateur* de chercher toutes les « réparations » au-

tomatiques que la mémoire du vaisseau avait subies depuis qu'ils étaient arrivés dans le Nœud. Le système de redondance sécurisée des données devait rendre particulièrement fiables les connaissances acquises. Et c'était les espaces libres de cette mémoire que Doli utilisait comme aide-mémoire et journal personnel. Maintenant, elle y mettrait aussi ses plus importants souvenirs, à commencer par la « charte héréditaire » qui la liait au respect de l'humanité. Elle savait que l'*Explorateur* prendrait du temps pour analyser les trous de mémoire qui l'avaient frappée, mais Doli n'était pas pressée, elle voulait juste estimer l'ampleur des dégâts. Revenir en arrière n'était pas possible et l'*Explorateur* avait ses priorités. La première était de traverser les passages vers l'inconnu dans l'espoir de retrouver le chemin du retour.

Le premier passage les conduisit dans un univers qui rappelait vaguement le précédent, des astres qui ne ressemblaient pas à des astres occupaient encore celui-ci. Mais cette fois, ces assemblages de soleils vaporeux s'étaient agglutinés comme pour former des systèmes qui n'avaient rien de galaxies. Ce n'était que des chaînes, des mailles, des torsades, rien de bien astronomique. Au loin, tel un soleil au milieu de ses planètes, une longue torsade constituée de deux hélices émergeait de ce paysage d'allure chaotique. Cet étrange univers s'étendait à perte de vue sans grand

intérêt pour le couple de l'*Explorateur* qui décida de ne pas pousser plus loin l'analyse de cet univers.

Le second passage les conduisit dans un espace moins brillant et plus encombré que les précédents. Les étoiles et les galaxies avaient laissé place à des sphères molles, aplaties, étirées, déformées... Ces boules s'agglutinaient parfois, d'autres étaient dotées de poils plus ou moins longs, plus ou moins épais. Certains se déplaçaient comme des têtards au milieu des autres amas errants. Pour les observateurs de l'*Explorateur*, ils se dirigeaient tous vers un point à l'infini, un lointain soleil qui proportionnellement devait être gigantesque.

De retour dans le Nœud, Doli interpella ses deux compagnons :

— Je viens de miniaturiser toutes nos prises de vue pour voir si je pouvais en tirer une vue d'ensemble et ce que je vois est curieux.

— Qu'as-tu découvert ? demanda Paco.

— Tous les amas de boules vaporeuses quand ils sont si miniaturisés qu'on ne les voit plus à l'œil nu ressemblent à des amas de masses gélatineuses. Quand je recommence l'expérience avec ces dernières, on voit les fameux têtards qui, eux-mêmes, ressemblent à des cellules vivantes munies de flagelles.

— Mais, ces têtards, ce sont les mêmes que nous avons devant nous, réalisa tout à coup Paco. Qu'aurions-nous vu si nous en avions miniaturisé les

vues que nous avons prises ? En avons-nous quelques-unes ?

— Oui, mais pas assez, répondit Doli. Et je ne souhaite pas y retourner.

— Ah ! s'étonna Paco. Mais peut-être en revanche pourrions-nous nous lancer dans l'exploration de l'espace suivant, et cette fois-ci récolter plein de vues. Prévenons Mitchi de nos intentions et du pourquoi.

C'était bien mon intention, répondit Doli en hochant la tête pour indiquer qu'elle avait compris et qu'elle se chargeait de transmettre les informations à Mitchi. Presque aussitôt, elle mit le cap sur le passage suivant.

Paco lui glissa avant de traverser le passage : « Et tu me diras pourquoi tu ne veux pas revenir en arrière. »

— J'ai un doute, je ne veux pas t'en parler tant que je n'ai pas de certitudes. Je dois l'écarter et aller de l'avant pour comprendre ce qui se dessine dans mon esprit.

Elle se concentra ostensiblement sur la manœuvre d'entrée du prochain passage, prête à faire marche arrière à la moindre situation suspecte. Mais cet univers-ci ne semblait ni menaçant ni même intéressant. Il ressemblait à un mélange des derniers espaces visités, mais avec plus d'organisation a priori. Pouvait-on encore appeler ça « espace » ? Les « étoiles » s'étaient agglutinées obéissant à des règles autres que purement gravitationnelles. Mais n'était-ce pas déjà le cas aux abords du Nœud qui semblait n'obéir à aucune loi

connue comme si l'espace et le temps y étaient différents. Et c'est bien ce qui inquiétait Doli.

Ce n'était pas tout à fait un chaos. En observant méthodiquement l'agitation de ces « astres », il apparut que certains étaient apparemment presque immobiles, alors que d'autres se déplaçaient comme dans une rivière aux berges invisibles. Et parmi ces flux, certains semblaient se déplacer par à-coups, d'autres régulièrement et d'autres encore oscillaient comme des vagues.

Il restait un dernier passage à proximité de la zone étudiée dans ce coin du Nœud.

Le décor avait complètement changé. Les explorateurs se retrouvaient dans une sorte d'espace limité dans lequel circulaient des milliards de petites lumières, à l'instar de celles qu'ils avaient vues lors de leur première entrée dans le Nœud.

Leur mouvement était étrange, quoique visiblement parfaitement organisé comme s'il s'agissait d'un bal ou d'une parade militaire.

Doli jugea trop dangereux de s'éterniser dans cet endroit, car elle craignait que l'*Explorateur* ne soit entraîné dans ces flux qui ressemblaient plus à des courants électriques que des champs gravitationnels, chimiques, nucléaires...

À moins que ce ne soit une illusion d'optique, car les intrépides explorateurs se demandaient de plus en plus si « on » ne leur jouait pas des tours.

— Tu en penses quoi de cette dernière exploration, Doli ? demanda son compagnon. Tu ne t’y sentais pas à l’aise. Curieux, pour une androïde.

C’était rare de la voir réfléchir. Finalement, elle lui dit :

— J’y vois plein de signes... Ce n’est pas un champ de forces, mais un champ de signes.

— Le chant du cygne ? s’étonna Paco.

— Oui, si tu veux : le champ du signe. Mais de quel signe dans ce cas ? J’y réfléchis et je dois trouver une explication, ou au moins une ébauche. Peut-être y aurait-il un ordre dans ce que nous avons exploré ? Et sous-jacent à tout ça, un message à décrypter.

— Un testament ?

— Quelle imagination ! Paco. Il ne s’agit nullement d’extraire un quelconque secret d’un caveau souterrain. Quoique... Si tout ce que nous avons vécu a été plus ou moins pensé par quelqu’un... Et si ce quelqu’un était à l’agonie. Je ne crois pas en tout cas qu’il serait décédé, car quel serait l’intérêt de faire un message aussi gigantesque et aussi complexe.

— Alors, le Nœud serait une sorte de machine. Dans ce cas où est le pilote ? Quel est le secret de ce cerveau nous offrant cette sérénade du chant du cygne ?

Le couple partagea ses impressions avec Mitchi, qui, lui, avait une autre vision, laquelle n’était pas contradictoire, mais pouvait se compléter.

— Pour moi, dit-il, j'ai l'intuition que ce Nœud nous met en contact non seulement avec divers univers, mais aussi avec différentes dimensions. C'est un peu comme si nous étions parfois réduits à la taille d'une molécule, d'un atome, d'une particule... Ce qui expliquerait alors tout ce que nous découvrons. Et si le dernier espace visité était une sorte de vision de neuro-imagerie vue de l'intérieur par une molécule ?

— Mais pourquoi ? s'exclama Paco, un peu dépassé par ces explications. On ne fait rien sans motifs, non ?

— La réponse est peut-être dans la suggestion de Doli, répondit Mitchi. C'est un message... Mais lequel ?

— Comment ? s'exclama Paco ! Vous suggérez que le Nœud serait quelque chose d'artificiel créé par quelqu'un qui nous donnerait un message ? Ça me semble absurde. J'aurais plutôt tendance à y voir éventuellement la machine d'un chercheur fou qui nous a pris accidentellement dans ses mailles.

— C'est peut-être plus qu'une machine, mais un être vivant, compléta Doli.

Machine et être vivant dans la bouche de Doli laissèrent Paco perplexe.

— Oui, c'est une idée : quelqu'un qui étudie l'univers et nous avons été introduits volontairement ou non dans son champ d'études, enchaîna Mitchi.

— Nous serions donc des cobayes ? s'inquiéta Paco.

— Non, plutôt des parasites, à mon avis, répliqua Mitchi.



Paco fit la moue :

— Dans mon monde, les parasites, on a plutôt tendance à les chasser dans le meilleur des cas.

Ni Doli ni Mitchi ne répliquèrent. Au bout d'un certain temps, Mitchi s'adressa à ses amis humains.

— De toute manière, nous vous aiderons à retourner chez vous et en attendant nous vous hébergerons, quoi qu'il advienne. Il ne nous reste qu'un passage à examiner, prenez votre courage à deux mains, je reste à vos côtés.

— Et si nous n'étions pas des parasites, mais « le » sujet d'expérience ? s'interrogea Doli à haute voix. Ne trouvez-vous pas étrange que vous puissiez rentrer chez vous quand vous voulez, mais que pour nous, on dirait que l'issue s'éloigne à chaque tentative, comme si c'était... calculé.

— Si la dernière traversée ne nous ramène pas chez nous, on sera vraiment en droit de le supposer, répondit Paco en faisant une moue de dépit.

— Allons-y, lança Mitchi, ainsi, nous le saurons bientôt.

Mitchi insista pour franchir ensemble à bord de leurs deux vaisseaux le passage du Nœud vers « ailleurs ». Cependant, Doli et Paco s'y refusèrent. Ils comprenaient bien l'esprit de solidarité de leur ami, mais ne pouvaient se permettre de le mettre en danger. Néanmoins, ils lui promirent de revenir dans tous les cas, au moins pour lui dire qu'ils avaient survécu.



# LE MONDE MALADE

— Mais ! Nous sommes toujours dans le Nœud !  
s'exclama Paco.

— Pourtant, nous avons bien traversé le passage, répondit Doli.

— Demi-tour, vite ! Il faut confirmer, s'écria Paco.

Instantanément, l'androïde lança la routine de vérification de sa mémoire, ainsi que celle de l'Explorateur. C'était le seul moyen qu'avait trouvé Doli pour s'assurer qu'elle ne perdait pas la mémoire. Les redondances de sécurité du vaisseau lui permettaient de juger à tout instant des éventuels dégâts et d'y remédier.

Soudain par association d'idées une théorie surgit dans l'esprit soucieux de Doli.

— Et si le Nœud était une chose vivante et malade, murmura-t-elle.

Paco jeta un coup d'œil vers le pilote et constata une expression dans le regard de l'androïde qu'il n'avait jamais vu chez aucun autre. Parfois, la tristesse apparaissait dans leur visage, mais rarement ce mélange de désarroi qui le rend hagard et d'inquiétude qui essaie de déchirer le voile des craintes. Paco se sentit envahi de pitié pour sa compagne synthétique, une tendresse pourtant irrationnelle à ses yeux de pourfendeur de monstres normalement dépourvu d'humanité.

— Quand tu dis « vivant », tu veux dire comme toi ?

— Parce que tu persistes à croire que seuls les êtres organiques le sont ? Comme ces êtres organiques dont nous sommes les créatures qui persistaient à croire que seuls les humains pensaient, avaient des émotions et pouvaient souffrir ? Ces mêmes humains organos qui se demandaient si des Organos de certaines catégories comme les femelles ou les habitants de certaines contrées pouvaient avoir une âme ? Nous parlons d'intelligence, de vie et nous ne savons même pas ce qu'est l'existence. Nous essayons de comprendre comment cela fonctionne, mais saura-t-on un jour ce que c'est et pourquoi c'est ?

— D'accord, répondit Paco, qui ne voulait pas en ajouter à l'étrange amertume de la gynoïde qui s'emporta comme jamais comme jamais auparavant. Mais, à supposer que cet être existe, où serait-il ? Et à quoi aurions-nous affaire ? Et surtout, comment prendre contact avec lui s'il a besoin d'une aide que

nous pourrions lui fournir? Faut-il faire des prières, des sacrifices ou le chatouiller d'une manière ou d'une autre ?

— Ce n'est peut-être ni un dieu ni un diable...

— Alors, que serait-ce? Un extraterrestre gigantesque? Si c'est le cas, ça ne nous simplifie pas la vie, car comment lui crier « Ohé! Je suis là! »... et gare à nous s'il éternue !

Pendant ce temps, Mitchi était monté à bord, comme un membre de la famille qui ne s'annonçait que pour ouvrir le hangar où il stationnait son vaisseau, les différents sas des coursives et la chambre de Paco. Il avait entendu la fin de la discussion de ses deux amis humains.

— J'espère en tout cas pour vous qu'il n'est pas mourant, cet être, si c'en est un.

Paco ne put s'empêcher de faire la moue, puis, sans corrélation apparente demanda à Doli.

— Que ferais-tu, toi, si tu savais que tu meurs ?

— Ce que font tous les androïdes de mon espèce, sauvegarder et transmettre le maximum de connaissances qui pourraient être utiles pour les générations du futur. Pourquoi cette question ?

Sans répondre, Paco enchaîna :

— Et toi, Mitchi ?

— Si j'en ai l'occasion, je demande de l'aide.

— À un autre Iti, ça va de soi, n'est-ce pas ? Tu ne demanderais pas ça à un étranger comme nous ou à un microbe invisible.

— Un étranger comme vous ? Si, bien sûr, s'il n'y a que vous dans les parages. Quant à un microbe... à voir...

Mitchi se tut un long moment, avant de lancer une idée qui pouvait être saugrenue. Mais les Itis avaient l'habitude de pratiquer une sorte de remue-méninges à chaque fois qu'ils cherchaient une réponse innovante à un problème à priori insoluble.

— Et si notre cerveau pouvait se parler à lui-même, comment le ferait-il ? Tout compte fait, n'est-il pas composé de « microbes » ?

Doli sembla soudain sortir de sa léthargie :

— Ce serait comparable à ce que je peux faire. Je peux « interroger » les composants de mon cerveau et examiner, sinon leur contenu, leur état de conservation, d'accessibilité, et...

Elle se tut voyant que Paco écarquillait les yeux en se demandant jusqu'où irait cette introspection qui le dépassait, pourtant Mitchi l'incita à continuer.

— Comment procéderiez-vous dans le cas actuel ?

Doli réfléchit longuement.

— Dans mon cas, ce n'est pas trop difficile, je vérifie des synthèses comprimées pour voir si elles correspondent à leurs sources, ensuite, contrairement aux Organos, je dispose de nombreux espaces de sauve-

garde... enfin, en temps normal. Ici, je suis réduite à la mémoire de l'*Explorateur*. Donc, je ne peux pas sauvegarder grand-chose. Rien que ma personnalité. Tout juste... Tant pis si j'ai des trous de mémoire ailleurs. Je n'ai pas le choix.

— C'est peut-être ça qui te donne une allure plus humaine.

— Mais, je suis humaine ! Je n'essaie pas de faire semblant d'être comme vous ! Je n'ai d'ailleurs pas le droit de tromper. Mais je me dois de me comporter de telle manière que les Organos se sentent à l'aise avec moi, ne fût-ce que pour mieux communiquer ensemble.

— Heu, d'accord, tu es une synth. Ça te rend moins sacro-synth...

Doli eut une curieuse mimique. Elle commença à relever un sourcil interrogatif, puis à plisser les deux yeux, pour finir par hausser les épaules, ce qui laissa Paco perplexe. Elle n'aurait pas dû avoir ce comportement pour une synth normale, un comportement trop humain.

Soudain, une lueur s'éteignit dans son regard qui devint plus neutre comme celui des androïdes dépourvus d'émotions.

— Je ne vois pas l'intérêt d'échafauder hypothèse sur hypothèse. Nous ne savons pas s'il y a un être derrière tout ça, et donc nous ne savons pas s'il est malade ou non... grommela Paco.

— Et s'il veut et peut communiquer avec nous ajouta Mitchi.

— En plus, enchaîna Paco. Mais j'aimerais bien trouver une conclusion à cette aventure qui finit par me lasser. Et, je déteste les devinettes.

— Retournons consulter les miens.

— Sans visiter le dernier passage inexploré ?

— Est-ce vraiment le dernier, est-ce celui que vous avez perdu... et pourquoi serait-ce précisément le dernier ? Il y a peut-être, effectivement, un message à décoder. Peut-être la clé qui ouvrirait la « porte » de votre retour. Je ne sais pas, c'est pourquoi, j'insiste, retournons voir les miens.

— Qu'avez-vous en tête ? demanda Doli.

— En fait, reprit Mitchi, je crois que l'avenir de nos mondes est uni d'une manière qui m'échappe encore. Je crois que nous sommes liés ensemble par cette chose que vous appelez Nœud. Ensemble, nous devons trouver une solution...

— Mais vous disiez que vous ne pouviez nous héberger tant votre monde nous rejetterait probablement. Pourquoi devrions-nous y finir nos jours ?

— Je n'ai pas dit de venir habiter chez nous, dans nos planètes, mais dans notre labo. Je vais vous avouer quelque chose : notre labo est constitué uniquement de chercheurs de réponses. Cela représente à peine trois pour cent de notre population. Cela nous donne l'avantage d'oser aller aux frontières du connu et d'être ou-



verts à tout ce qui nous vient par-delà. Chez nous, dans notre labo et au sein de notre communauté vous serez comme chez vous.

— Et je déteste les sectes, même si ce sont des intellos Itis, conclut Paco en marmonnant, avant de reprendre son poste à côté de Doli pour repartir en direction du monde des Itis.

— Ne vous fermez pas à l'avance, fit Mitchi. Il faut être positif. Dans notre communauté ; au lieu de dire « il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir », nous disons plutôt « Nous sommes tous adorateurs de soleils, mais la nuit comment vous montrer le firmament quand vous êtes fasciné par votre étoile ? »

Notre vérité, celle élaborée par notre cerveau au cours du hasard de la vie, est notre unique refuge. C'est donc autant notre palais et que notre forteresse. Mais, c'est la même chose pour tous les autres.



# LES CHERCHEURS

Mitchi raconta aux siens leur dernière mésaventure et leur exposa la proposition d'héberger éventuellement définitivement le couple. Non seulement cela ne leur posait pas de problème, car ils acceptaient aisément des étrangers, mais en plus quand ces derniers avaient bien intégré les us et coutumes de leurs hôtes, ils étaient considérés comme des Itis à part entière. Il leur restait à trouver une nouvelle activité pour participer à celles de la communauté en dehors de l'exploration spatiale qui pour l'instant du moins n'avait conduit à aucune conclusion.

— J'ai beau préférer vivre ici plutôt que moisir en prison, avoua Paco à Doli, une fois qu'ils avaient réintégré leur chambre, mais j'aimerais bien retourner sur le monde qui est le mien, car à force, c'est ici que je vais me sentir prisonnier.

— Je réfléchis sans cesse à la question du retour chez nous.

— Ah ? Toi aussi, tu es nostalgique ?

— Non, mais j'ai le devoir de te ramener. Je dois le faire.

— À l'impossible, nul n'est tenu, disait mon père.

— En effet, mais à quel moment faut-il arrêter de chercher une solution à un problème ? À quel moment la patience et la persévérance ou la loyauté et l'honneur se transforment-ils en entêtement ? À quel moment reconnaître ses limites devient un acte de courage et non de lâcheté ? Je ne le sais pas et j'espère faire toujours le meilleur choix.

— J'admire ta ... sagesse, répondit Paco en cherchant le mot qui lui semblait le plus adéquat pour une androïde.

— Il ne s'agit pas de sagesse, mais de logique. Je suis programmée pour aider tous les humains de chair et obligatoirement ceux qui me sont confiés.

— Ce qui m'étonne, c'est que tu parles de courage et de lâcheté. Jamais je n'aurais pensé que ces notions pouvaient être connues par les androïdes.

— Nous ne sommes pas fabriqués de la même manière. Il nous est impossible de ressentir ce que l'autre ressent avec des organes différents. Est-on d'ailleurs sûr de ressentir la même chose que l'autre avec les mêmes organes ? Je n'ai pas honte à reconnaître mon incapacité à ressentir ce que tu ressens, mais je me dois d'essayer de te comprendre. Je ne peux me mettre dans ta peau, mais je peux essayer de suivre

la logique qui te pilote. Par exemple, je peux comprendre que c'est pour te motiver et t'encourager que tu marmonnes et rouspètes. Je peux en déduire que quelque chose te gêne, quelque chose qui n'était pas perceptible à ton esprit avant tes grognements. Analyser cet instant de bascule m'apprendra peut-être bien plus que ressentir ton malaise.

Paco ne répondit pas, mais ébaucha un sourire discret.

Une alarme visuelle indiqua que c'était l'heure de se retrouver dans l'espace commun où les Itis se réunissaient pour manger ensemble. Il n'était pas convenable de ne pas se joindre à eux, aussi Doli et Paco se rendirent sans tarder à ce que ce dernier avait baptisé la cantine. En fait, ce n'était pas vraiment une cantine, mais un espace pour accueillir tout le monde. C'était une sorte d'amphithéâtre qui servait à n'importe quel type de réunion publique. Les gradins étaient larges, permettant de s'y asseoir en tailleur en croisant les pieds sur la marche inférieure. Les Itis avaient cette habitude de manger en posant leur plateau sur leurs jambes. Leur plateau était aussi leur table de travail en dehors de l'« heure » du repas, l'unique de toute la journée, consommé dans le premier quart de leur activité.

La nourriture des Itis n'était pas salissante pour leur plateau, un écran tactile qui servait d'ailleurs à passer leurs commandes. Leur alimentation se résumait en un

assortiment de canapés très coloré que les Itis allaient chercher sur le « bureau à tout faire » qui siégeait en bas sur l'estrade autour de laquelle s'affairaient les cuisiniers.

Après leurs agapes, les Itis restaient souvent pour écouter et lire des nouvelles du centre de recherche qui étaient visualisées sur l'estrade, et pour l'heure, il s'agissait d'un message de bienvenue pour Doli et Paco.

Le traducteur automatique de Paco ne traduisait que ce qui était vocal, mais pas le texte écrit avec des caractères inconnus. Heureusement pour lui, Doli avait très rapidement assimilé l'écriture des Itis. Ces derniers leur avaient d'ailleurs expliqué qu'il s'agissait d'une sorte d'espéranto tout comme le langage qu'ils utilisaient au sein de leur laboratoire. Ce dernier s'était avéré être une grande cité du peuple des étoiles qui réunissait beaucoup d'Itis bannis à cause de leur forme innée de mode de pensée. Ils avaient un défaut majeur en commun : c'étaient des « libres penseurs » comme ils se définissaient eux-mêmes.

Les Itis Chercheurs avaient beaucoup de difficultés à bien s'intégrer dans leur monde dit normal, car il y avait deux classes de citoyen : les maîtres qui enseignaient ce qu'il fallait penser et les disciples qui devaient suivre à la lettre la doctrine enseignée. Les libres penseurs n'appartenaient à aucune d'entre elles. C'étaient des butineurs qui essayaient de trouver le

meilleur dans chaque voie. Un meilleur qui pouvait être éphémère, toujours adaptable aux circonstances. Certes, ils avaient aussi des convictions fortes, mais leur propre comportement les conduisait à tolérer ces axes de pensée chez les autres Chercheurs. Ils croyaient beaucoup dans la diversité tant biologique que psychique.

Et lorsque Paco avait déclaré qu'ils se ressemblaient dans leur refus de se soumettre, Mitchi lui avait répondu :

— Pour être tout à fait comme nous, il faut dans ce cas respecter la règle : ne soumettre personne sous prétexte de ne pas être soumis.

— Impossible ! s'était exclamé Paco. Comment peut-on réaliser une telle règle ? Il y aura toujours quelqu'un qui essaiera de dominer l'autre ! C'est la nature même de la vie qui impose à un être de se nourrir d'un autre.

— La Nature ? Elle nous impose bien plus que cela. La Nature la plus profonde, la plus intime, la plus universelle nous fait osciller en permanence entre des forces de répulsions et de forces d'attraction. Donner et recevoir ! Perdre un peu de liberté pour assurer l'égalité de jouissance de cette liberté. Synergie, symbiose... C'est cela le moteur de l'équilibre des forces contradictoires, toujours instables, toujours dynamiques, toujours vivantes. C'est pour chacun perdre un peu pour gagner un peu plus. Perdre un peu est souvent ce qu'il y a de plus difficile. Pourtant, c'est ce

que la Nature nous enseigne partout. C'est parce que les particules ont perdu un peu de liberté qu'elles ont donné naissance aux atomes, c'est parce que les atomes ont perdu un peu de liberté qu'ils ont donné naissance aux molécules, et celles-ci aux êtres vivants, dont nous faisons partie et qui constituent des associations, depuis les simples cellules jusqu'aux fédérations de planètes. À chaque fois, chaque sous-élément perd un peu de liberté, mais en augmentant la complexité des relations, augmente la liberté de l'ensemble.

— Qu'est-ce la liberté pour vous ? s'enquit Paco qui n'en revenait pas de voir l'Iti s'enflammer.

— Voyons Paco, c'est la même que pour nous, répondit Doli, qui prenait tout à coup non seulement part à la discussion entamée par Mitchi, mais qui semblait même y trouver un intérêt. La liberté, pour les êtres vivants, c'est la possibilité de se servir d'une ressource non partageable simultanément entre plusieurs utilisateurs.

— Je sais, coupa Paco qui craignait que Doli ne réessayât de lui expliquer la notion de liberté au sens strict de la physique, mettant dans le même panier particules, neurones et tout autre objet de l'univers jusqu'à l'Univers lui-même.

— Pourtant, reprit Mitchi, elle a raison d'insister sur ce point. Elle est peut-être maladroite dans ses explications, mais ce sont les seules qui aient un sens réel dépourvu d'idéalisme.



— Et vous, les Itis, qu'en dites-vous ?

— Nous ? Je peux éventuellement parler au nom des Chercheurs, pas aux noms de tous les miens. Et encore, même entre Chercheurs, nous avons des interprétations parfois très divergentes, mais grosso modo, voici comment nous définissons la liberté.

L'Iti développa son point de vue : « La liberté, c'est la capacité de pouvoir utiliser quelque chose, même en pensée. C'est la possibilité de se construire avec le moins de dégâts possible et de les réparer facilement, de prolonger notre vie, ne fût-ce qu'en propageant nos connaissances pour les successeurs. Et pour cela, nous avons besoin d'agir sans obstacle et de disposer de ressources chaque fois que c'est nécessaire. Et ces ressources, c'est ce que voulait dire Doli, elles risquent d'appartenir à un autre. Alors, nous devons la prendre d'une manière ou d'une autre, en phagocytant le système qui la détient ou en en partageant par exemple à tour de rôle. Mais comme je le disais, il n'y a pas de partage par définition sans perte. »

— Tu vois Paco, ce n'est pas différent chez nous, enchaina Doli. Chez nous, Mitchi, résoudre ce besoin d'avoir sous la main ces ressources nous a conduits à savoir les stocker. Cela impose d'être sûr de retrouver ces stocks dans son espace de liberté. Ce qui fait de nous de perpétuels dominateurs. Et c'est souvent source de problèmes.

— Chez nous aussi, répondit Mitchi. Le plus grave, c'est de vouloir utiliser l'autre comme un objet et non plus comme un Iti partageant les mêmes ressources et moyens de l'exploiter. C'est un sérieux souci pour ceux qui sont comme nous, qui ne savent pas toujours comment se défendre. Beaucoup d'entre eux s'unissent alors, avec inévitablement un dominant à leur tête. Ne vous y méprenez pas. Nous, les Chercheurs, nous ne sommes pas contre les organisateurs ni contre les enseignants, même si nous savons qu'ils ne sont pas omniscients. Alors, ce n'est pas un problème, car nous sommes prêts à faire confiance à la bonne foi. Mais, nous ne pouvons pas soumettre notre pensée. Nous voulons garder notre liberté de jugement.

— Et c'est pour ça que vous êtes des bannis ? Les autres Itis seraient-ils en réalité sous des dictatures ? demanda Paco.

— Pas seulement. Nous, les Chercheurs, prônons aussi le droit à l'évitement. Le style de vie des nôtres ne nous convient pas vraiment. Ils vivent en effet dans des formes de dictature, les plus insidieuses : la pensée unique. C'est complètement incompatible avec la libre pensée que nous proposons. Voilà pourquoi nous vivons à l'écart de leurs civilisations, un peu comme des nomades des étoiles.

— Mais, s'étonna Paco, comment pouvez-vous y vivre ? Vous parliez de ressources, il vous en faut, vous n'avez de cesse de le dire plus tôt. Vous vivez de quoi,

ici ? Votre nourriture, et l'énergie de vos vaisseaux, de vos machines, de votre station... Tout ça, fit-il avec un large geste circulaire de la main qui devait montrer toutes les structures du labo. Vos vêtements ne sont pas en lambeau et vous ne paraissez pas être des mendians.

— Avez-vous des nomades chez vous ?

— Oui, il n'en reste plus beaucoup, mais il y en a.

— De quoi vivent-ils ?

— De commerce, d'artisanat...

— Et aussi de fêtes ! ajouta Doli.

— De fêtes ? demanda Mitchi.

— Oui, certains se déplacent avec des attractions pour amuser les populations.

— Ah ! C'est une idée à retenir. Pour le reste, nous aurions alors des points communs. Notre commerce, c'est d'apporter nos réflexions le plus possibles basées sur des faits établis, et si possible à partir de cela des solutions. C'est ainsi que nous payons les services que l'on nous rend. C'est pour cela que nous sommes pour eux les « Chercheurs de solutions ». Certains nous prennent pour des sages, mais nous évitons qu'ils prennent ça comme un titre honorifique. Souvent, nous leur disons que la Vérité absolue n'est à la portée de personne.

— Vous êtes donc bien des sages ! ironisa gentiment Paco, sans qu'il pût savoir comment l'avait pris Mitchi qui affichait toujours presque le même visage impas-

sible. Et vous pouvez vraiment vivre de ça ? Quels sont les apports les plus importants que vous procurez ? Je présume que ce qui se passe aux confins de l'univers n'intéresse pas grand monde !

— Tsss ! fit Doli, qui avait de plus en plus de mimiques d'humains de chair. Une question à la fois. Je te l'ai déjà dit.

— Je peux répondre à ces questions Doli, si Paco n'en pose pas d'autres pendant ce temps.

« C'est vrai, expliqua-t-il, que nous n'apportons pas de magie, pas de recettes miraculeuses. Souvent, notre seule réponse est de proposer un autre comportement, une autre manière d'appréhender les choses. Cela fournit parfois tellement de bien, que nous sommes grandement remerciés. Notre peuple a développé tellement de défiance vis-à-vis de tout le monde qu'il en souffre beaucoup. De nombreux liens sociaux sont brisés. La parole donnée n'a plus de sens, et même parfois le commerce se meurt tant la suspicion est généralisée. À la longue, nous ne faisons plus confiance qu'aux androïdes, et encore, s'ils sont cryptés avec notre ADN comme clé. »

— Ben dis donc, on s'amuse chez vous ! s'exclama Paco.

Pour la première fois, l'humain observa une lueur qui ne lui était pas inconnue dans le regard de Mitchi, ou plus précisément une absence de lueur, un voile, un voile de tristesse.

Doli se tourna vers Paco : « c'est ce qui est arrivé sur Terre, et c'est ce que nous voulons éviter sur, Hôdo, notre planète. »

— Vous nous comprenez, donc, demanda Mitchi à la gynoïde.

Elle acquiesça et l'Iti, demanda au couple : alors, acceptez-vous de m'accompagner dans ma prochaine mission, cette fois-ci, pas dans le Nœud, mais chez les miens ?



# FEU PSYCHIQUE

Doli et Paco s'étaient vêtues en Iti. Cette tenue permettait au couple de hôte de respecter la maxime à laquelle tenait tant Doli : à Roma fais comme les Romains. C'était une expression qui avait traversé l'espace et le temps, bien après la disparition de Terra. Heureusement pour Paco, des réfugiés de la planète mère avaient baptisé l'une des nouvelles cités « Roma », ainsi l'image fut claire pour lui, même s'il était un peu étonné du choix de cette agglomération qui n'avait rien de plus particulier que bien d'autres. Mais la tenue d'Iti ne se résumait pas qu'à l'aspect visuel. Elle adaptait la vision, l'ouïe et l'odorat du porteur aux normes des Itis afin de percevoir leur monde de la même manière qu'eux. À l'étonnement de Paco qui s'était exclamé, « vous n'avez tout de même pas fait ces vêtements spécifiquement pour nous », Mitchi avait expliqué que c'était des vêtements conçus

pour compenser certains handicaps comme la malvoyance.

— Quand je vous disais que nous étions des Chercheurs de solutions, en voici un fruit.

— Vous aviez dit que c'était parce que votre société était tellement égalitaire que toute marque de différence était devenue insupportable.

— Précisément, c'est cet état d'esprit que nous avons dû et su exploiter. Mais je préciserai ce que vous n'avez peut-être pas compris, un détail capital. Égalitaire n'est pas le mot que j'ai utilisé, car il est trop ambigu. L'égalité, du moins du point de vue des Chercheurs, est celle du même respect de tous pour tous, c'est-à-dire que tout Iti doit être respecté, quels que soient sa naissance, ses héritages et son expérience. Sans quoi, comment assurer une liberté, certes bridée, mais assurée équitablement par et pour tous ?

Paco se demandait s'il arriverait à vivre dans la société des Itis, s'il se ressemblerait tous. Ressembler comme des clones à ses voisins ne l'enthousiasmait guère, et il n'était pas rassuré par la profession de foi de son ami.

— Je vous rappelle, reprit Mitchi, que nous, les Chercheurs de solutions, sommes des libres penseurs. Cela nous permet d'ouvrir notre esprit à de nouvelles situations, sans avoir de rejets a priori. Nous sommes libres sous tout uniforme qu'on nous impose de porter, car notre esprit n'est pas captif. Nous ne sommes soumis



dans un sens ni dans l'autre. Si nous ne sommes pas systématiquement pour, nous ne sommes pas systématiquement contre. Nous naviguons à vue dans les eaux imprévisibles de la vie et celles du savoir qui recule comme l'horizon en mer. Mais nous espérons que notre connaissance gagnera en sciences et en sagesse pour éviter les pièges à venir. Ainsi toute caractéristique de nos diverses personnalités, libres et différentes, qui peut paraître négative, à un moment donné, selon certains points de vue, peut s'avérer très utile dans d'autres circonstances, ne fût-ce que pour rebondir vers une autre voie.

— Que vous êtes compliqué ! Tu m'expliqueras plus tard, Doli ?

Cette dernière ébaucha son sourire humain, trop humain, aux yeux de Paco, qui observait avec inquiétude chaque petit changement qui modifiait le comportement de la gynoïde.

— Bon, imaginons que j'ai tout compris des Itis et des Chercheurs en particulier. Cette fois-ci, que devez-vous vendre comme solution à vos concitoyens ? reprit Paco.

— Et bien, ces derniers temps, nous sommes souvent sollicités pour ce que nous appelons le « feu psychique ». Nous essayons désespérément de l'éteindre.

Paco ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux.

Mitchi tenta d'expliquer ce qu'était ce mal. Un mal qui rongeaient de plus en plus les Itis. Le mal évoluait souvent à partir d'une forme de boulimie de savoir, un savoir qui était d'ailleurs superficiel, mais qui conduisait au déni, à la défiance vis-à-vis de tous, même ceux qui étaient censés posséder un peu plus de compétences par l'expérience ou de longues études. La profusion de connaissances accessibles sans assimilation ni maîtrise du sujet dans son ensemble, ressemblait aux pluies torrentielles qui inondent le sol, charriant tout en surface sans l'humidifier en profondeur. En fin de compte, les Itis se sentaient de plus en plus seuls, agressés, incompris. Ils se réfugiaient alors dans une sorte de suractivité qui les conduisait à un épuisement qui, finalement, éclate brusquement comme un abcès. Tout l'organisme se dessèche tant physiquement que psychiquement. La mort en est souvent la conclusion.

— Nous ne savons pas comment éradiquer ce mal qui semble irréversible, conclut Mitchi. Comment soigner quelqu'un qui nie toute compétence chez les autres ?

— Facile ! ironisa Paco. La seule raison qui n'a pas besoin de neurones pour convaincre c'est la raison du plus fort.

Doli dut réinterpréter la phrase pour Mitchi qui ne comprenait pas la juxtaposition des mots. Alors, Mitchi tenta d'expliquer le fond de sa pensée à Paco :

— Tout est force ! La nature entière n'est qu'équilibre de forces d'attraction ou de répulsion, et forces aboutissent aux trous noirs ou aux sources blanches. Et quand l'équilibre est définitif, quand il n'y a plus de forces pour venir le rompre, c'est la mort. La vie, l'existence, c'est le jeu permanent des forces antagonistes. Il n'y a pas de forces méchantes, pas de forces stupides, il n'y a que votre « loi du plus fort ». Or les miens, je ne sais pas pour les vôtres, ont longtemps joué sur « l'union fait la force ». Et souvent, à défaut de pouvoir faire grossir leur union et d'accroître leur force, ils utilisaient des attaques plus subtiles que les guerres pour affaiblir ceux qui ne partageaient pas leurs crédos ou leurs intérêts : le mépris, l'anathème, le discrédit... L'accès de plus en plus facile et rapide aux outils de partage de la connaissance que nous offrait notre technologie a permis de propager plus de doutes que de certitudes venant renforcer la défiance déjà portée par la suffisance généralisée. C'est de cela que souffrent les miens. À l'origine, nous, les Chercheurs, étions souvent sollicités pour essayer de ramener l'« union » lorsque la cohabitation devenait indispensable à la survie de l'individu dans un groupe ou celle de groupes entre eux.

— Si je comprends, s'enquit Doli, on vous a demandé de jouer des rôles de modérateurs ?

Mitchi acquiesça et seul le mouvement de la tête indiquait ce que les yeux ne dévoilaient pas : un fatalisme attristé.

— C'est bien ça, mais en pratiquant ce rôle, nous avons petit à petit découvert ce mal, ce feu psychique. Aussi, nous avons compris qu'il fallait soigner le mal à la racine ?

— Et nous pouvons vous être utiles, s'enquit Doli ?

— Vous serez mes assistants « objectifs ». Déjà, à vous deux, vous représentez la maxime « ni dominé, ni dominant » que d'autres diraient comme nous : « être libres, être égaux ».

— Je me reconnais bien dans la « liberté, » s'esclaffa Paco, mais pourquoi Doli dans l' « égalité » ?

— Ne me faites pas croire que moi, l'étranger, comprends mieux l'âme de Doli que vous.

— Âme ? Doli ?

— Pouvez-vous me définir l'âme ? Je ne suis même pas en mesure de définir la conscience, « ma » conscience, rétorque Mitchi. C'est pourquoi nous nous imposons de respecter toute manifestation d'intelligence. Or il y a de l'intelligence dans toute vie, voire plus, mais inaccessible, comme certaines couleurs que vous voyez et pas nous, ou comme certaines odeurs que nous sentons, mais pas vous.

— Laissez, Mitchi ! Je connais Paco, et je ne lui en veux pas. Il est curieux et critique ; ses doutes, même s'ils peuvent être agaçants le grandissent. Mieux ! fit

Doli, avec l'étrange sourire et le coin d'oeil qui ne cessait de troubler son compagnon. Je vais vous avouer que je l'aime un peu plus que tous les Organos que j'ai croisés. Voici un bel exemple d'inégalité qui, je l'espère, lui montrera qu'il y a des différences entre les êtres malgré les égalités du devoir de respecter les autres pensées et celle du droit à protéger leur intimité.

La gynoïde semblait visiblement satisfaite de son coup de théâtre comme l'aurait été une humaine de chair. Puis elle reprit ses explications autant pour l'Organo que pour l'Iti, voulant conforter ses propres convictions gravées en dur dans ses mémoires.

— Les Organos, je les ai tous protégés et aidés avec la même impartialité. Je pense qu'avec ceci, il comprendra que l'égalité à laquelle vous faites allusion n'est pas celle qu'il redoute. L'égalité, pour moi, c'est de traiter avec le plus possible d'équité ce que je dois aux autres tout en réclamant la même réciprocité. Ce n'est surtout pas rendre tout uniformément identique comme dans votre monde, à l'exception de vous, les Chercheurs. Au contraire, nous reconnaissons les différences comme une nécessité absolue pour grandir autant l'individu que la société, c'est ce que nous appelons la psychobiodiversité. L'égalité que vous semblez défendre est en fait le premier principe que nous nous efforçons de suivre sur notre planète. Accessoirement, je vous dirai que la maxime « force, égalité et syner-

gie » que vous prônez est légèrement différente pour nous androïdes. En effet, nos créateurs, des Organos, nous ont créés avec leurs conceptions qui reposaient sur trois piliers « énergie, sérénité et harmonie ». L'harmonie des antagonistes, de la diversité, c'est notre style de vie.

— C'est bien pour les raisons que vous invoquez que nous pensons que nos trois différences seront utiles aux Itis.

Paco se demanda avec son habituelle méfiance si la capture de l'*Explorateur* n'avait pas été télécommandée d'une manière ou d'une autre, avant de s'exprimer à haute voix avec prudence et tact comme le lui enseignait Doli.

— Décrivez-nous en détail ce mal que nous sommes censés soigner ensemble, car pour l'instant je ne vois pas bien notre utilité.

Mitchi fit un bref historique de l'évolution sociale des Itis qui les conduisirent au mal être touchant tous les individus et toutes les organisations sociales. Peu à peu, Doli comprenait que le mal était arrivé avec l'apparition de l'intelligence artificielle qui prépara l'avènement des androïdes. Ceux-ci, à l'instar des homo syntheticus de Hôdo, puisaient toute leur connaissance dans le Réseau. Mais les Itis organiques tout comme les humains de chair n'avaient pas un cerveau adapté à l'assimilation d'une telle masse d'information rarement bien catégorisée, dépouillée d'émotivité et pondérée

par l'expérience et la contre-expérience. Submergés par le volume de renseignements disponibles, comment pouvaient-ils trier ce que leurs neurones n'étaient même pas capables de mémoriser le temps d'une lecture ? Ils ne s'en rendirent pas compte tout de suite, car la mission du cerveau pour les êtres organiques ne sert au fond qu'à survivre. Ce savoir, le précieux organe, siège de l'intelligence, s'en servait pour mieux dominer son territoire de chasse, mieux dominer tout ce qui s'y trouve, même d'autres Itis.

Notre peuple se réfugiait donc dans l'illusion d'accéder aisément à tout le savoir de leurs congénères sans être obligé de l'assimiler. Il confondait connaître et comprendre. Alors, cette autosuffisance aveugle comme lorsqu'on est ébloui, installa le règne du chacun pour soi au détriment de toute recherche de synergie. Ce comportement qui était indispensable pour des êtres aussi complexes et fragiles que les Itis se consuma dans le feu psychique.

— Tout ça, c'est bien beau, grommela Paco, mais vos belles théories nous avancent à quoi ? Je ne vois toujours pas comment nous pouvons « guérir » votre société de ce... feu psychique. Auriez-vous inventé une sorte de gaz magique que vous répandrez sur eux comme un pesticide à défaut de pouvoir donner une vapoteuse à chaque Iti ? lança-t-il sous forme de boutade.

— C'est à peu près ça, répondit Mitchi. Nous avons ce produit prêt à l'emploi.

Paco écarquilla les yeux :

— Vous blaguez !?

— Pas du tout, mais nous devons encore faire des tests et c'est là que votre expérience et votre sagesse nous aideront à parachever cette œuvre.

— Mais c'est dangereux ça ! Si jamais ça propage un mal inconnu...

— Plus dangereux que celui qui ronge nos sociétés qui s'autodétruisent de plus en plus ? Comprenez, c'est ça, ou la fin.

— À ce point ! Mais, bégaya Paco, à vous entendre, on croirait que votre « feu psychique » est une sorte de cancer qui se propagerait comme un virus ! Vous n'exagérez pas ?

Un long silence suivit avant que Doli ne le rompe.

— Et, quel est le remède que vous proposez ? Il nous est indispensable de le connaître pour vous assister.

— J'ignore comment c'est chez vous, mais chez nous, il est fréquent que nous utilisions des remèdes à base de plantes. Certains ont des effets plus ou moins efficaces, plus ou moins puissants sur le cerveau. L'une d'elles a des propriétés curieuses: elle stimule simultanément l'énergie et la sérénité. Elle est malheureusement addictive, aussi elle est déconsidérée. Pourtant, le rare fait de réunir à la fois les qualités de stimulant et de relaxant en avait fait à l'origine un symbole d'har-



monie. N'est-ce pas les trois qualités que vous mettez en avant, Doli ?

— Addictif, avez-vous dit ? intervint Paco. Une drogue ? C'est particulièrement dangereux. La liberté que je défends et qui devrait être la vôtre est la liberté de penser. Or un cerveau dépendant ne peut pas être libre.

— Et mon devoir d'ange gardien m'oblige de partager les remarques de mon compagnon.

— Rassurez-vous ! Il ne s'agit pas de la même chose, mais de la solution que cela nous a inspirée. En effet, cette drogue s'inhalait, donc nous avons pensé créer un nuage contenant un mélange de psychotropes complémentaires qui apporteraient toute une palette de réconforts aux Itis.

— Une palette ?

— En effet, il ne s'agit pas seulement de tranquilliser et stimuler, il faut réadapter la pensée au flux d'informations. Il faut d'une part lui permettre d'augmenter la mémoire à court terme pour lui laisser le temps de mieux classer l'information. Il faut ensuite lui augmenter la possibilité d'avoir plus de classifications...

— Bon d'accord, fit Paco perplexe. Je veux bien comprendre votre médicament pour la première partie, mais la seconde... Là, vous métamorphosez le cerveau. Ce ne serait pas plus simple de lui apprendre à faire confiance ?

— Vous faites confiance, vous ?

Paco ne savait que répondre. Il était d'une nature tellement méfiante. Puis, soudain, il lança bravement :

— En tout cas, j'ai confiance en Doli !

La gynoïde ne pouvait pas écarquiller spontanément les yeux de surprise, mais elle ne put s'empêcher de se retourner vers son compagnon et de le sonder du regard pour vérifier qu'elle avait bien entendu. Puis, elle reprit la discussion avec Mitchi.

— Je rebondis sur l'étonnement de Paco. Augmenter la mémoire, cela ressemble à ce qui se faisait sur Terra, lors de la création de cyborgs, des humains auxquels on adaptait, souvent contre leur volonté, des dispositifs artificiels destinés à améliorer leurs capacités organiques. Nous ne vous l'avons peut-être pas dit, mais ce fut le cas pour le père de Paco, un héritage difficile à porter.

— Je ne voulais pas vous blesser, commença l'Iti. Pourtant oui, il s'agit bien d'un artifice, mais au même titre que les ingrédients d'origines naturelles qui peuvent apporter courage et sérénité.

— Courage et sérénité ? répéta Doli, je n'ai plus assez de souvenirs pour analyser, mais je crois que les molécules responsables de telles réactions chez les Organos sont relativement très petites, pour pouvoir s'infiltrer dans les connexions du cerveau et y interférer. Ce genre de molécules bienfaitrices sont rapidement détruites et leur manque engendre des désordres

allant de la dépression à l'irritabilité, ce qui entraîne des addictions.

— En fait, nous avons créé des molécules qui ressemblent à celles qui existent déjà dans le système nerveux. Cette ressemblance permettrait de le leurrer dans les mécanismes de communication interne. Ces molécules artificielles qui agiraient sur le comportement peuvent rapidement disparaître sans provoquer de manque.

— Mais si ces molécules sont petites et quasi présentes dans l'organisme, comment allez-vous modifier le cerveau ?

— C'est l'intérieur de ces molécules que nous avons modifié. Elles se comporteront alors comme des prothèses. C'est même l'intérieur de leurs atomes qui a été amélioré, enrichi, grâce à l'observation de l'Univers. Ainsi, ces molécules pourraient être utilisées comme des extensions de la mémoire. Mieux ! Elles pourraient même communiquer avec le Réseau.

— Le Réseau ! s'étonna, Doli. Vous en avez un aussi ?

— Bien sûr ! Je vois que les grands esprits se rencontrent. Les Itis et les Humains devraient se rencontrer.

« Pas trop vite ! pensa Paco, on ne se connaît pas encore assez ! »

— Et votre Réseau est probablement diffusé sur les ondes, et vos molécules doivent les détecter. C'est bien ça ?

— Exact, s'exalta Mitchi. Il ne nous suffira plus qu'à propager nos molécules. Nous avons pensé à le faire par des diffuseurs. Elles seraient même invisibles au sein de notre pollution atmosphérique.

— Parce que, vous aussi ! s'exclamèrent en chœur Doli et Paco.

# LES QUARKITES

Les quarkites étaient des assemblages de quarks<sup>12</sup> codant des informations dans des volumes nanométriques. Ils se comportaient comme des brins d'ARN ou d'ADN dans des robots-virus, ainsi désignés par leurs tailles. C'était des machines censées modifier le fonctionnement d'un cerveau et capables de se propager à l'instar des gripes par transmission aéroportée. D'après Mitchi ils ne représentaient aucun danger. De nombreux Chercheurs s'étaient déjà portés comme volontaires pour le vérifier.

Paco en aparté avoua son désaccord pour participer à de telles expériences. Cela lui rappelait ce qu'il avait appris de ses parents et à l'école. Doli, qui n'avait plus accès à toute sa mémoire, ne savait que répondre, et faisait confiance à son compagnon, même si elle savait

---

12 Le quark est l'une des plus petites briques de l'Univers. Il rentre dans la construction d'autres briques plus grosses comme les protons et les neutrons.

que la mémoire humaine n'était pas fiable quant à l'exactitude des faits. Le chemin était si long et compliqué entre ce qui était perçu, ce qui en était assimilé et compris, ce qui en était restitué et communiqué. Pourtant, dans cette optique, l'idée n'était pas nécessairement mauvaise. Puisque le temps était incompressible, la seule solution pour absorber plus d'information était de paralléliser les capteurs et les canaux de traitement. Les quarkites étaient censés créer ces ouvertures et ces nouvelles voies.

Savoir qui payait ces « expériences » des Chercheurs n'était pas non plus pour rassurer Paco. Certes, il fallait bien des mécènes pour subvenir aux compagnons de Mitchi, mais ces mécènes appartenaient tous à des élites de dominants dans le monde des Itis. Alors, de là à se poser la question d'une dictature cachée prête à brimer les libertés individuelles au nom de sacro-saintes valeurs morales, il n'y avait qu'un pas que Paco n'hésita pas à franchir.

Doli savait combien la liberté associée au hasard était indispensable au progrès de la vie, cette dernière elle-même indissociable de l'intelligence. Elle savait aussi que brider la liberté de pensée était non seulement la pire des prisons, mais aussi qu'elle pouvait rétrograder les Itis à l'état de fourmis. Mais qu'en était-il des androïdes ? La question ne s'était jamais posée avant pour elle. Il lui semblait que tous les siens étaient aussi libres que les Organos. En était-il de

même pour les androïdes des Itis. Elle en avait déjà rencontré quelques-uns comme le compagnon de l'omnipraticienne qu'elle avait consultée. Mais elle n'avait pas eu la possibilité d'échanger beaucoup avec eux, car elle était toujours en mission avec Paco et Mitchi dans le Nœud.

— Mitchi, avez-vous évalué l'impact qu'aurait votre expérience sur les androïdes ?

— Nous n'y avons pas pensé. La raison est simple, ces molécules sont organiques pour des cerveaux organiques.

— Ce qui pourrait être logique pour des molécules composées d'atomes non trafiqués. Mais quelles seraient les conséquences de ces derniers s'ils pénétraient dans nos cerveaux synthétiques ?

À peine l'Iti eut avoué que les Chercheurs avaient négligé ce détail, que Doli enchaîna.

— J'ai deux autres questions. Quel est le degré de liberté qu'ont vos androïdes entre eux et par rapport aux Itis organiques ? Et quelle est la similitude de réaction de vos androïdes par rapport à vous ?

Mitchi ne comprenait pas le sens de ces questions. Quant à Paco, lui, il était surpris de voir sa compagne poser deux questions à la fois. C'était inhabituel pour un androïde. Fallait-il qu'elle soit si inquiète ? Mais de quoi ?

— Je ne sais pas comment pensent vos androïdes, comment ils ressentent les Itis, commença Doli pour

développer sa préoccupation. Voyez-vous, Les Organos, dans notre monde, sont mus par l'émotivité, parfois en désaccord avec leur raison, comme vous apparemment. C'est pourquoi, redoutant que ce soit le cas aussi pour nous, les androïdes, nos créateurs nous ont donné une palette réduite d'émotions afin d'éviter ce qui pourrait nous transformer en « Terminator<sup>13</sup> ». Ils craignaient que nous devenions comme ce monstre de leur imaginaire, une sorte d'androïde qui croit être en devoir d'éliminer l'espèce organique jugée trop dangereuse pour les autres. De toute manière, pour les plus pessimistes d'entre eux, nous ne ferions qu'accélérer leur processus d'autodestruction. Nous sommes donc bridés. Non seulement nous sommes dépourvus d'agressivité, mais nous sommes sans désir de proliférer ni de survivre. Nos émotions servent tout au plus d'alarme et surtout pas de propulseur. Cette configuration ne diminue pas nos compétences, au contraire, elle nous permet de rester lucides et sereins dans nos rapports entre les humains synthétiques et les organiques. Je doute que ce soit possible de vous communiquer cette sensation de sérénité de manière intime, mais, qui sait ? Peut-être avec vos fameux quarkites ? C'est une piste à suivre, mais là n'est pas la question pour l'instant.

---

13 The Terminator est un film de science-fiction américain réalisé par James Cameron, sorti en 1984.



Elle continua à expliquer, cette fois-ci, autant à l'usage de Paco que celui de Mitchi :

— Vous voyez, nous ne sommes donc pas libres. Pas à cent pour cent. Mais rien dans l'univers ne l'est. Comme vous l'avez dit avant Mitchi, les interactions avec les différentes et complexes forces de l'Univers nous contraignent en permanence. Et parmi ces contraintes, il y a souvent celle de devoir partager un peu de sa liberté pour en gagner plus. C'est un peu comme fermer une fenêtre d'un côté pour ouvrir une porte de l'autre.

— Je sais, répondit Mitchi, c'est un peu comme se mettre à deux pour déplacer un obstacle que l'on ne pourrait déplacer seul. Obstacle qui nous empêche d'accéder à un besoin de satisfaction non partageable simultanément, comme de la nourriture qui ne peut être ingurgitée et assimilée que par un seul être. Hélas, une fois l'obstacle déplacé, beaucoup de prétendus défenseurs de liberté ou d'égalité brandissent au nom de ces valeurs le « Moi, j'ai le droit de... » et ne veulent plus partager ce qu'ils ont acquis à plusieurs. Liberté et égalité sont des antagonismes quand il n'y a plus de règles. Aujourd'hui, « vivre ensemble » est devenu « vivre envers et malgré les autres ». Chacun se persuade qu'il détient tout seul la vérité et que ceux qui ne la partagent pas sont incompetents ou méchants.

— Ça, c'est une attitude des Itis organiques que l'on retrouve dans mon monde. Mais, tous les androïdes qui

sont construits comme moi, n'ont pas le besoin de survivre, et donc ne sont pas contraints de partager la nourriture des Organos. Bien sûr, nous devons malgré tout gérer l'espace et l'énergie que nous partageons avec les autres êtres, car nous aussi devons assurer notre maintenance, et pouvoir réparer nos organes défaillants ou cassés. Nous n'avons pas le besoin de nous étendre en nous reproduisant, mais nous avons le devoir de partager notre expérience pour le bien de tous. Ainsi, donc, si deux androïdes se trouvaient dans une situation où un seul peut survivre, celui qui a le moins de chance de survie transférerait son savoir à l'autre avant de s'éteindre. Mais qu'en est-il pour vos androïdes ? Qu'est-ce qui les meut ? À quelles contraintes doivent-ils obéir ? Réfléchissez à ce que pourrait altérer chez eux votre expérience, puisque vous dites que vos quarkites peuvent s'infiltrer partout. Réfléchissez aux menaces que cela pourrait provoquer pour vous si accidentellement vous créiez notre monstre, le « Terminator ». En tout cas, moi, je me dois de réfléchir aux conséquences que cela aura sur mes consœurs, car mon existence n'a que cette mission : servir l'intelligence.

Puis, se tournant vers Paco, elle lui annonça :

— À ton tour de me protéger. Je m'en remets encore une fois à toi.

C'est par ces mots qu'elle annonçait sa décision de se porter volontaire pour vérifier sur elle-même les

effets des quarkites, les plus petits éléments de mémoire jamais fabriqués et encore inconnus chez les humains. Elle se sentait dans l'obligation de suivre sa programmation, ce que les Organos appelleraient instinct. Ainsi, elle acceptait de jouer les cobayes avant que ces insolites virus artificiels ne soient transmis en masse dans le monde de Mitchi. Elle pensait pouvoir aider aussi ces derniers en usant de sa neutralité d'androïde pour découvrir des aspects de « manipulation mentale » que ne ressentirait pas un Iti.

De plus, elle avait un autre avantage. *L'Explorateur* des Hôdons servait maintenant au trio dont Mitchi faisait partie. En effet, il était plus grand et mieux adapté aux longs voyages, de plus, son hangar pouvait héberger deux navettes, dont celle de leur ami Iti. Doli appréciait beaucoup que cette solution fût choisie pour travailler ensemble, car elle avait un avantage considérable spécifiquement pour elle. En effet, le cerveau de leur vaisseau était non seulement une extension de sa mémoire, mais aussi un moyen de surveiller ce qui avait changé à son insu dans sa mémoire. Pour cela, elle utilisait les ressources propres du vaisseau afin de vérifier de l'extérieur ce qui se passait en elle, car depuis le premier saut, elle avait remarqué des petites perturbations inexplicables.

Or, jusqu'à présent, aucun androïde n'avait testé le miraculeux remède des compagnons de Mitchi. Par bonheur pour l'expérience, les androïdes des Itis

avaient une structure assez semblable à la sienne. Le « cerveau » des androïdes, bien que réparti dans tout le squelette, possédait son siège décisionnel dans la boîte crânienne. Ce choix des concepteurs était plus dû à un réflexe d'anthropomorphisme que pour répondre à un besoin d'être rapidement informé par les principaux capteurs que sont les yeux, les oreilles, et le nez. Ainsi, Doli, à l'instar des Organos humains ou itis, pouvait inhaler le gaz préparé par Mitchi, un échantillon d'atmosphère dans laquelle étaient dilués des quarkites.

Tout comme les Chercheurs, elle se demandait comment agirait leur invention sur la pyramide de cognition, mais, cette fois-ci, celle d'un androïde. Selon les Itis, cette pyramide inversée reposant sur sa pointe, est une représentation schématique qui doit s'adapter à toute intelligence qui se développe à partir d'une origine minimum sur laquelle reposeront tous les acquis successifs. Cette image représentait l'importance des acquis initiaux, car tout le précieux édifice psychique reposait sur la pointe de l'édifice mental, pointe quasi indestructible qui ne pouvait s'ébranler. C'était aussi le cas pour les androïdes, même s'ils ne géraient pas l'oubli de la même manière que les Organos dont ils se disaient cousins. Et même si leur maturité n'évoluait pas à la même vitesse, car ils naissaient physiquement déjà adultes, avec un cerveau enrichi de comportements importés pour compenser l'absence d'expériences. Leur apprentissage « humain » se faisait

dans des familles d'accueil. Une fois qu'ils étaient considérés « humains », ils gagnaient leur statut d'« ange gardien ». Les androïdes n'oubliaient théoriquement jamais rien, tant qu'ils étaient connectés à leurs mémoires secondaires. Et c'était précisément à cause de cela qu'ils se « suicidaient » lorsque le poids des souvenirs devenait trop lourd à supporter. Alors, dans ces conditions que voulait dire « réparer la pyramide cognitive » ? Mitchi ne connaissait pas les détails de l'opération. Il savait juste que c'était une spécialité des experts du cerveau et de la pensée qui avaient mis au point un « remède » basé sur le concept d'un Sage qui disait « c'est la paix que j'apporte » et sur les études d'un savant qui avait développé la recherche sur l'agressivité et le moyen de l'utiliser à bon escient. Le but n'est pas de créer une nouvelle société, même plus socialement harmonieuse, mais comme l'avait écrit ce savant<sup>14</sup> : « Si le temps arrive où chaque homme, sachant ce qui l'attache à la matière, connaissant les règles qui commandent à son comportement social, pourra se rendre indépendant de ces déterminismes, c'est-à-dire les utiliser consciemment pour les dépasser sans s'y soumettre inconsciemment, en s'y enlisant, si ce temps de l'imagination créatrice arrive, il est alors possible que

---

14 Allusion à H. Laborit, et la citation qui suit est extraite de l'un des ses livres, « L'agressivité détournée ».

nous puissions dire qu'une mutation dans l'espèce humaine s'est réalisée. »

La technique des Itis consistait plus à ouvrir l'esprit à de nouvelles voies que de lui en imposer un carcan. Pour garder l'image de la pyramide inversée, c'était comme étayer celle-ci pour renforcer sa stabilité et ainsi pouvoir l'agrandir encore plus.

Ressentir l'environnement et les émotions d'autrui était l'une des voies. C'était un autre point qui intéressait Doli qui, comme tous les androïdes de Hôdo, n'avait ni agressivité ni émotion violente. Mais en même temps, elle ne comprenait pas toujours les réactions d'Organos. Cela la gênait, comme tous les androïdes, car ils n'étaient pas perçus comme des êtres pouvant souffrir, ils étaient trop souvent vus comme des êtres froids, sans empathie.

Enfin, il y avait un autre avantage en perspective pour Doli : la mémoire. Les Organos avaient cette caractéristique d'oublier de manière apparemment aléatoire les acquisitions mentales, ce qui les rendait beaucoup moins fiables que les androïdes. De plus, si les uns comme les autres pouvaient extrapoler, Doli pensait que plus elle avait stocké d'informations dans sa mémoire, plus elle rendait ses prévisions fiables. C'était donc pour elle, si l'expérience ne la diminuait pas et n'était pas dangereuse pour l'humanité et les Itis, un moyen d'augmenter sa capacité mémorielle lorsqu'elle était éloignée de son extension de cerveau-

mémoire. Et si ça fonctionnait, ce serait une nouvelle technique à enseigner aux siens... si un jour elle retournait parmi eux. Les androïdes dépendaient de mémoires auxiliaires intransportables la plupart du temps d'un univers à l'autre. Or ces mémoires étaient coûteuses en énergie, ce qui les gênait particulièrement, car ils étaient toujours soucieux du confort de l'humanité et donc de l'écologie en général. Et pourtant, ils en avaient cherché des solutions, notamment en essayant de créer des mémoires vertes... En vain. Peut-être que cette fois-ci serait la bonne.





# LES PORTES DE L'UNIVERS

Les androïdes, quand ils dormaient, pour imiter les Organos, fermaient les yeux. Le seul moment de leur vie, en dehors de toutes pannes, où ils les gardaient volontairement ouverts, c'était lors du « dernier regard ». En effet, quand un androïde savait qu'il allait s'éteindre, respectant une vieille tradition des pionnières de leur espèce, il fixait les cieux pour une dernière fois s'émerveiller de ces deux existences : la sienne, être pensant, et celle de l'Univers qui l'hébergeait.

Comme Doli voulait être dans un endroit où le firmament pouvait être observé, elle avait demandé que l'expérience se passât dans l'*Explorateur* en prévision d'une issue fatale. Là, elle pouvait choisir une pièce où le plafond disposait de l'équipement adéquat

pour représenter la voûte céleste telle qu'elle serait vue si elle était dehors.

Mitchi lui fit inhaler du gaz chargé de quarkites. Elle était à l'affût des moindres changements inhabituels qui surviendraient dans ses perceptions. Quant à Paco, comme le lui avait demandé Doli, était attentif à tout comportement anormal, tout signal inconnu qui se détecterait, pour au moins, avorter le court de l'expérience. Mais rien ne se passa. Du moins, visiblement. Et, finalement, Doli ferma les yeux, mais Paco ne vit là aucune anomalie, pourtant les androïdes ne ferment leurs yeux que pour imiter les Organos.

En fait, Doli fermait les yeux pour mieux « voir » ce qui se passait en elle, car, sans l'avoir voulu, les images du Nœud soudain s'imposaient à sa pensée. Elle voyait à nouveau les différents univers qu'elle avait pu observer lorsque Paco et elle erraient pour essayer de sortir de ce piège. Elle était convaincue que l'issue pour revenir dans son monde y était cachée. Peut-être fallait-il une clé ?

Mitchi et Paco continuaient à observer la gynoïde qui semblait si sereine avec son visage imperturbablement placide, sauf quand il fallait imiter des comportements humains pour mettre ces derniers à l'aise dans les communications non verbales. Rêvait-elle ? Si oui, à quoi ? Paco n'imaginait même pas que Doli pouvait rêver. Quant à Mitchi, plus habitué aux androïdes

conjoint, il s'attendait à tout, et, au bout de quelques instants, dit à Paco.

— Allez vous reposer. Je la surveillerai.

— D'accord ! Je vous remplacerai s'il le faut.

— Merci ! Il nous faudra peut-être du temps pour avoir des résultats concluants.

— J'espère surtout que je la retrouverai intacte.

— Vous l'aimez ?

— Mitchi ! Je ne suis pas un Iti, moi ! Mais c'est vrai que je m'y suis attaché.

Paco s'en alla aussitôt dans sa chambre, sans se retourner pour bien montrer que la conversation sur le sujet était close. Mais, une fois seul, il n'arrivait pas à s'endormir. Des idées tournaient sans cesse autour du même sujet. « Et si j'avais été contaminé par le produit de Mitchi... ». Il se voyait transformé en Cyborg, comme son père. Pire ! En effet, il voyait toutes ses chairs, tous ses os, absolument tout dans son organisme se transmuter en d'autres choses comme s'il était devenu un assemblage de plastomorphes pensant.

Combien de temps s'était-il passé, entre le début de ce sommeil aux allures de cauchemars et la décision de rompre l'envoûtement pour se lever et aller rejoindre Mitchi ? Il regarda son allinone et se rendit compte qu'il n'avait même pas dormi quatre heures.

— Voulez-vous que je prenne le relais, demanda-t-il, à l'Iti qui veillait sur Doli ?

— Oui. Cela me fera du bien de me changer un peu les idées. Observer un androïde rêvant est très monotone et je finirais par m'endormir. Quand vous serez à votre tour lassé, venez me chercher, et n'hésitez pas à me réveiller. J'ai vraiment envie de suivre le développement de cette expérience et de ne rien rater.

Paco s'attendait à ce que Doli ouvre bientôt les yeux comme à l'accoutumée au bout de quatre heures de sommeil, mais elle continuait à dormir. Cela lui rappelait un mauvais souvenir, celui où elle avait voulu transférer son « âme » dans l'*Explorateur* quand elle voulait étudier la profonde léthargie de Mitchi lors du premier contact. Il avait depuis toujours conservé sur lui la petite plaquette de mémoire pour réveiller Doli s'il le fallait. Elle ne servait plus à rien, mais, depuis peu, il la portait sans cesse précieusement au cou. Sans doute parce qu'elle avait dit qu'elle le préférait aux autres Organos.

La gynoïde pendant ce temps là, continuait à descendre dans les étages de sa pyramide du savoir. Beaucoup de courant d'air gémissait dans les corridors ouverts sur le vide, sa mémoire externe absente restée sur sa planète. Parfois, des tracés colorés conduisaient vers d'autres « pyramides » ou, plus précisément des « cubes » qui visualisaient la mémoire de l'*Explorateur*.

Elle continuait à descendre se demandant où elle verrait l'œuvre de quarkites.

À l'instar des Organos, les androïdes visualisaient facilement des associations d'idées sous forme symbolique. Cette descente, elle la voyait vraiment comme une promenade touristique dans un édifice empli de mystères. Elle la conduisait dans les caves de plus en plus profondément souterraines d'une grande bibliothèque où s'entassaient rangés dans des couloirs tapissés d'étagères des milliers de paquets cubiques remplis de plaquettes. Chacun de ces paquets brillait comme un cubo-flash d'une lumière froide, bleu-verdâtre, et leur grand nombre éclairait à eux seuls les allées. Grâce à cet éclairage ambiant, elle pouvait même apercevoir que la surface de tous ces volumes de mémoire était garnie de dizaines de palpeurs qui communiquaient avec leur voisin ou le fond de l'étagère.

Soudain, quelque chose attira le regard de Doli. Une luciole voletait devant elle. Intriguée, elle voulut examiner de plus près l'inattendu insecte en ces lieux, mais chaque fois qu'elle s'en approchait, il s'éloignait. Alors, elle se rendit compte que ce petit messenger la conduisait dans le dédale de sa mémoire. Vers un endroit précis ou au hasard ? Tant qu'elle ne percevait aucune menace pour son cerveau, elle décida de continuer sa visite en suivant son curieux guide qui devait être un symbole imaginé par sa conscience d'androïde.

Plus elle s'enfonçait dans ces souvenirs, plus elle avait l'impression que les couloirs étaient non seule-

ment plus courts, mais aussi plus étroits. Les parois étaient aussi plus chargées de circuits et de fibres.

La luciole continuait son voyage. Elle semblait parfois s'arrêter, faire un petit demi-tour, comme si elle voulait s'assurer que Doli la suivait toujours, et puis repartait toujours plus profondément. La gynoïde devait maintenant se courber pour parcourir les boyaux qui s'ouvraient devant elle.

Tout à coup, la luciole disparut, ou plus précisément, elle s'était transformée en un essaim de minuscules moucheron à feu qui semblait vouloir se réfugier dans les cubos-flash. Était-elle arrivée au bout de la visite guidée ? Était-ce l'endroit qu'elle devait examiner ou devait-elle continuer seule la spéléologie des profondeurs de son cerveau et parcourir encore combien de dédales de pensées stockées ?

En fait, sans s'en rendre compte, elle était arrivée dans un étroit boyau qui débouchait dans un cul-de-sac. C'était un local sans mobilier, mais dont les parois, plancher et plafond inclus, étaient complètement tapissées de cubo-flash. L'un d'eux émettait en plus de sa luminosité normale un clignotement discret qui aurait pu passer inaperçu si Doli n'avait pas eu tous les sens aux aguets. Elle pouvait accéder rapidement à l'étrange mémoire et extraire la plaquette suspecte. À l'intérieur, elle apercevait ce qu'elle imaginait être un quarkite. C'était une situation tout à fait illogique pour le peu de conscience en veille qui lui restait quand elle dormait

pour réordonner sa mémoire. Dans la réalité, jamais elle n'aurait pu voir ces minuscules outils. Mais n'était-ce pas qu'une sorte de rêve, même « éveillé », une sorte d'assemblage d'images pour dialoguer entre une conscience et une non-conscience à l'intérieur d'un même édifice, le cerveau ? Déjà, n'était-ce pas un mystère bien plus grand que de se parler à soi-même comme si le moi qui s'exprime, le conscient qui l'écoute et l'inconscient qui reste en retrait étaient trois choses distinctes ; trois choses qui plongeaient chaque fois les androïdes dans la perplexité, incapables de trouver la moindre explication qui eut pu paraître logique ; trois choses comme le pilote-commandant, le navigateur-scientifique et l'ingénieur du vaisseau ; une trinité, comme il en existe tant d'autres dans les différentes sphères de l'Univers.

Pendant ce temps, l'une des Doli du rêve — laquelle des trois ? — observait cette chose brillante et incongrue. Elle ne pouvait pas déterminer si cette dernière étincelle grossissait, ou si c'était la gynoïde qui rapetissait. Elle ne pouvait le dire, mais elle comprit que ce qu'elle voyait n'était pas un des engins de Mitchi : c'était l'un de ses propres atomes, appartenant à l'un de ses circuits électroniques. Pour être précis, il s'avérerait que c'était même dans l'une des particules qui composaient l'étrange atome. Sans ces moucheron de feu, ces lucioles, aurait-elle pu descendre si profondément dans son esprit ? Et si ces insectes lumineux

étaient les quarkites des Itis ? Était-ce une coïncidence, ou tout simplement comme tout rêve, un mélange de préoccupations qui s'entremêle ? Tout s'embrouillait dans son cerveau.

Finalement, la petite étincelle était devenue assez grosse pour ressembler à une boule de feu. Ce n'était pas brillant et brûlant comme un soleil, mais plutôt comme un halo qui devenait transparent au fur et à mesure que Doli fut aspirée dans la matière intime de la plaquette électronique. Elle se sentait avalée dans cette particule. Pourquoi celle-là ? Qu'avait-elle de différent par rapport aux voisines ? Même si elle s'était logée là, petit éclat de la folle course d'un rayon cosmique, en quoi pouvait-elle être particulière avec ses voisines rassemblées lors de sa manufacture dans la matrice des androïdes ?

L'image de Doli, réflexion au sens propre et figuré d'elle-même, fut absorbée dans l'obscurité de ce qui ressemblait à une boule de lumière vue de l'extérieur. Et soudain, elle se réveilla, regarda autour d'elle et vit Paco somnolent à ses côtés.

— Nous pouvons revenir chez nous, lui dit-elle.

Paco sursauta, écarquilla les yeux pour s'assurer que lui ne rêvait pas, puis, voyant la gynoïde s'asseoir, lui demanda :

— Ça va bien ? Que veux-tu dire par « rentrer chez nous » ?

— J'ai vu le Nœud, j'ai vu tous ses « passages ».



— Le Nœud ? Notre Nœud ?

Doli expliqua alors à Paco qu'elle avait fait une sorte de rêve, une sorte de descente dans le subconscient, provoqué directement ou indirectement par les quar-kites. Cette expérience l'avait conduite à découvrir au fond de son cerveau l'une de ses particules élémentaires dont l'intérieur ressemblait au Nœud. Elle avait pu l'examiner en détail, et avait ainsi trouvé un chiasme qui leur permettait de revenir dans leur planète. Mais, il faudrait tout d'abord en parler à Mitchi et ses amis.

— Espérons que ce rêve ne soit pas que cela. Tu n'as rien de plus convaincant ?

— N'oublie pas que nous ne sommes pas organiques, Paco. Notre cerveau n'est pas fabriqué de la même manière que le vôtre, et nous, nous sommes dotés d'outils d'autodiagnostic qui permettent de vérifier l'intégrité de nos données.

— Alors, si tu es capable de voir ce qui se passe en toi, pourquoi as-tu besoin de l'*Explorateur* ?

— Parce que je détecte les anomalies, pas ce qui a changé sans provoquer d'anomalies détectables.

— Alors, comment t'es-tu rendu compte qu'il fallait un contrôle supplémentaire ?

— Parce que j'avais des informations dénuées de sources. Ce ne sont pas des informations altérées par une défaillance qui de toute manière est en soi aussi une source, ou si tu préfères, une cause induisant un

effet. Je ne crois pas à la génération spontanée, aux effets sans causes. Je voulais vérifier que ces impressions que j'avais n'étaient pas que des impressions. Et si c'était une réalité, je voulais en découvrir la cause.

Paco reconnaissait bien le sempiternel mode de pensée de Doli, sa gynoïde, et il finissait par s'y accoutumer. Il savait qu'elle se posait souvent les mêmes questions : quel était ce moi qui avait conscience de son existence, ce moi qui faisait qu'elle n'était plus une machine, ou un assemblage de cellules « vivantes » ? Et pourquoi, ou pour quoi, avoir conscience des exigences de ce moi ?

Même si les outils pour déduire et anticiper étaient différents entre les Synthés et les Organos, même si l'oubli n'avait pas les mêmes causes et les mêmes buts, l'un comme l'autre surfait sur l'étroite lame entre un passé perdu et un futur inconnu. Et entre les deux, le fugitif maintenant qui ne fait même pas la pause le temps de penser « je suis ».

Tout se transforme, tout se meurt, tout est né, comme répétait Doli aux Organos qui pleuraient des êtres chers disparus ou des rêves avortés. L'ange gardien pouvait essayer de consoler, mais que pouvait-il faire quand la tristesse s'est muée en rancœur ? Que faire, quand à l'instar des Itis, la haine est soigneusement entretenue pour se venger du passé qui jamais ne pourrait être rejoué, ne fût-ce qu'à titre de

comparaison? Que faire quand la haine n'est tout compte fait que la volonté à la fois camouflée et exacerbée de dominer sans partage le futur?

Doli savait qu'elle n'aurait aucun ange gardien, aucune luciole pour la conseiller, l'encourager, l'aider à se relever...



# CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Doli raconta son expérience aux Itis.

Au départ, elle avait été étonnée par les trous de mémoire de son compagnon à chaque saut dans un univers, sinon différents, du moins distant autant par la distance que par le temps. Mais, elle avait l'impression que le cerveau d'un Organos supporte mal ces vides, alors ce dernier reconstitue des contextes extrapolés pour rassurer son propriétaire et lui cacher une faille.

En même temps, Paco lui, trouvait de plus en plus de changements comportementaux chez sa compagne qui la rapprochait des Organos. Était-ce de l'imagination liée à ces trous de mémoire ou était-ce vraiment le cas? S'il en était ainsi, certes, ce n'était pas désagréable en soit, mais logiquement étrange et donc

éventuellement dangereux à terme. Le spectre du Terminator en tout cas n'était pas tombé dans l'oubli.

C'était ces deux motifs qui l'avaient préparée à se porter volontaire pour l'expérience. Dire que celle-ci fut utile pour les êtres de chair tout en étant inoffensive ? Il lui était impossible de statuer, mais elle en doutait. Il faudra trouver autre chose pour rendre les êtres moins stupidement agressifs, moins égoïstement dominants. Dire que cette expérience put être utile et sans danger pour les androïdes ? Peut-être. Avec la permission des Itis, les siens reproduiraient les quarkites dans son monde.

Ces derniers, sans cesse, essayaient d'améliorer leur cerveau tout en réduisant son volume et son coût énergétique. Si l'invention des Itis leur permettait de progresser en ce sens, elle leur promettait d'échanger leurs expériences pour se perfectionner mutuellement. Les androïdes l'avaient déjà fait avec d'autres espèces comme les Jikogus ou les Sim'Orgs<sup>15</sup>.

— Donc, vous pensez que c'est à la fois inoffensif, mais aussi inutile pour les Itis et que cela peut améliorer les androïdes ? demanda Mitchi désappointé.

— Oui. Nous, nous pourrions utiliser cette technologie pour diminuer drastiquement le volume spatial de notre cerveau, mais cela ne marcherait pas pour le

---

15 Extraterrestres, ou plus précisément, extra « terriens » rencontrés dans les romans « Jikogus » et « Sim'Orgs » de la légende de Hôdo.

vôtre. Pas de la manière que vous l'avez pensé. Pour réduire l'agressivité des vôtres, il faut changer le flux d'informations et éventuellement donner des correcteurs biochimiques pour accompagner les transitions. Certains savants de mon monde ont étudié le problème. Hélas, ils n'ont pas été écoutés, du coup notre planète mère a fini par être détruite par les Organos. Les survivants qui ont pu fuir sur d'autres planètes, dont la capitale est Hôdo, ont tenu compte de cette tragique évolution, et nous, les androïdes, sommes devenus les « anges gardiens » de nos frères de chair. Nous les aidons pour qu'ils puissent surmonter leurs angoisses, à dépasser leurs manques, à détourner leur agressivité, à...

— Et même à dominer leur dominance, coupa Paco, sous forme de boutade. Je dois avouer, ce qui ne m'est pas facile, qu'elle au moins ne se débrouille pas trop mal.

— Oui, Paco ! Dominer leur dominance ! Puisque les Organos sont instinctivement dominants, la seule chose que nous puissions espérer, c'est qu'ils transforment leur dominance en maîtrise d'une compétence. Puisque nous, vous les Organos, les Itis et les androïdes, nous tous sommes toujours soumis à d'innombrables et souvent imprévisibles contraintes et compromis, il faut aussi enseigner la loyauté et à l'art de savoir s'en remettre à la compétence d'autrui, sa dominance détour-

née<sup>16</sup> ! Viser à être un bon chef d'orchestre, dominant expert de son domaine, et être confiant à chaque spécialiste maîtrisant l'interprétation de leur partition; accepter le fait que l'erreur attend n'importe quelle bonne volonté au cours du déroulement d'un projet qui à la naissance n'est toujours qu'un pari. Voilà une situation à atteindre. Néanmoins, évitons les dominations par procuration, celles dont le seul but des mandants est de remplacer ceux qui n'ont pas été placés par eux. Évitons ces combats de coqs dans lesquels personne ne s'entend plus jusqu'au terrassement de l'un des prétendants. La frontière entre la confiance sereine et l'adoration aveugle est si facilement franchie.

Puis, se tournant vers Mitchi qui avait suivi avec curiosité Doli sermonner son compagnon, elle expliqua à l'Iti.

— Quant à nous, les androïdes, nous ne sommes que des modérateurs, des conseillers, pas de paternalistes ni de doux manipulateurs. La seule « manipulation » que nous nous autorisons est celle qui vous encourage à vous surmonter. Nous n'avons aucun mérite dans cette attitude. Nous avons l'avantage de pouvoir être détachés de vos préoccupations et d'avoir le recul nécessaire pour vous apporter nos contributions à la synergie.

---

16 Clin d'œil à l'œuvre « L'agressivité détournée » de H. Laborit dont les idées habitent la saga.



— Nous avons déjà nos conjoints androïdes, et notre société n'en est pas moins égocentrique, impatiente, susceptible, irascible... Pire, le dialogue, mais surtout toutes les formes d'apprentissage échouent, car l'adoration divine de soi renforce le déni systématique de tout ce qui oppose la moindre contraindre, et, il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir. Il est normal de ne pas être d'accord avec autrui, mais il est possible d'avoir avec chacun des points de concorde, encore faut-il les voir. Mais pour cela, ne faudrait-il pas découvrir le respect de l'autre, de son intelligence qui est unique et qui rarement a été façonnée en toute liberté par son égo ? Nous avons un sage qui nous avait dit : « si les dieux sont multiples, si les religions le sont encore plus, c'est parce qu'il faut des pédagogies adaptées à chacun, non pour faire la guerre d'une vérité qui n'appartient à personne, mais pour les conduire tous vers une part de vérité utile à tous. » Hélas, face à cela, nous pensons que le « savoir » extrait de la masse d'informations qui inonde notre peuple ne l'enrichit pas, car il ne prend que ce qui lui convient, que ce qui conforte ses croyances. Car ainsi fonctionne notre cerveau : consolider ce que nous avons acquis pour ne pas être obligés de repartir à zéro. Même pour un Chercheur, c'est difficile.

— Il faut peut-être enseigner en prenant comme source l'existant dans l'esprit de chacun au lieu de l'inverse. Votre idée d'implanter de nouvelles voies

d'acquisition des nouvelles connaissances n'est pas une mauvaise idée en soi, mais comme vous l'avez imaginée, je pense que ce sera un échec sans effet dans le meilleur des cas.

— Ne cassez pas trop vite nos espoirs. Nous ne savons plus que faire pour canaliser cette maladie qui frappe toutes nos sociétés. Nous avons tout essayé et nous craignons que cela soit trop tard et irréversible.

— J'ai peut-être une autre solution : apprenez à vos androïdes à aller chercher ce qui fait la force et le cœur de la pensée d'un Organos Iti, et, au lieu de le critiquer, et de vouloir à toute fin le modifier, enrichissez-le avec des ouvertures qui le fait grandir de l'intérieur à partir de ce qu'il est et conduisez-le à s'ouvrir aux autres coexistences — j'insiste, « coexistence ». Faites qu'à chaque partage constructif, chaque pas fait ensemble vers l'avenir, aussi minime soit-il, qu'il ressente une victoire sur lui-même et pour l'univers.

— Au fait, fit Paco, avez-vous vraiment une androïde compagne de vie comme vos semblables ? Est-ce votre « complémentaire de vie » comme vous dites ? Seriez-vous un célibataire endurci qui s'arrange pour la tenir à l'écart d'une coexistence trop intime à votre goût ?

— Non, mais j'ai tellement de travail comme je vous l'ai déjà dit. Sékô<sup>17</sup> m'aide sans cesse et elle non plus

---

17 Jeu de mot avec l'assemblage des kanji 星 sei, étoile, et 光 koo, lumière.

n'a guère de temps. Elle voyage souvent parmi les miens, car elle sait mieux parler que moi. En effet, j'ai découvert parfois avec horreur que j'étais un magma faisant jaillir mes idées comme des geysers incontrôlables, créant des volcans prêts à exploser. Cela me tétanisait. Je m'empêtrais entre mes impulsions et mes inhibitions. J'étais tour à tour bavard ou taciturne. Sékô est ma porte-parole, ma messagère. Si on la voit peu à mes côtés, c'est parce que nous sommes toujours unis en pensées. C'est le principal pour moi. Je vous l'ai déjà expliqué. Vous ne me croyez pas ?

Mitchi continua, emporté probablement dans sa phase « bavard » :

— Sékô m'a beaucoup aidé à gérer mes doutes et la solitude du renfermement sur soi. Grâce à elle, j'ai pu prendre le temps et l'audace de partager avec d'autres chercheurs et rêveurs les quêtes de lumière. J'ai fini par saisir ces étincelles d'intelligence et de plaisir qui brillent dans le regard. J'ai fini par trouver que nous sommes des gemmes dans lesquelles scintille l'éclat de la pierre précieuse que nous sommes tous.

Simultanément, Doli et Paco tirèrent leurs conclusions in petto. La première pensa « décidément, ces Itis sont bien plus proches des Organos que nous pourrions l'imaginer à première vue ». Le second trouva que son ami Mitchi était bien bizarre. C'était

une façon comme une autre de ne pas se reconnaître dans les reflets du miroir.

— Mitchi, demanda Doli, j'aimerais que nous nous rencontrions aussi avec Sékô. Je lui partagerais mon expérience d'ange gardien. Peut-être qu'ainsi je pourrai rendre service à votre peuple.

— Je vous remercie.

— Ne me remerciez pas, c'est notre mission. Je n'ai fait que l'honorer.

— Je vous le revaudrai au nom de mon peuple.

— Vous l'avez déjà fait en me faisant découvrir les quarkites. Et maintenant, en parlant de ces quarkites, et après vous avoir expliqué que notre présence n'est plus indispensable pour l'expérience de baisse de l'agressivité par cette méthode, il est temps pour Paco et moi que nous allions explorer une possible voie de retour chez nous.

— Puis-je vous accompagner ?

En chœur, les deux Hôdons acceptèrent que Mitchi les accompagnât, avec plaisir pour l'Organos.

Ce dernier ajouta : « dans ce cas, Sékô nous accompagnera aussi. Elle nous rattrapera avant le grand saut ». Cette fois, ce fut Doli qui afficha une expression de plaisir.

Le trio prépara rapidement l'*Explorateur* pour repartir à l'aventure dans le Nœud et cette fois-ci, laissa le vaisseau de l'Iti dans l'observatoire interstellaire pour que Sékô puisse le prendre dès son retour de

mission afin de rejoindre le trio parti en éclaireur. Doli et Paco aménagèrent une chambre face à la leur dans la coursive pour accueillir le couple invité.

Mitchi s'affairait aux préparatifs avec une telle ardeur que Paco en fut surpris. Dès que l'Iti fut de retour, emportant avec lui un volumineux barda qu'il déposa rapidement dans la chambre qui lui avait été préparée, l'*Explorateur* s'envola en direction du Nœud.

Une fois le trio réuni dans le poste de pilotage, Doli visualisa une représentation du Nœud telle que les Itis l'avaient répertorié. Elle fit alors apparaître en superposition des figures géométriques qui partageaient la surface du Nœud en douze parties égales. Dans dix d'entre elles, il y avait un passage recensé par les Itis. Une certaine symétrie bilatérale pouvait se dégager, mais le plus intéressant était les deux parties vides, car aucun spot n'indiquait la présence de passage comme si l'endroit n'avait pas été exploré. Or les Itis avaient été consciencieux. Par contre, Doli avait « rêvé » l'explication. Le passage pour retourner vers Hôdo était double, un aller et un retour comme s'il s'agissait d'une boucle. Les deux passages devaient être confondus en un seul et ne devaient pas correspondre à la symétrie générale du nœud. Elle montra un point invisible sur le plan du Nœud : « ça doit être dans cette zone ». En chœur, Paco et Mitchi enthousiastes s'exclamèrent « Alors, allons-y ! ». Mais ce dernier

ajouta avant de passer par un quelconque passage « n'oubliez pas d'attendre Sékô ».

Le trio s'approcha prudemment de la zone à explorer, car elle semblait plus vide que le reste de l'espace confiné dans le Nœud. Soudain, *l'Explorateur* fut repoussé par une force invisible.

— Que s'est-il passé, s'exclama Paco ? On ne voit rien.

— Je pense qu'il s'agit d'une barrière de sécurité qui nous empêche de prendre le mauvais chemin, répondit Doli.

— Mauvais chemin ?

— Oui, prendre à rebours celui qui nous a conduits ici.

Elle tenta d'expliquer que, selon elle, deux chemins reliaient le Nœud et leur univers, mais, pour une raison inconnue chacun était à sens unique, et c'était sans doute pour cette raison que les deux passages devaient être proches l'un de l'autre.

— Alors, s'exclama Mitchi, si ces deux passages sont symétriques, nous risquons d'être attirés par l'autre ?

— Je n'en sais rien, répondit calmement Doli.

— Alors ! Ne bougeons pas s'il vous plaît tant que Sékô ne nous a pas rejoints. Elle ne sera pas longue. Je ne souhaite pas partir sans elle.

En effet, son vaisseau apparaissait déjà dans le radar de *l'Explorateur*.

Paco demanda à son ami : « serait-ce que vous comptiez quitter ensemble votre monde pour rejoindre le nôtre ? »

— Ce ne serait, je l'espère, qu'un au revoir.

— Tu fuis ton univers ?

— Doli m'a dit beaucoup de bien du vôtre, et tu as vu comme le mien est au bord de la désagrégation. Je voudrais voir ça. Je voudrais ramener ça chez moi et dans le pire des cas, terminer mes jours dans la sérénité. Nous sommes fatigués, comme tous ceux qui ont déjà quitté le confort d'une planète pour vivre dans des stations aux confins de l'univers. Nous sommes fatigués.

— Et Sékô ?

— Elle m'a accompagné dans toutes mes épreuves. Je peux l'avouer maintenant : c'est pour ça que je la maintenais à l'écart de vous deux. Ne m'en voulez pas... je n'ai qu'elle.

Soudain, un cri, inhabituel, interrompit la discussion des deux amis. Doli pointa un endroit sur l'écran panoramique de la fenêtre du poste de pilotage.

— Sékô, elle vient d'être aspirée, là !

— Allons-y, crièrent ensemble Mitchi et Paco ! Il faut la suivre et la sauver.

Mais Doli n'avait pas attendu leurs souhaits, car déjà elle avait lancé l'*Explorateur* à la poursuite du vaisseau de l'Iti piloté par l'autre androïde. Sans perdre de vue l'emplacement de l'invisible passage, elle conseilla à

Paco de bien assister Mitchi dans la traversée de ce miroir, car elle en était sûre, leur aventure allait être du même type que celle qu'ils avaient connue, et que les Itis ne connaissaient pas... Elle espérait que le « sang froid » de Sékô lui permettrait de franchir le seuil sans encombre. En attendant, comme elle leur avait demandé, les deux Organos enfilèrent leur tenue de survie extravéhiculaire.

— Tu crains une autre collision ? demanda Paco.

— Je préfère être prudente, surtout que cette fois-ci, ce sont deux vaisseaux qui vont rentrer dans l'X2-plasme, car en fait, je crois que c'est ce dernier qui est en contact avec le Nœud, quelque part entre le passé et le futur de notre monde, pas nos vaisseaux individuellement en soi.

— Deux vaisseaux ?

— Le nôtre et celui de Sékô. En empruntant notre passage, elle ne peut que se retrouver dans l'X2-plasme. Or ce dernier est une sphère à peine plus grande que l'*Explorateur*. Il y aura donc peu de place et une collision est possible à l'intérieur.

— Oulala ! Sans compter que nous avons déjà dû percuter notre propre vaisseau à l'aller.

À peine Paco eut-il expliqué à son ami les consignes que lui avait intimées Doli, qu'un choc ébranla l'*Explorateur*. Instantanément, plusieurs portes se refermèrent.



— Nous allons revivre la même expérience qu'à l'aller ? s'exclama Paco avec une pointe d'inquiétude.

— J'en doute, répondit l'imperturbable Doli. Cette fois, nous avons deux invités et un vaisseau en plus. Suis-moi, j'ouvre la marche, car moi je suis en contact avec le cerveau des *Explorateurs*, et il m'indique où se trouvent ses blessures et les zones dangereuses pour nous.

Sans perdre de temps, le trio se dirigea vers la brèche qu'ils avaient franchie pour entrer dans le Nœud.

— Ce Nœud semble violer plusieurs principes, confia Doli à Paco, mais c'est toujours ce que l'on croit tant que l'on ne comprend pas tous les mécanismes en jeu. Donc, redoublons de prudence. Surtout, reste toujours à côté de Mitchi, au coude à coude, et si un passage est étroit, fais-le passer devant.

— Que crains-tu ?

— Il n'est pas de notre univers. Ce n'est pas comme nous. Nous, nous rentrons à la maison. Et je pense que c'est la seule voie que nous ayons.

— Tu doutes ? Pourtant tu es une gynoïde.

— Si je savais tout, je ne serais pas gynoïde, mais Dieu. Je ne serais pas comme toi, un être intelligent, mais un être omniscient qui n'aurait qu'à dérouler un film. Je trouve ça plus qu'ennuyeux, je suis un être qui cherche, tâtonne, avance, je ne suis pas un automate qui déroule un programme.

— Excuse-moi de t'avoir choquée.

— Et merci de tout cœur de t'être excusé. Et maintenant, allons-y !

Une fois à bord de l'autre *Explorateur*, celui de leur univers, Doli voulut en tout premier lieu mettre à l'abri Mitchi. Elle se dirigea donc vers la chambre qui avait été préparée pour les Itis et sans surprise constata que dans cet *Explorateur*-ci, elle ne l'était pas. Mais qu'importe, il fallait se presser, car déjà, seule, cette fois, elle se précipita vers le hangar, laissant les deux Organos se débrouiller. Elle leur faisait confiance, même s'ils n'étaient pas fiables comme les androïdes.

Doli savait se déplacer plus facilement en apesanteur que les deux Organos engoncés dans leur tenue de survie. Comme elle était en permanence en contact avec le cerveau de l'*Explorateur*, elle avait commandé l'ouverture du hangar pour autoriser l'atterrissage du petit vaisseau piloté par Sékô. En même temps, elle avait dégagé la piste, comme ils en avaient déjà pris l'habitude dans le Nœud depuis le premier contact avec Mitchi. Toutes les balises externes et internes étaient allumées, car Doli espérait que cette aide permettrait à l'androïde iti de trouver son chemin entre les étranges passages du Nœud et celui tout aussi étrange de l'X2-plasme. Elle espérait que cette transition et son attente ne dureraient pas trop longtemps, car rien n'indiquait que l'écoulement du temps fût le même pour chacune. Les secours étaient

déjà prêts en cas d'accident, et l'*Explorateur* était sur ses gardes au cas d'une collision grave.

L'attente ne fut pas longue. Les alarmes indiquant la présence d'un vaisseau en approche avaient été automatiquement activées par l'*Explorateur*. La navette iti avait soudain surgi du néant aux abords de la brèche qu'avaient déjà traversé à deux reprises Doli et Paco.

Avec une infinie précision, le petit véhicule spatial se glissa dans l'espace étroit qui séparait la coque de l'*Explorateur* de la membrane de l'X2-plasme, et se dirigea vers le sas illuminé.

À peine le vaisseau de Sékô eut éteint ses moteurs sur le petit emplacement qui visiblement lui était réservé, que Doli sortit de la cabine de contrôle pour aller à sa rencontre. Si Paco eût été là, il aurait sûrement été étonné de voir que les deux androïdes paraissaient rassurées et contentes de se rencontrer saines et sauvées.

Doli prenait bien soin de sa nouvelle protégée, car elle savait — elles savaient, ainsi que Mitchi — que pour les Itis, c'était un voyage très probablement sans retour. Paco, par la même occasion, se découvrit aussi une âme de protecteur, car son ami ne devait pas se retrouver seul comme lui l'avait été.

Et surtout, personne ne savait comment rebrousser chemin et transiter d'un X2-plasme à un Nœud qui lui-même s'ouvrait sur des univers différents. Un Nœud qui lui même faisait partie de quel univers ? Mitchi avait suggéré qu'il pourrait tout aussi bien appartenir à

un organisme complexe, une cellule... un neurone... Et si c'était un neurone, du cerveau de qui ? Un protagoniste du Nœud lui-même ? Personne ne le saura peut-être jamais, et peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi.

# ÉPILOGUE

Paco Cyborghson et Doli la gynoïde, vous voici réunis devant nous pour que nous célébrions votre union publiquement comme vous l'avez souhaitée.

Paco et Doli, dont les noms évoquent l'aigle<sup>18</sup> et l'oiseau bleu<sup>19</sup>, vous nous avez amené deux amis qui viennent de loin pour qu'ils soient les témoins de ces unions, la vôtre et celle de nos deux peuples dont Sékô et Mitchi seront les ambassadeurs.

Paco et Doli, vous avez manifesté la volonté de procréer au cours de votre union que vous souhaitez la plus longue possible selon les préceptes hôdons. Or, la biologie de votre couple ne vous permet pas de le faire. Les traditions vous autorisent de choisir une mère organique unie à un androïde, qui l'accepterait et serait

---

18 **Paco** : prénom masculin des Amérindiens du Nord qui signifierait « aigle à la tête blanche »

19 **Doli** : prénom féminin du peuple navajo qui signifie « oiseau bleu » -.

d'accord pour participer à la conception. Les gamètes de Paco seront stockés en Doli qui aura la permission de les transmettre à l'époux androïde, et par la suite ce dernier à son épouse organique. Cet enfant de chair aura donc deux parents organos et deux parrains anges gardiens.

L'officier organos se tut laissant l'un des trois autres poursuivre.

— Avez-vous un mot à ajouter ? demanda l'officier gynoïde qui orchestrait la cérémonie.

— Paco et moi, répondit Doli, cherchions la lumière dans le firmament, au cœur de la matière, nous courrions derrière les lucioles, nous l'avons trouvée en nous, flamme paisible et chaleureuse. Flambeau à partager, et à la fin, dernier foyer.

La rédaction et la composition ont été faites sous  
LibreOffice.

La relecture a été patiemment et méticuleusement  
réalisée par mon épouse, Bernadette Jadot.

La couverture a été réalisée par l'auteur avec  
The Gimp.

Cette œuvre est une tentative de publication purement en ligne, suivant ainsi les progrès techniques de diffusion d'information et obéissant aux efforts écologiques pour diminuer l'utilisation du papier. Néanmoins, le travail est en PDF pour être aisément imprimable à partir d'un service moderne d'édition de documents épais.

Cette publication évite de passer par des maisons d'édition qui jouent sur la candide envie de chaque auteur à vouloir être publié et lu.

Ce volume, je le dédie à tous mes amis, proches ou lointains, et tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé.